Dossier enseignants



Orient / Occident



Dossier rédigé sous la Direction de Christine Descatoire, Conservatrice au musée de Cluny

Coordination, David Jacquard, Responsable du développement des Publics

Nous tenons à remercier pour leur aide, Isabelle Bardiès-Fronty, Conservateur au musée, Jeannine Mercier, Responsable de la Photothèque, Victorien Georges et Stéphane Martin, stagiaires au musée.

Sommaire

Sommaire	p. 1
Textes généraux	p. 2 - 22
- L'Empire byzantin, l'Occident chrétien et le monde islamique au Moyen Âge : Rivalités et échanges	p. 2
- Les contacts entre pays d'Islam et le monde latin au Moyen Âge central	p. 11
Choix d'œuvres	p. 23 - 58
- 1. Les œuvres islamiques	p. 23
- 2. Les œuvres occidentales influencées par l'Art islamique ou utilisant des éléments de cet art :	p. 29
- 3. Des œuvres liées au mode de vie oriental : une évocation de la vie orientale et des usages importés dans la société occidentale	p. 30
- 4. Quelques œuvres en relation avec les Croisades	p. 35
- 5. Les œuvres byzantines	p. 40
- 6. Les œuvres occidentales influencées par l'Art byzantin ou utilisant des éléments de cet art :	p. 45
- 7. Le voyage des reliques	p. 50
- Corpus photographique	p. 52
Annexes	p. 59 - 72
- Chronologie historique et artistique	p. 59
- Cartes	p. 61
- Bibliographie	p. 69

L'Empire byzantin, l'Occident chrétien et le monde islamique au Moyen Âge : Rivalités et échanges

Si l'Orient lointain constitue un véritable réservoir de l'imaginaire médiéval, puisqu'on y situe à la fois le paradis terrestre, le royaume du prêtre Jean, les pays de Gog et Magog, et toutes sortes d'êtres fabuleux comme les cynocéphales (voir le tympan du portail central de l'église de la Madeleine à Vézelay), les relations entre Orient et Occident au Moyen Âge se traduisent concrètement par un jeu à trois, dont les protagonistes sont l'empire byzantin, l'Occident latin et chrétien, et, à partir du VIIe siècle, le monde islamique. Ces relations, multiples et diversifiées, oscillent constamment entre rivalités et échanges.

1- Un jeu à trois : Occident, Byzance, Islam :

1.1 La séparation entre Orient et Occident

L'Empire romain avait créé une civilisation commune autour du bassin méditerranéen, aboutissement d'un long processus d'unification politique et culturelle, civilisation d'ailleurs marquée par le prestige de la culture grecque. Les tissus coptes et les ivoires paléochrétiens témoignent aujourd'hui de ce langage commun. En 395, après l'épisode de la tétrarchie de Dioclétien et la fondation en 330 par Constantin de Constantinople, où il transfère la capitale impériale, l'empire romain est divisé, à la mort de Théodose, entre l'Orient et l'Occident. Ce partage se révèlera définitif. L'empire romain d'Orient, ou empire byzantin, survit jusqu'à la fin du Moyen Âge, en tant qu'empire romain, héritier de l'ancienne Rome ; les Byzantins se qualifiaient de « Romains » et Constantinople était considérée comme la Nouvelle Rome. Empire romain, certes, mais de langue et de culture grecques - le grec devient la langue officielle de l'empire sous Justinien (527-565) - et, à partir de 391, de religion chrétienne. Le transfert définitif de l'Etat dans l'Orient hellénisé et la perte progressive de l'Occident (malgré sa reconquête par Justinien), ainsi que la christianisation de l'empire (quasiment achevée à la fin du Ve siècle), sont des éléments déterminants pour la formation de l'empire byzantin.

Cet empire perdure tout au long du Moyen Âge, mais avec des fluctuations de son étendue territoriale et surtout un amenuisement progressif, marqué surtout dans un premier temps par la perte des possessions byzantines en Orient (Syrie-Palestine en 638, Egypte en 641) et en Occident (Carthage et la Sicile conquises par les Arabes en 697 et en 827, l'exarchat de Ravenne par les Lombards en 751), ensuite par le démantèlement de l'Empire en 1204 lors du détournement de la 4^e croisade.

Face à l'empire byzantin, l'empire romain d'Occident s'éteint dès 476, quand le Skire Odoacre dépose Romulus Augustule, et laisse place à des royaumes germaniques (appelés autrefois « barbares ») issus des grandes invasions (ou plutôt des grandes migrations) – franc, ostrogoth, wisigoth, burgonde...-; tout en étant les fossoyeurs de l'empire romain d'Occident ces royaumes se considèrent les héritiers de la romanité (Clovis reçoit les insignes consulaires). Parallèlement, tandis que les royautés qui se consolident en Occident (franque, wisigothique) se christianisent par la conversion de leurs rois païens (Clovis en 496-498 ou en 506-508) ou ariens (Recarède en 587-589), et que le christianisme se diffuse peu à peu des villes vers

les campagnes, les *scriptoria* des monastères se font les conservatoires de la culture antique en Occident.

1.2. Rivalités et influences entre empires.

La culture classique et l'idée même d'empire, dans ses formes antique et byzantine, sont ravivées aux VIIIe-Xe siècles par les empereurs carolingiens puis ottoniens. Le palais impérial que fait construire Charlemagne entre 790 et 805 à Aix (Aix-la-Chapelle) s'inspire consciemment de modèles romains et byzantins : grandes basiliques impériales du Bas-Empire pour l'aula regia, arcs de triomphe pour la porte monumentale, chapelles impériales byzantines (Blachernes, Saints Apôtres) pour la chapelle palatine. Les relations avec Byzance des empires carolingien et ottonien passent notamment par des liens matrimoniaux (mariage d'Otton II et de la princesse byzantine Théophano), et par des échanges d'ambassades et de cadeaux, manuscrits (ainsi les écrits du pseudo-Denys l'Aréopagite offerts à l'abbé de Saint-Denis Hilduin), textiles (fragment au quadrige de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, fragment au Samson de la cathédrale de Coire), ivoires (dormition de la Vierge intégrée dans un cadre d'orfèvrerie occidentale). Des artistes byzantins ont pu venir travailler dans l'empire carolingien puis ottonien. Mais des artistes occidentaux font aussi des emprunts stylistiques à l'art byzantin. La mosaïque de L'Arche d'Alliance de la chapelle de Germigny-des-Prés, érigée au début du IX^e siècle, s'inspire de modèles iconographiques byzantins. De même, la plaque de reliure (Cl. 392) en ivoire figurant le couronnement d'Otton II et de Théophano, réalisée vers 982-983. probablement dans un atelier occidental, sans doute dans l'empire germanique ; ou encore le devant d'autel (Cl. 2350) provenant de la cathédrale de Bâle, commande de l'empereur Henri II, exécuté au début du XIe siècle, peut-être à Fulda. Par ailleurs, Byzance a joué le rôle de relais entre les modèles antiques et l'Occident, qui a utilisé ces modèles soit en reprise directe, soit par la médiation byzantine. Il faut souligner le déséquilibre des influences culturelles et artistiques entre Byzance et l'Occident : c'est avant tout ce dernier qui emprunte à Byzance.

Les échanges et influences entre Byzance et l'Occident, qui passent aussi par l'Italie où Byzance a des possessions jusqu'au IX^e siècle, n'empêchent pas l'existence de rivalités, politiques et religieuses, perceptibles par exemple dans le problème de la titulature de Charlemagne après le couronnement impérial de 800, ou encore dans la question des images, liée à la crise iconoclaste qui sévit à Byzance : la position de Charlemagne sur les images, exprimée dans les *Libri Carolini* qu'il fait rédiger en 791-792, se veut intermédiaire entre l'iconoclasme et le rétablissement du culte des images par le concile de Nicée de 787. Les oppositions religieuses, doctrinales et disciplinaires, entre Byzance et l'Occident, s'approfondissent : le patriarche de Constantinople remet en cause la primauté romaine. Emaillées de plusieurs schismes, dont celui de Photios en 867, ces conflits aboutissent finalement au schisme de Michel Cérulaire de 1054, qui marque le divorce entre la Chrétienté orthodoxe et la Chrétienté latine, jusqu'aux tentatives de réconciliation du XV^e siècle.

1.3. L'émergence de l'Islam

Au début du VII^e siècle, le dernier grand message religieux émanant des régions sémitiques après le judaisme et le christianisme, à vocation universelle, surgit aux confins des empires byzantin et sassanide. La Révélation faite à un homme,

Muhammad, prend bientôt la forme d'un livre, le Coran. De sa mort en 632 à 750 environ, en un peu plus d'un siècle, s'ouvre la phase d'expansion territoriale arabomusulmane : des armées levées en Arabie au nom de la nouvelle religion conquièrent un empire et le dotent d'une structure politique, le califat. La Syrie-Palestine tomba dès 638, l'Egypte en 641 et l'empire sassanide disparut en 644. D'Egypte, la conquête s'étendit à la Cyrénaïque et au Maghreb où les forces arabes se heurtèrent à une forte résistance berbère ; puis l'Espagne, conquise en une dizaine d'années, à partir de 711. On soulignera que la bataille remportée par Charles Martel en 732 à Moussais près de Poitiers n'arrêta pas une expédition de conquête mais un raid de pillage bien organisé.

Parallèlement, la conquête s'essouffle aussi en Orient, face aux Turcs et aux Indiens dans les anées 750. Elle se poursuit sur la Méditerranée, surtout dans son bassin occidental. Les flottes musulmanes, parties d'Espagne, d'Afrique du Nord ou des Baléares contrôlent cet espace : elles lancent des raids sur les littoraux de la Gaule méridionale et de l'Italie et entravent la circulation commerciale (modeste, il est vrai à cette époque).

Le monde musulman (*dâr al-Islam*) se morcelle et des Etats indépendants se créent, comme l'émirat omeyyade d'Al-Andalus (ou de Cordoue) en Espagne, créé en 756, brisant ainsi l'unité du Dar al-Islam. Au X^e siècle, c'est la « fiction califale » qui disparaît : le titre de calife, théoriquement universel et unique, n'est plus seulement porté par le souverain abbasside de Bagdad, mais aussi par l'émir de Cordoue et par le souverain fatimide de Kairouan puis du Caire. En Espagne, le califat de Cordoue dure de 929 à 1031, date à partir de laquelle l'unité politique et religieuse créée par les Omeyyades s'effrita et Al-Andalus se morcela en principautés, les *Reyes des Taifas*. Appelée par ces roitelets face aux chrétiens, la dynastie berbère des Almoravides débarqua en 1086 et entreprit la conquête militaire d'Al-Andalus, puis ce fut une autre dynastie berbère, les Almohades, au milieu du XII^e siècle.

Avec cette nouvelle grande puissance qu'est l'Islam, les chrétiens d'Occident entretinrent des relations commerciales et culturelles - car il n'est pas exact que la Méditerranée soit devenue à partir de la conquête arabe un "lac musulman" - avant de l'affronter au nom de leur foi à partir de la fin du XIe siècle.

2- L'Affrontement :

A partir du XI^e siècle, l'Occident connaît un essor sans précédent, notamment économique (grands défrichements, croissance urbaine) et religieux (réforme de l'Eglise séculière dite « réforme grégorienne », renouveau monastique), qui se traduit par une volonté d'expansion et une forte affirmation face à l'Orient, Islam d'abord mais aussi Byzance. Les pèlerinages à destination des lieux saints, notamment Jérusalem, se transforment progressivement en expéditions militaires. Ce sont les croisades en Terre Sainte, c'est aussi la Reconquista en Espagne.

2.1. Les croisades

Un des terrains de l'affrontement entre le monde latin et l'Islam fut la Terre Sainte, où il prit la forme d'expéditions lancées d'Occident sous l'égide de la papauté. Entre 1095 et 1270, huit croisades se succédèrent. Elles aboutirent à la création des Etats latins d'Orient, qui survécurent tant bien que mal jusqu'en 1291.

Dans l'idée de croisade confluent deux notions. D'une part, la notion augustinienne de guerre juste, défensive, qui évolue autour de l'an mille vers la notion de guerre sainte, offensive, « sacralisée » (Jean Flori), guerre de libération et de reconquête (en réalité de conquête) des Lieux Saints, voulue par la papauté. D'autre part, l'idée d'un pèlerinage, un pèlerinage en armes, une expédition militaire à valeur pénitentielle. Les croisés sont appelés *peregrini* (pélerins), *milites Christi* (soldats du Christ), puis *crucesignati* (marqués du signe de la croix). L'originalité de la croisade est qu'elle tient à la fois de l'expédition militaire et du pèlerinage. Les croisés sont donc aussi des pèlerins qui, en allant combattre les Infidèles, accomplissent une œuvre méritoire. Ils bénéficient des privilèges que l'Eglise accorde aux pèlerins, tant matériels (protection de leur personne, de leur famille et de leurs biens, moratoire de leurs dettes) que spirituels (l'indulgence).

La première croisade, prêchée par le pape Urbain II à Clermont en 1095, s'ébranle durant l'été 1096, et aboutit à la prise de Jérusalem en 1099 et à la création des Etats latins d'Orient : comté d'Edesse, comté de Tripoli, principauté d'Antioche, royaume de Jérusalem. La seconde croisade (1146-1149), prêchée par Bernard de Clairvaux et menée par le roi de France Louis VII et le roi de Germanie Conrad III, fut une réponse à la chute du comté d'Edesse. La troisième croisade (1188-1192), déclenchée par la prise de Jérusalem (1187) et la quasi destruction des Etats latins par le sultan Saladin, vit partir l'empereur Frédéric Barberousse (mort en Asie Mineure), Philippe Auguste et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion ; elle aboutit à la reconstitution d'un royaume de Jérusalem, mais dont la capitale était Acre et non Jérusalem, que les croisés n'étaient pas parvenus à reprendre. Les croisades suivantes cherchèrent à récupérer la Ville Sainte. Mais la quatrième croisade (1202-1204) fut détournée de son but initial contre l'Empire byzantin. La cinquième croisade (1217-1221), préparée par Innocent III au moment du concile de Latran IV (1215), mobilisa toute la Chrétienté contre l'Egypte, considérée comme la clef de Jérusalem, mais échoua en partie. En revanche, lors de la sixième croisade (1228-1229), les chrétiens récupèrent Jérusalem, grâce aux tractations diplomatiques de Frédéric II (excommunié) avec le sultan d'Egypte. Mais la Ville Sainte fut définitivement perdue pour les chrétiens en 1244. Les deux dernières croisades furent conduites par saint Louis : lors de la septième (1248-1254), il fut fait prisonnier en Egypte en 1250, puis libéré après versement d'une forte rançon. Enfin, la mort de saint Louis à Tunis en 1270 mit fin à la huitième croisade, qui fut aussi la dernière. Les Etats latins d'Orient, qui se sont progressivement amenuisés au cours de ces deux siècles, disparurent avec la prise de Saint-Jean-d'Acre en 1291.

Face à la croisade, le *jihâd* renaît au XII^e siècle, non pas d'emblée, mais après la première grande victoire musulmane sur les Francs (Tall Dânîth dans le Nord de la Syrie) en 1119, qui eut un fort retentissement psychologique, les croisés n'apparaissant plus comme invincibles. Le *jihâd*, « effort tendu vers un but déterminé », est le fondement même de l'expansion arabo-musulmane depuis l'époque de la prophétie, défini par plusieurs versets du Coran. Le *jihâd* majeur, celui des âmes, et le *jihâd* mineur, la seule forme légale de guerre en Islam, tournée contre les non-musulmans (le *dâr al-harb*, les pays de la guerre), sont complémentaires. La période de la croisade et de la Reconquista ravive le *jihâd*. Vers 1105, al-Sulamî rédige un traité de *jihâd*, lançant un appel à la guerre légale pour réveiller les musulmans face aux chrétiens. Assoupi jusqu'en 1119, le djihad se réveille donc au XII^e siècle pour décliner dans la première moitié du XIII^e siècle, et enfin connaître un nouvel essor dans la seconde moitié du XIIIe siècle, avec les Mamelouks, installés en Egypte en 1250.

2.2 Les croisades et Byzance

La quatrième croisade, déviée de son but initial, aboutit en 1204 à un véritable paradoxe : tandis que l'un des buts (prétexte ?) de la croisade avait été de secourir l'empire byzantin, les occidentaux se retournent contre lui : prise de Constantinople, dépècement de l'empire réduit à quelques parcelles (dont l'empire de Nicée en Asie Mineure), et création d'un empire latin basé à Constantinople et de principautés franques vassales. En outre, les croisades aboutissent à une véritable hégémonie commerciale des Vénitiens et des Génois, qui ruine la thalassocratie byzantine et la prospérité économique de l'empire. Byzance ne s'en relèvera pas. Elle connaîtra une lente agonie, sous les Paléologue (1261-1453), malgré la reconquête, sous Michel VIII (1261-1282), d'une partie des Balkans. L'empire, économiquement épuisé et morcelé territorialement, survécut donc encore deux siècles, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

2.3. La Reconquista

L'Espagne fut un autre terrain de l'affrontement entre le monde latin et l'Islam. Il s'agit de la reconquête (Reconquista) de la péninsule ibérique par les chrétiens, processus de quatre siècles (fin XI^e- fin XV^e siècle) par lequel les chrétiens, partis de leurs bases au Nord de la péninsule ibérique, vont peu à peu en reconquérir le territoire et refouler les musulmans vers le sud. Il s'agit de libérer la péninsule de la domination des « Maures », pour reconstituer l'unité territoriale et politique de l'Hispania, au profit des chrétiens. Après des débuts hésitants, malgré quelques victoires des chrétiens (prise de Tolède en 1085), la victoire de La Navas de Tolosa en 1212, obtenue suite à l'organisation par le pape Innocent III d'une véritable croisade conduite par les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, marque un tournant à partir duquel la reconquête s'accélère : Cordoue est reprise en 1236, Séville en 1248. Les musulmans se replient au sud de la péninsule, dans le royaume de Grenade, qui sera reconquis en 1492. La Reconquista apparaît comme un « mythe unificateur » (Adeline Rucquoi) de l'Espagne chrétienne. Elle a été décisive dans la construction d'un espace « national », qui s'est faite contre (les musulmans), dans la naissance de l'Etat (ou plutôt des Etats), et dans l'émergence d'un christianisme intransigeant et exclusif, rejetant les éléments « impurs », et contrastant singulièrement avec la tolérance religieuse d'Al-Andalus (sauf à l'époque des Almoravides). En effet, à la dimension politique de la Reconquête, s'en est aioutée une deuxième, religieuse, celle d'un combat pour la foi, d'une « guerre sainte », qui a subi la contamination de la notion musulmane de jihâd.

3. Les échanges :

Même aux temps les plus forts de l'affrontement, il y eut des échanges économiques, intellectuels et artistiques. L'Occident emprunta beaucoup à Byzance et à l'Islam, la réciproque étant moins vraie.

3.1. L'apport des croisades

Les croisades, qui sont l'expression d'un affrontement entre Occident latin d'une part, mondes islamique et byzantin d'autre part, ont aussi marqué durablement

la civilisation occidentale, non seulement par l'existence, certes éphémère, des Etats latins d'Orient, mais aussi par les apports de l'Orient.

Les croisades améliorèrent la connaissance que les occidentaux avaient de l'Islam, par le biais de traductions de textes arabes et de l'enseignement des langues orientales en Europe à partir du XIII^e siècle. En architecture, notamment militaire, les occidentaux s'inspirèrent de techniques orientales, empruntées aux Arabes – et aux Byzantins -, qui avaient mieux conservé que les occidentaux l'héritage antique concernant l'appareil défensif et la poliorcétique. Elles furent utilisées en Terre Sainte, comme en témoigne le Krak des Chevaliers, construit à la fin du XII^e – début du XIII^e siècle en Syrie, puis introduites en Europe, comme le montre Château-Gaillard, édifié entre 1196 et 1198 par Richard Cœur de Lion, et premier exemple occidental de l'utilisation des techniques orientales (tours rondes, intégration et hiérarchisation des éléments défensifs). Au-delà des emprunts iconographiques de l'Occident à l'Orient (animaux affrontés, écriture coufique ou pseudo-coufique), antérieures aux croisades, ces dernières permirent ou accélérèrent le transfert dans le monde latin de formes ou d'objets que les croisés rencontrèrent au Proche-Orient, comme l'albarello.

L'apport de la culture et de l'art byzantins à l'Occident ont été réactivés par les croisades, dès la fin du XI^e siècle; cela s'ajoute à la circulation des modèles byzantins par l'intermédiaire de Venise, devenue trait d'union entre l'Orient et l'Occident, et plus sûrement encore par le royaume de Sicile (correspondant au sud de l'Italie et à la Sicile actuels) où de nombreux artistes s'étaient installés sous la dynastie normande : on peut suivre la circulation des modèles byzantins depuis les mosaïques et les manuscrits siciliens jusqu'aux régions septentrionales, Allemagne, Meuse, France du nord, Angleterre. Le sac de Constantinople par les croisés en 1204 va provoguer un bouleversement d'une autre ampleur, non seulement politique, mais aussi culturel et artistique : quantité d'œuvres d'art, manuscrits, peintures sur bois, pièces d'orfèvrerie et d'ivoirerie, petite statuaire, se déversent alors sur l'Europe. Parallèlement, les reliques de la Passion du Christ affluent en Occident, et donnent une impulsion nouvelle au culte des reliques. Pour abriter les reliques de la croix du Christ, on crée des reliquaires-staurothèques, comme les deux croixreliquaires de la Vraie Croix limousines à double traverse et à décor de filigranes et de pierres précieuses que conserve le musée (Cl. 998, Cl. 3294). Saint Louis fait construire la Sainte Chapelle (1243-1248), conçue comme un grand reliquaire destiné à abriter les reliques de la Passion qu'il s'était procuré (enluminure de l'Ostension des reliques de la Sainte-Chapelle). Du côté byzantin, la situation d'incertitude face aux Turcs d'une part, aux Occidentaux de l'autre, a peut-être joué un rôle dans la promotion des saints militaires. Saint Georges, saint Démétrios, saint Michel archange, les quarante martyrs de Sébaste, sont constamment implorés et représentés (chapiteau aux saints militaires Cl. 1456, icône en schiste avec saints militaires anonymes Cl. 21602).

Les apports des croisades et, à travers elles, de l'Orient à l'Occident, sont perceptibles dans certaines œuvres du musée : dalles funéraires des Hospitaliers provenant de Chypre et de Rhodes (Cl. 18843, 18844, 18846), dalles funéraires de croisés provenant de l'église dite des Francs de Chypre (Cl. 19588, 19589, 19595), petits fermaux trouvés sur la plage de Tyr (Cl. 23299 à Cl. 23304), bague sigillaire de Guillaume de Flouri (Cl. 23430)...

3.2. L'intensification des échanges entre l'Islam et l'Occident latin aux X^e- XIII^e siècles

Les relations entre pays d'Islam et monde latin connaissent une intensification entre le milieu du X^e siècle et le milieu du XIII^e siècle : les deux mondes sont en pleine expansion et subissent d'importants changements. Encore rares au X^e siècle, les relations entre ces deux espaces vont se développer, se compliquer et se diversifier ; aux affrontements militaires font pendant les liaisons maritimes, les échanges commerciaux, l'étude et la traduction des textes scientifiques et philosophiques et les influences artistiques.

Entre l'Occident latin et l'Islam, ces échanges s'effectuent de manière privilégiée dans les zones de contact entre les deux mondes : Espagne, Sicile, Terre sainte (voir le topo sur cette question).

Les sources arabes, notamment les écrits des géographes arabes comme al-Bakrî (XI^e siècle) ou al-Idrîsî (XII^e siècle), montrent une croissance des échanges commerciaux entre l'Islam et le monde latin du Xe au XIIIe siècle. Parmi des lieux d'échanges multiples, trois zones sont privilégiées : les zones frontalières - surtout Al-Andalus et, à partir du XII^e siècle, le Proche-Orient -, l'espace maritime et ses ports, et les capitales musulmanes. Il faut souligner l'équation entre commerce lointain et transaction des produits de luxe par les marchands latins. La très forte valeur des soieries, des perles, des épices et des joyaux venus d'Orient, sous un faible volume, garantit des profits substantiels, grâce à une clientèle fortunée qui ne manque pas dans l'Europe chrétienne. Les Italiens (Pisans, Génois, Vénitiens, Amalfitains) contrôlent les routes du commerce européen. Venise joua un rôle clef dans les contacts entre l'Orient musulman et byzantin et l'Occident, ainsi que le montre l'exposition Venise et l'Orient (Institut du monde arabe, 2006-2207). Après 1250, les Italiens mais aussi les Ibères fréquentent les côtes de l'Afrique atlantique et l'Asie. La jonction des économies du nord de l'Europe et de la Méditerranée africaine et de son or, dont les principaux intermédiaires sont les Italiens mais aussi les chrétiens d'Espagne, est une donnée fondamentale de l'histoire économique du Moyen Âge central. Le dynamisme des sociétés maritimes italiennes, puis catalanes, s'avère essentiel pour expliquer l'expansion économique du monde latin. Mais il faut aussi prendre en compte la politique des pouvoirs musulmans, qui ont largement suscité ce processus. A partir du X^e siècle, les Etats musulmans les plus riches attirent les Italiens, en Espagne, au Caire, plus tard à Konya, Alep et Marrakech. Des traités sont signés avec Amalfi, Pise, Gênes, Venise, à Cordoue en 942, au Caire en 969, à Rabat en 1161, à Alep en 1208, par des dynasties alors au faîte de leur puissance. A cette époque, malgré la crise du XI^e siècle, ce n'est pas avec des sociétés affaiblies, mais avec des régions dynamiques, que traitent les Italiens.

Les liens économiques et commerciaux se doublent d'échanges culturels. Au XI^e siècle démarre un important mouvement de traductions de l'arabe au latin, et du grec au latin via l'arabe, qui s'intensifie au XII^e siècle et se poursuit largement au XIII^e siècle. Ce mouvement de transmission des savoirs concerne la science, la médecine et la philosophie gréco-arabes. Il s'effectue dans plusieurs centres, et d'abord à Salerne, où les œuvres de médecine traduites par Constantin l'Africain (mort en 1087), l'un des principaux traducteurs de la médecine arabe, vont être utilisées dès le XI^e siècle dans l'enseignement et la pratique de la médecine. D'autres centres intellectuels, de part et d'autre de la Méditerranée, s'avèrent être d'importants centres de traduction, comme Le Caire, Marrakech, Tolède et, dans une moindre

mesure, Palerme. En Espagne, l'étude et la traduction de la philosophie et de la science arabes revêtent une très grande importance aux XII^e et XIII^e siècles, surtout à Tolède, centre d'étude majeur et point de rencontre entre chrétiens, arabes et juifs. Aristote est traduit, et les œuvres aristotéliciennes vont, au XIII^e siècle, malgré une interdiction en 1215, entrer dans le cursus universitaire du monde latin, notamment à Paris, où la nouvelle pensée bouleverse la théologie dans sa citadelle, grâce à Albert le Grand (1193-1280) et à Thomas d'Aquin (1225-1274), qui cherchent à concilier science et foi.

Les apports de l'Islam au monde latin ne sont pas seulement intellectuels, mais aussi artistiques. Les influences islamiques ne manquent pas dans l'art occidental. Et pas seulement dans la Sicile normande (chapelle palatine de Palerme ornée de peintures et d'inscriptions arabes). Certaines œuvres réutilisent des éléments venant du monde islamique, tel le coffret de Moûtiers-en-Tarentaise, réalisé vers 1200, probablement en France du nord, incluant des plaques de cristal de roche fatimides représentant des bouquetins (Cl. 11661). L'olifant en ivoire fabriqué en Italie du sud à la fin du XI^e siècle ou au début du XIIe siècle (Cl. 13065) associe des éléments islamiques, byzantins et occidentaux : il comporte à ses extrémités des bandes décoratives inspirées de l'art fatimide, réalisées dans un premier temps ; la zone centrale, sculptée ensuite, est ornée de l'Ascension et des symboles des évangélistes, dont l'iconographie est marquée par l'art byzantin, et le style (schématisation des figures en méplat) influencé par l'art lombard. Des textiles fabriqués dans le monde islamique, notamment dans Al-Andalus, furent utilisés pour envelopper des reliques : fragment du suaire de saint Lazare de la cathédrale d'Autun (Cl. 21865), fragment de la chasuble de saint Exupère de Saint-Sernin de Toulouse (Cl. 12869), tissu à inscription coufique de l'abbave de Saint-Martin-du-Canigou (Cl. 3164), chaperon aux guépards de la collégiale de Chinon (Cl. 22018). L'Italie a connu une circulation massive de ces tissus orientaux très recherchés en Occident. L'existence d'influences islamiques et la présence en Occident d'œuvres dont le caractère oriental transparaît à travers des sujets comme les fauves ou les oiseaux affrontés révèlent la fécondité des échanges artistiques entre l'Islam et le monde latin.

Mais il faut souligner le caractère unilatéral des relations intellectuelles et culturelles entre l'Islam et le monde latin. Pour l'élite musulmane, comme pour les intellectuels et les hommes de religion dont elle suit la pensée, le centre du monde se situe à Bagdad, à Damas ou au Caire. Les seules nations dignes d'intérêt sont celles « qui se sont adonnées aux sciences » (Ibn Sa'îd de Tolède, XI^e siècle). Ce n'est pas le cas de l'Europe occidentale, que les musulmans, tout comme les Byzantins et les chrétiens d'Orient, regardent comme une civilisation obscure, barbare, qui n'a rien à apporter sauf des esclaves, des armes et du bois. Grâce à l'expansion de l'Europe occidentale, les Latins, qu'ils soient du sud, du nord, ou de Terre Sainte, ont accru leur connaissance de la civilisation méditerranéenne, tandis que les musulmans portaient un intérêt nouveau à l'Occident chrétien. Néanmoins, si certains souverains francs, surtout en Sicile, ont appris l'arabe, aucun dirigeant musulman n'a appris le latin.

3.3. La fin du Moyen Âge

La fin du Moyen Âge est marquée par l'affirmation du monde latin en Europe face à l'Islam, réduit au petit royaume de Grenade puis définitivement repoussé en

1492 (prise de Grenade), et face à Byzance. Malgré les tentatives de réconciliation des Eglises d'Orient et d'Occident tentées au XV^e siècle (concile de Florence), les Occidentaux voient disparaître l'empire byzantin sous les coups des Turcs, qui s'emparent de Constantinople en 1453, dans une quasi indifférence. En Terre Sainte, les projets de croisade des deux derniers siècles du Moyen Âge se soldent par des échecs (essais de Philippe de Mézières; désastre de Nicopolis en 1396). Les Occidentaux ne parviennent d'ailleurs pas, à l'est, à contrer l'avancée des Turcs. Les influences orientales demeurent néanmoins tout aussi fortes qu'à la période précédente, même si elles s'exercent différemment : de plus en plus, les occidentaux cherchent à rivaliser avec les productions byzantines et musulmanes. Ils reproduisent les savoir-faire, les techniques, les styles, voire l'iconographie. Ils adoptent des modèles orientaux, voire extrême-orientaux, véhiculés par les routes de la soie. C'est souvent dans un deuxième temps que les occidentaux transforment cet héritage par de nouveaux motifs iconographiques et des réorientations stylistiques (céramique hispano-mauresque, textiles italiens).

Si les rivalités l'ont finalement emporté, les échanges, bien que limités, ont engendré des transferts de savoirs vers l'Occident, et permis des influences artistiques, aussi bien stylistiques que techniques et iconographiques, donnant lieu à des œuvres inspirées de l'art byzantin ou islamique, syncrétiques ou composites. A la fin du Moyen Âge, avec l'expansion ottomane et la disparition de l'empire byzantin, un des protagonistes de la relation entre Orient et Occident disparaît. La civilisation byzantine se voit absorbée dans l'espace ottoman. La Méditerranée est devenue une zone d'affrontement à deux. La poussée ottomane a renforcé la césure entre Orient et Occident.

C.D.

Les contacts entre pays d'Islam et monde latin au Moyen Âge central

Au Moyen Âge central, du milieu du X^e siècle au milieu du XIII^e siècle environ, les relations entre les pays d'Islam et le monde latin s'intensifient, qu'il s'agisse d'affrontements ou d'échanges. Ce sont les pays d'Islam du littoral méditerranéen qui ont des contacts avec le monde latin : réciproquement, c'est surtout la partie du monde latin en bordure de la Méditerranée qui a des relations avec les pays d'Islam. Certains territoires sont partagés, disputés, par deux civilisations, comme la Sicile dite « normande » ou l'Espagne. Même si les pays d'Islam et le monde latin sont loin d'être deux mondes qui s'ignorent, comme le décrivait une historiographie désormais obsolète, il ne faut pas pour autant surévaluer l'ampleur des contacts entre les deux civilisations. En ce qui concerne les échanges commerciaux, diplomatiques, culturels, il existe surtout des zones de contact privilégiées, entre les pays d'Islam du littoral méditerranéen et la partie du monde latin située en bordure de la Méditerranée. Les principaux espaces de contact sont l'Espagne, la Sicile et les Etats latins de Terre sainte. Peut-on pour autant parler de sociétés multiculturelles ? On examinera successivement la situation en Espagne, en Sicile et en Terre Sainte, en insistant plus particulièrement sur l'Espagne.

1- L'Espagne médiévale

A partir de la conquête musulmane, l'Espagne médiévale (ou plutôt la péninsule ibérique, l'*Hispania*) se trouve dans une situation unique en Occident, caractérisée non seulement par la division politique, territoriale et religieuse entre musulmans et chrétiens, mais aussi par la coexistence, dans un même espace politique, de groupes sociaux pratiquant des religions différentes : musulmans, chrétiens et juifs. Jusqu'au XIIe siècle, ce sont essentiellement des chrétiens et des juifs en territoire musulman (Al-Andalus) ; à partir du XII^e siècle, ce sont surtout des juifs et des musulmans en terre chrétienne (dans les royaumes chrétiens issus de la Reconquista).

Al-Andalus est le mot utilisé par les textes arabes pour désigner l'Islam d'Espagne. Il signifie à la fois le territoire de l'Espagne musulmane - conquis entre 711 et 715, et qui a beaucoup fluctué du VIII^e au XV^e siècle -, et sa civilisation, qualifiée par Adeline Rucquoi de « construction originale de l'Islam médiéval ». Al-Andalus est caractérisé par une histoire politique troublée, marquée par l'alternance de périodes d'unité et de morcellement politique et territorial.

Les régions du Nord de la péninsule, dans les Pyrénées et la cordillère cantabrique, furent évitées par les conquérants ou bien (au nord-est) les repoussèrent. Ainsi s'établit une ligne de partage qui divisait l'*Hispania* en deux aires distinctes : au sud de la péninsule, Al-Andalus ; au nord, dans une bande de territoire allant de l'Atlantique à la Méditerranée, les petits royaumes chrétiens aux marges d'Al-Andalus.

Le brillant de l'Espagne musulmane tient aux prétentions des dynasties qui s'y sont établies (surtout les Omeyyades). Cordoue devient dès le IX^e siècle un centre intellectuel brillant. Le palais attire des poètes, lettrés, médecins, astronomes, qui y

apportent les connaissances de l'Antiquité classique et de la Perse. A partir du Xe siècle (califat omeyyade de Cordoue dès 929), il s'agissait de créer des fabrications qui sont la marque des grands califats, et d'amener à Cordoue la science musulmane, pour détrôner l'insurpassable Bagdad (où se trouvaient les ennemis abbassides). L'éclat de la vie intellectuelle se poursuit dans les capitales des « royaume des taifas », nés du morcellement de l'unité politique en principautés aux mains de dynasties berbères ou arabes ; cette époque est marquée par un intérêt particulier pour les sciences, mathématiques, astronomie, agronomie, chirurgie, pharmacologie. Al-Andalus dispose au Xe siècle d'un vaste réseau d'écoles et de bibliothèques. La traduction en arabe des œuvres de l'Antiquité grecque, initiée à Bagdad, s'est faite pour partie en Espagne ; une grande partie de la pensée grecque est parvenue en Occident via les savants arabes d'Al-Andalus. Parmi eux, émergent Ibn-Sina (Avicenne, 980-1037), philosophe et médecin, Ibn-Hazm (994-1064), théologien, philosophe, poète et juriste, puis Ibn-Rushd (Averroès, 1126-1198), philosophe et commentateur d'Aristote. Mais il ne faut pas oublier la vitalité de la culture des chrétiens d'Al-Andalus, surtout au IXe siècle, et la floraison intellectuelle et scientifique que connurent les communautés juives aux X^e-XI^e siècles.

La coexistence entre chrétiens, musulmans et juifs permet- elle de parler d'une Espagne pluraliste, d'une « Espagne des trois religions »? A- t- elle ou non fait surgir une civilisation originale résultant de la synthèse d'éléments chrétiens, musulmans et juifs?

1.1. Musulmans et non musulmans dans Al- Andalus

Al-Andalus se caractérise par une grande hétérogénéité ethnique et religieuse, même si les sources (chroniques et poésie surtout), de l'émirat à l'époque des royaumes des *taifas*, ne parlent que des Arabes dont elles content les hauts faits, ignorant les autres musulmans, les chrétiens et les juifs.

Les musulmans

La conquête du royaume wisigothique a été menée par des Arabes aidés de troupes berbères à peine islamisées. Les Berbères sont plus nombreux que les Arabes, qui n'auraient été au début que 30.000 à 50.000. Les Berbères devinrent rapidement musulmans, mais le processus d'« arabisation » (langue, coutumes) fut plus lent. Les Arabes restèrent toujours minoritaires, mais ils constituaient le groupe social dominant, qui imposa à Al-Andalus sa langue, sa culture et sa loi, le Coran. D'ailleurs, la langue et la culture arabes eurent une force d'attraction importante sur les populations indigènes : l'« arabisation » des juifs puis des chrétiens (plus tardive) leur permit de s'intégrer au monde islamique. Le processus de conversion à l'Islam est moins important, même s'il n'est pas négligeable : il commença dès la conquête et s'amplifia par la suite.

Les non musulmans

Malgré le mouvement de conversion à l'Islam, ils forment l'essentiel de la population d'Al-Andalus. Outre les communautés chrétiennes et juives, il y a aussi les esclaves, originaires surtout d'Europe centrale (Slaves) ou d'Afrique, ainsi que les affranchis, qui restent néanmoins clients de leurs anciens maîtres.

Les chrétiens et les juifs ont le statut de *dhimmîs*. Il existe dans l'Islam un statut particulier pour les religions du Livre : protection contre acquittement d'un tribut

assez élevé, la jizyâ (capitation, versée en espèces et en nature). Les dhimmîs sont autorisés à pratiquer leur religion, à conserver leurs lieux de culte et leurs magistrats, à s'administrer eux- mêmes. Ils peuvent maintenir leurs structures sociales, politiques et culturelles. Ils sont cependant soumis à certaines interdictions : ériger de nouveaux lieux de culte, faire du prosélytisme, posséder des esclaves musulmans.... Mais, bien que certaines fonctions leur soient interdites, ils sont favorisés par les souverains, qui voient en eux de fidèles serviteurs et leur confient parfois de hautes charges au palais.

Les communautés juives, persécutées par les derniers rois wisigoths, avaient plutôt bien accueilli les envahisseurs musulmans, et se reconstituèrent progressivement. Les juifs, qui s'arabisent assez rapidement, sont facilement employés dans l'administration, les finances, les activités économiques ; ils exercent volontiers au palais des fonctions de médecins, traducteurs, ambassadeurs. Les communautés juives d'Al- Andalus connaissent un grand rayonnement culturel et scientifique, dont les principaux représentants sont Hasdaï Ibn Shaprut (c. 910- 970), médecin d'Abd al- Rhaman III, puis Moïse Maïmonide (1135- 1204), le plus connu des intellectuels juifs de l'Espagne musulmane, à la fois rabbin, philosophe et médecin.

Les chrétiens vivant en territoire musulman sont qualifiés de *mozarabes*. Dès le milieu du VIII^e siècle se sont organisées d'importantes communautés mozarabes, à Tolède, Cordoue, Séville ... Elles possèdent leur propre administration, aux mains de comtes. Elles conservent leur clergé et leur liturgie : le rite mozarabe dérive du rite gothique institué par Isidore de Séville (570- 636), auteur des *Etymologies*. Ces chrétiens finirent, avec le temps (plus lentement que les juifs), par s'arabiser : le terme « mozarabe » signifie « celui qui s'arabise ». Au lieu de rester confinés dans des quartiers réservés comme les juifs, ils se mêlent aux musulmans. L'arabe devient leur langue de communication et de culture, tandis que le latin reste leur langue liturgique. Ils adoptent les vêtements des musulmans, leurs usages : au Xe siècle, ils ne mangeaient plus de viande de porc. Ils prennent des noms arabes. Leurs églises contiennent peu d'images saintes. Il faut mentionner la vitalité de la culture mozarabe, surtout au IX^e siècle (Euloge de Cordoue).

Mais aux XI°-XII° siècles, les troubles que connaît Al- Andalus, puis l'arrivée en Espagne des Almoravides et des Almohades, dynasties intransigeantes au plan religieux, poussent chrétiens et juifs à émigrer vers le Nord de la péninsule, dans les petits royaumes chrétiens. Mais quand les communautés mozarabes (donc chrétiennes) seront intégrées dans la Chrétienté, après la reconquête de Tolède par le roi de Castille- León, Alphonse VI, leur situation tendra plutôt à se détériorer. D'ailleurs, certains quittent Tolède reconquise et suivent les musulmans dans leur fuite. Ceux qui restent font figure de minorité culturelle ; ils continuent, au moins jusqu'à la fin du XII° siècle, à utiliser l'arabe, qui ne cèdera la place au castillan qu'au XIV° siècle. Ils rencontrent deux types de problèmes : des conflits avec les « chrétiens majoritaires » à propos des terres laissées par les musulmans ; des heurts avec les autorités ecclésiastiques, qui veulent par exemple leur imposer l'adoption de la liturgie romaine. On peut considérer qu'à partir du XII° siècle le « phénomène mozarabe » a disparu, l'originalité culturelle et religieuse des mozarabes s'amenuisant progressivement au sein de la chrétienté.

Peut-on parler de tolérance ?

Si la situation des non- musulmans en terre d'islam était plutôt favorable, il faut cependant préciser qu'ils étaient soumis à un lourd tribut et que le statut dont ils bénéficiaient était un statut de seconde zone. Dans Al-Andalus, seuls les musulmans ont tous les droits juridiques et civiques, partant la pleine liberté. Il faut redéfinir le terme « tolérance ». S'agit- il de l'esprit de tolérance, dans le sens actuel du terme, qui date du XVIII^e siècle et a été défini par les philosophes des Lumières? ou s'agit- il d'une « tolérance de fait » (J. Pérez), dans le sens où l'on tolère ce qu'on ne parvient pas à interdire? C'est bien plutôt cette deuxième acception qui prévaut, surtout en ce qui concerne les chrétiens, majoritaires. Il n'était pas possible aux souverains musulmans de mettre en œuvre une politique de conversions massives. Comment auraient- ils donc pu ne pas tolérer ces masses de chrétiens? Le statut de dhimmî, appliqué aussi aux juifs, permettait une coexistence relativement pacifique entre peuples conquis et conquérants, qui pouvaient ainsi asseoir leur domination malgré leur infériorité numérique. Il n'empêche que les musulmans, tout autant que les chrétiens d'ailleurs, sont convaincus de détenir la vérité en matière religieuse, et considèrent que leur foi est inconciliable avec celle des autres. Il est donc anachronique de parler de tolérance au sens que les Lumières ont donné à ce terme. Ce que l'on observe dans Al- Andalus, on peut également le constater pour la situation des non chrétiens dans les royaumes chrétiens issus de la Reconquista.

1.2. Les non chrétiens dans les royaumes chrétiens

Les juifs et les musulmans ont bénéficié dans les royaumes chrétiens d'un statut comparable à celui de *dhimmî*, qui leur permettait de pratiquer librement leur religion et de s'administrer eux- mêmes, en échange de la subordination politique et du paiement d'un tribut souvent élevé.

Les mudéjares sont les musulmans vivant dans les royaumes chrétiens. La rareté des sources (quelques documents d'archives, quelques mentions chez les chroniqueurs chrétiens) fait que ces communautés sont assez mal connues. Les mudéjares sont devenus nombreux, tant dans les campagnes que dans les villes, à partir du début XIIe siècle, quand des zones fortement peuplées (Tage, Ebre, Valence) passent, avec leur population musulmane, sous domination chrétienne. Ils peuvent conserver leur religion, leur langue, leurs coutumes et même leur droit, mais sont astreints au paiement de lourdes taxes fiscales et à des prestations en travail, dans le cadre d'un régime de type seigneurial. Le terme *mudéjar* signifie d'ailleurs, à la fois, « celui qui reste en arrière » et « celui qui paie tribut à un infidèle ». Il faut souligner que l'existence des mudéjares en terre chrétienne a été plus difficile que celle des mozarabes en terre d'islam. Si bien que beaucoup ont émigré dans Al-Andalus, ne laissant sur place que des artisans et des petits commerçants. Ils deviennent alors numériquement minoritaires. Les seules communautés importantes sont celles de la vallée de l'Ebre et de Valence, auxquelles s'ajoutera après 1492 celle de Grenade. La situation des mudéjares est précaire et variable. En Castille, l'attitude intransigeante des autorités ecclésiastiques, ainsi que des moines clunisiens, qui jouent un rôle important sur les terres reconquises (notamment dom Bernard, clunisien et archevêque de Tolède, qui transforme la grande mosquée en église), provoque la fuite de nombreux musulmans. La situation s'améliore quand les souverains chrétiens ont besoin de main- d'œuvre pour mettre en valeur les territoires reconquis, le nombre de colons chrétiens étant souvent insuffisant (à

Valence, à Murcie). On ménage les mudéjares parce qu'ils constituent un appoint indispensable de main- d'œuvre.

Peut-on parler de tolérance ?

L'historiographie traditionnelle a beaucoup insisté sur la tolérance des royaumes chrétiens. Henri Terrasse (*Islam d'Espagne*, Plon, 1958) intitulait un de ses chapitres : « La Chrétienté espagnole, champion de la tolérance ». Mais ici plus encore que dans Al- Andalus, c'est la deuxième acception du mot qu'il faut retenir : les minorités - mudéjares et juives - sont simplement tolérées, puisqu'on ne peut les assimiler. Tout au plus peut- on parler de coexistence. Encore cette tolérance de fait est- elle toute relative : elle est surtout le fait des Etats et des élites seigneuriales, c'est-à-dire de ceux qui tirent profit de la compétence ou du travail des non chrétiens. En revanche, le peuple se montre intolérant face aux juifs et aux mudéjares : intolérance religieuse à l'égard des « Infidèles », sentiment d'hostilité face à des rivaux sur le marché du travail. A part les communautés de l'Ebre et de Valence, les mudéjares ont fini par fuir les royaumes chrétiens.

1.3. L'élaboration d'une civilisation originale?

La coexistence de musulmans, de chrétiens et de juifs sur le territoire ibérique a- t- elle permis l'élaboration d'une civilisation originale? Quel crédit accorder à la thèse d'Americo Castro (1962), selon laquelle, au contact des musulmans et des juifs, l'Espagne médiévale aurait vu l'éclosion d'une société pluraliste, fondamentalement différente de la Chrétienté occidentale?

Un certain nombre d'éléments peuvent à première vue accréditer la thèse d'une Espagne pluraliste et multiconfessionnelle. Tout d'abord la diffusion de la langue arabe dans la majorité de la péninsule ibérique (la partie conquise par les Arabes) et l'arabisation, c'est-à-dire l'adoption de la langue, des coutumes et du mode de vie arabes, d'une grande partie des non musulmans d'Al- Andalus. A partir du XII^e siècle, après une phase d'ignorance mutuelle entre les chrétiens au nord et les Arabes au sud, et à la faveur de la progression de la Reconquête, des mozarabes se retrouvent en terre chrétienne. Ces chrétiens profondément arabisés apportent avec eux des influences musulmanes : modes de vie, habitudes vestimentaires, techniques de construction et éléments architecturaux. L'art mozarabe est constitué d'emprunts chrétiens à l'art musulman d'Espagne : arc outrepassé, voûte nervée, absides semblables au *mihrab* des mosquées, par exemple à San Miguel de Escalada en León. Après la reconquête de Tolède, le roi de Castille Alphonse VI se proclame « empereur des deux religions » (chrétienne et musulmane).

Le phénomène qui a véritablement alimenté l'image idéale de « l'Espagne des trois religions » est le *mudejarismo*. Développé au XIIe siècle dans la région comprise entre l'Ebre et le Tage, reconquise par les chrétiens, le *mudejarismo* est une symbiose relative entre cultures arabe, chrétienne et juive. Le lieu emblématique de cette « synthèse » est Tolède, mais il y a aussi d'autres villes (Murcie...). C'est là que s'élabore la transmission des savoirs philosophiques et scientifiques de l'Antiquité classique et de l'Orient à l'Occident : par le biais de traductions de l'arabe au latin ou au castillan, les occidentaux ont désormais accès aux sciences exactes (médecine, sciences de la nature) et à la philosophie antique, surtout grecque (redécouverte d'Aristote). La politique du roi Alphonse X (1252-1284) favorise cette mise en contact ; il projette par exemple d'ouvrir à Murcie une *medersa* (université) commune

aux chrétiens, aux musulmans et aux juifs. On voit se développer dans les milieux aristocratiques une véritable « maurophilie » (qui perdurera jusqu'au XVII^e siècle) : fascinés par le mode de vie des musulmans, ils en adoptent volontiers les vêtements, le mobilier, les fêtes. Les seigneurs chrétiens et musulmans partagent les mêmes mœurs chevaleresques. Au XVe siècle (avant le reconquête de Grenade), les mariages mixtes ne sont pas rares. L'art mudéjar peut être rattaché à cette maurophilie. Cet art ne se définit pas seulement par ses auteurs ou par sa géographie : en d'autres termes, il n'est pas seulement le fait de musulmans restés en terre chrétienne, mais aussi d'artistes chrétiens, ou d'étrangers installés en Espagne ; il ne s'est pas développé uniquement dans l'ancienne Espagne musulmane, reconquise par les chrétiens du XI^e au XIII^e siècle, mais aussi au cœur des vieilles terres chrétiennes, en Castille et en León. Il ne se limite pas non plus à des emprunts, mais résulte d'une combinaison de formes et de techniques d'origines diverses : architecture romane, décors et formes mauresques (arcatures superposées), dont l'Alcazar de Séville (XIV^e siècle) offre un exemple. La même synthèse s'observe en littérature, notamment dans la lyrique mozarabe (petits poèmes en arabe ou en hébreu avec des mots ou même des vers entiers en castillan). Ou encore dans la littérature dite aljamiada (XIV^e siècle), qui utilise la langue castillane mais l'écriture arabe ou hébraïque. L'archiprêtre de Hita, Juan Ruiz (1290- 1350), auteur du Libro de Buen Amor, est un représentant de ce courant : certains voient en lui une union de pensée chrétienne et d'influences musulmanes, ces dernières mêlant de petites fables morales dérivant des contes orientaux (les apologues) et des thèmes épicuriens et érotiques.

Mais d'autres constatations vont à l'encontre de l'image d'une Espagne pluraliste et de l'idée de l'émergence d'une civilisation originale. Jusqu'au XII^e siècle, les deux civilisations s'ignorent et se combattent. Les musulmans méprisent les pauvres chrétiens du Nord, les chrétiens méprisent les Infidèles, et se préparent à les combattre. Plus tard, même en pleine époque du *mudejarismo*, les rois chrétiens n'ont jamais renoncé à chasser de leurs terres ces Infidèles. Les mozarabes, malgré leur imprégnation orientale, restent très attachés à leur identité, et sont fiers d'être restés eux- mêmes, d'avoir gardé leurs idées religieuses et leur mode de gouvernement en milieu musulman. Intransigeants et particularistes, ils contribuent à faire naître, vers le milieu du IX^e siècle, l'idée de Reconquista.

Y a- t- il eu, notamment entre le XII^e et le XIV^e siècle, symbiose entre culture arabe et culture chrétienne? Aujourd'hui, on parle plutôt d'emprunts (dans tous les domaines, artistique, linguistique, littéraire). Joseph Pérez parle d'« osmose relative », et considère qu'il n'y a jamais eu qu'une culture dominante : la culture musulmane jusqu'au XII^e siècle, puis la culture chrétienne. Même constat pour la religion. Un Espagnol chrétien et un Espagnol musulman avaient des points communs, mais le premier était avant tout un chrétien et le second un musulman. Ainsi, la « tolérance » était due avant tout aux vicissitudes de l'histoire, à la force des choses. Après la reconquête de Grenade, dans une péninsule ibérique entièrement sous domination chrétienne, la « tolérance » n'est plus de mise. Les juifs feront rapidement les frais de l'unification territoriale et religieuse de l'Espagne, puis les morisques, les musulmans restés en Espagne après 1492.

2- La Sicile des « trois civilisations »

Par sa situation au centre de la Méditerranée, la Sicile est une zone de contact très importante entre le monde latin et les pays d'Islam, ainsi qu'avec Byzance; elle constitue un espace privilégié des relations entre ces trois mondes. La culture grecque y est en effet très présente, du fait de l'hellénisation pluriséculaire du territoire (VIe siècle avant J.-C.), et parce que la Sicile fait partie de l'Empire byzantin jusqu'à sa conquête par les Arabes en 827 (puis de façon éphémère avec la reconquête byzantine de 1037-1038 à 1042). Ensuite, de 1071 à 1091, l'île est conquise par les Normands de Robert Guiscard et Roger de Hauteville, avant d'échoir à l'empereur Frédéric II en 1198.

Les rois normands, et surtout Roger II (qui règne de 1130 à 1154), créent un royaume qui se fonde sur une synthèse des institutions, des structures sociales et des cultures grecques, arabes, et latines (et parmi elles normandes, lombardes...). Tandis qu'ils introduisent en Sicile le système féodal, ils gardent les institutions et les symboles grecs et arabes. Sur les monnaies, Roger II porte le titre de *al-Mu'tazz bi-llâh*, « celui qui trouve sa force et sa gloire en Dieu ». Les trois civilisations (grecque, arabe, latine) se côtoient et s'interpénètrent. Peut-on pour autant parler d'une symbiose entre ces différentes composantes et qualifier la Sicile normande de société de tolérance ?

2.1. La situation des musulmans dans la Sicile normande

La population de la Sicile de la fin du XI^e siècle est composée de musulmans (250 000 environ), qui sont majoritaires dans l'île (un peu plus de la moitié des habitants) grâce aux vagues successives d'immigrants venus d'Ifrigiva (Afrique du nord), mais aussi de chrétiens hellénophones et de quelques juifs. Après la conquête, il y a des départs de musulmans - surtout les riches et les marchands vers l'Ifrigiya, l'Egypte, Al-Andalus, mais il ne faut pas en exagérer l'importance numérique. Comme les paysans peuvent difficilement quitter leurs terres, la Sicile normande voit donc une aristocratie militaire, celle des vassaux normands mais aussi italiens de Roger II, imposer un système féodal à une paysannerie majoritairement musulmane, à laquelle s'ajoutent les marchands et artisans musulmans des villes. Les musulmans occupent une place importante dans le royaume normand. Au plan institutionnel, ils sont dotés du statut de dhimmîs, les souverains normands se contentant de reproduire ce système qui concernait initialement les non-chrétiens en pays musulman, tout en inversant les rôles : ce sont maintenant les musulmans et les juifs qui paient la jizyâ (l'impôt de capitation). L'armée sicilienne a besoin des contingents militaires musulmans (les junds), qui en constituent une partie essentielle; comme ces junds équilibrent le pouvoir, au sein l'armée, face aux vassaux normands et lombards, les rois découragent les musulmans de se convertir au christianisme, afin de garder cet avantage stratégique. Les monarques siciliens accordent par ailleurs une place importante à leurs conseillers musulmans : les gâ'ids (chefs militaires) jouent un rôle majeur dans l'administration, rôle que leur envient les comtes chrétiens.

Mais la situation des musulmans de Sicile sous le joug normand se détériore progressivement. Parmi les paysans, les communautés semi-indépendantes qui versaient un tribut annuel au pouvoir royal, et dont le statut était bien plus enviable

que les villani directement dépendants des grands propriétaires, voient leur sort empirer au cours du XIIe siècle (difficulté à travailler directement leurs terres, alourdissement et augmentation de la fréquence des redevances). Néanmoins, comme le constate Ibn Jubayr qui visite la Sicile en 1184-1185, dans sa relation de voyage (Rihla), les paysans sont relativement bien traités par leurs seigneurs, qui y ont tout intérêt. Les relations sont beaucoup plus difficiles avec les paysans « lombards » (en réalité des latins d'origine variée) immigrés, installés dans l'est de l'île pour compenser le manque de main-d'œuvre de cette région : en 1160-1161, ces colons lombards massacrent les paysans musulmans des villages environnants et les contraignent à se réfugier dans l'ouest de l'île. Ces difficultés multiples engendrent le déclin et l'exode des paysans musulmans. La situation des artisans et des marchands musulmans des villes, qui était au départ meilleure que celle des paysans, notamment parce que ces habitants des villes, s'étant soumis très tôt aux Normands, avaient pu négocier certains droits (exemption de la jizyâ), se détériore elle aussi sous l'effet de la concurrence des immigrés lombards, génois, pisans et catalans. Le déclin du statut des musulmans de Sicile doit finalement moins à l'intolérance religieuse qu'à des enjeux complexes, principalement économiques, qui leur sont de plus en plus défavorables. La conjoncture géo-politique de la deuxième moitié du XII^e siècle joue également un rôle dans ce déclin : alors que la conquête normande du littoral africain cède le pas à la reconquête par les Almohades, on commence à douter de la loyauté des sujets musulmans. Ils sont soumis à un désarmement général, ce qui les rend plus fragiles face aux violences antimusulmanes, qui reprennent vers 1190. A la cour, les comtes italo-normands intriquent contre les chefs militaires musulmans, les gâ'ids. Le grand gâ'id Abû-l-Qâsim b. Hammûd, soupçonné de comploter avec les Almohades, perd un temps sa place à la cour de Guillaume II. Les gâ'ids vendent ou sont contraints de céder leurs domaines fonciers, et sont écartés des activités militaires. Il n'y a donc pas eu assimilation des anciennes élites à la nouvelle.

2.2. La cour des rois normands, creuset culturel?

Les souverains normands élaborent une idéologie et une culture de cour qui constituent une brillante synthèse, fondée sur des éléments antérieurs, arabes, grecs et normands, mais aboutissant à une construction nouvelle. Dans le domaine de l'art, et notamment en architecture, se mêlent les composantes des différentes cultures (surtout arabe et grecque). Les églises que les rois normands ont fait construire s'ornaient de mosaïques byzantines qui respectaient l'iconographie latine. La chapelle palatine de Palerme porte un décor de peintures et d'inscriptions arabes. La cour de Palerme, plus orientale que latine, est un foyer où se côtoient les intellectuels grecs, arabes et latins. Des poètes chantent les louanges des rois en arabe, en grec, en latin, en italien, en provençal. Les médecins des rois sont arabes.

Mais s'agit-il d'un véritable échange multiculturel ? Le but des souverains normands était-il la *convivencia* ? Il faut rester prudent. Le *Livre de Roger* rédigé à la cour de Palerme par al-Idrîsî, vaste encyclopédie du savoir géographique, puise ses sources essentiellement dans la culture arabe, même si sur l'Europe il a consulté des Européens à la cour. Par ailleurs, la construction nouvelle et inédite qu'est la Sicile normande est destinée avant tout à asseoir le pouvoir de ses souverains : il s'agit moins de tolérance que d'habileté politique. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre le philarabisme des rois normands. Au surplus, si la Sicile dite

« normande » est autant musulmane que latine, elle se latinise peu à peu, si bien qu'au milieu du XIII^e siècle il reste seulement des traces de la civilisation musulmane.

2.3. La Sicile de Frédéric II

Frédéric II, roi de Sicile depuis 1197 et empereur de 1212 à 1250, est-il le souverain tolérant et philo-arabe que décrit une certaine tradition historiographique? Il convient de prendre ses distances à l'égard de cette image idéalisée du souverain. L'intérêt et le respect de Frédéric II pour la culture et pour l'érudition arabes sont bien réels. Il pose des guestions philosophiques et scientifiques aux princes musulmans. notamment au calife almohade, et au sultan d'Egypte al-Kâmil, son allié, qui lui envoie d'ailleurs un ambassadeur pour lui donner des leçons d'astrologie et d'astronomie. Cela témoigne plus largement de la curiosité intellectuelle et de l'ouverture d'esprit de Frédéric II, qui demande à un ambassadeur à Constantinople de lui rapporter des manuscrits grecs. Mais cela montre que la cour de Frédéric II n'est pas un grand centre intellectuel, contrairement à des centres comme Le Caire, Marrakech, Constantinople ou Tolède. Dans le domaine des traductions de l'arabe et du grec, elle est assez active, mais demeure en retrait par rapport à l'Espagne. Si Frédéric II attire à sa cour des traducteurs, des philosophes et des poètes, il n'est pas le prince-philosophe que l'on a parfois décrit. Il s'entoure certes d'intellectuels chrétiens, de quelques érudits juifs (mais bien moins qu'en Castille ou en Egypte). mais les musulmans de sa cour, contrairement à celle de Roger II, sont des soldats de sa garde rapprochée et non des érudits. Par ailleurs, à l'instar des souverains normands, Frédéric II a utilisé les institutions arabes avant tout pour asseoir son pouvoir.

Quant à son attitude à l'égard des musulmans, elle est loin de la tolérance. Alors que sa minorité est marquée, entre 1198 et 1208, par des révoltes musulmanes, il décide de mettre en place une politique de répression face à ces révoltes, qu'il parviendra non sans mal à mater entre 1221 et 1224. L'écrasement des révoltes musulmanes est suivi de la déportation massive de 16 000 rebelles à Lucera, en Pouille, où l'empereur met en place une colonie entièrement musulmane, dont les membres, éloignés de leurs terres et de leurs coreligionnaires, sont ainsi dépendants de lui. S'il subsiste des communautés musulmanes en Sicile, elles sont peu nombreuses et affaiblies. Par cette politique systématique de dislocation de la communauté musulmane, on peut dire que Frédéric II marque la fin de la Sicile musulmane.

3- Les Etats latins de Terre Sainte

L'existence des Etats latins d'Orient, relativement éphémère, résulte des croisades et de leurs conséquences territoriales. Il y eut en tout huit croisades en Terre Sainte sur une durée de deux siècles, entre la fin du XIe et la fin du XIIIe siècle (voir l'introduction générale). La première croisade, prêchée en 1095 à Clermont par le pape Urbain II, aboutit à la prise de Jérusalem en 1099 et à la formation des Etats latins d'Orient : comté d'Edesse, comté de Tripoli, principauté d'Antioche, royaume

de Jérusalem. Ces principautés franques de Terre Sainte n'ont duré véritablement qu'un siècle : après la reprise de Jérusalem par Saladin en 1187 (récupérée un temps par les chrétiens entre 1229 et 1244), ils sont réduits à une peau de chagrin, et seront définitivement perdus avec la prise Saint-Jean-d'Acre en 1291.

Quelles sont les relations des croisés avec les musulmans qu'ils vont combattre en Terre Sainte?

3.1. Les chrétiens latins : croisés, pèlerins, migrants

La croisade a provoqué d'incessants mouvements de population entre Occident et Orient : croisés, pèlerins, migrants, marchands, moines- soldats. Les occidentaux installés en Terre Sainte sont également appelés des « Francs » (terme dépourvu ici de sens ethnique précis).

Le pape s'adressait avant tout aux combattants, nobles ou non nobles, chevaliers ou piétons. Mais les non combattants n'étaient pas exclus. Parmi les croisés, la documentation privilégie l'aristocratie. Les vassaux suivent, plus ou moins contraints, leur seigneur. Mais, à côté des aristocrates, il y a aussi des non nobles, et même des non nobles non combattants, paysans qui s'installeront dans les Etats latins d'Orient. Par ailleurs, en Terre Sainte sont créés des ordres religieux- militaires, nés de la croisade : ordre de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem (Hospitaliers, fondés en 1113 ; voir les dalles funéraires des grands-maîtres de l'ordre Cl. 18843, 18844, 18846), ordre du Temple (Templiers, 1129), ordre de Sainte-Marie-des-Teutoniques (1199). Ces ordres réalisent la synthèse entre vocation monastique et militaire. Ils ont essaimé en Europe, où ils ont tissé des réseaux denses de maisons rassemblées en commanderies et en provinces, et où ils ont acquis, par achats et donations, une fortune foncière considérable. Ils ont constamment assuré la liaison entre Orient et Occident, et ont alimenté la croisade en hommes (réservoir permanent de moines-soldats) et en moyens financiers et matériels (armes, vivres, chevaux, bois, fer...).

Si la croisade est un pèlerinage en armes, les termes ne sont pourtant pas synonymes. Entre les croisades le pèlerinage à Jérusalem se poursuit, attirant des pèlerins qui ne sont pas des croisés. Il convient donc de distinguer le « croisépèlerin » du simple pèlerin. Parmi les Occidentaux qui se rendent en pèlerinage en Terre Sainte, certains constituent une force d'appoint pour les Etats latins, d'autres non.

Croisés et migrants sont également des termes qu'il faut dissocier. Parmi les croisés, certains restent en Terre Sainte à l'issue de la croisade : ce sont des « croisés-migrants ». Il convient de les distinguer des migrants, c'est-à-dire des Occidentaux venus s'installer dans les Etats latins d'Orient entre les croisades : il s'agit alors d'un processus d'immigration, distinct de la croisade même s'il en est la conséquence. Les aristocrates installés en Terre Sainte ont implanté dans les Etats croisés la féodalité. Le royaume de Jérusalem aurait regroupé, vers 1180, 375.000 habitants dont environ 120.000 d'origine latine (J. Prawer). On a longtemps pensé que l'immigration occidentale était essentiellement urbaine, mais à côté des villes, notamment des colonies italiennes (vénitiennes, génoises, pisanes...), il y a eu aussi une véritable colonisation rurale par les occidentaux (au moins dans le royaume de Jérusalem).

Par ailleurs, la culture des conquérants a évolué au contact des conquis, par le biais des liens diplomatiques et amicaux et des intermariages. Un véritable gouffre culturel sépare les Latins du royaume de Jérusalem et les croisés de la deuxième croisade :

tandis que les premiers, qui s'habillent et mangent à l'orientale, ont noué des liens avec les musulmans, les seconds cherchent des « païens » à combattre. Dans son *Histoire de Jérusalem (Historia Hierosolymitana*), Foucher de Chartres décrit bien la transformation des Francs au contact de la culture et du mode de vie des orientaux :

« Nous qui étions des Occidentaux, nous sommes maintenant devenus Orientaux. Celui qui était Romain ou Franc, le voilà dans cette terre Galiléen ou Palestinien. Celui qui était Rémois ou Chartrain, il s'est fait maintenant Tyrien ou Antiochénien. » « Nous avons déjà oublié les lieux où nous sommes nés ; pour plusieurs d'entre nous ils sont inconnus, ou on n'en a même pas entendu parler. Celui-ci possède des maisons et des mesnies comme par droit naturel et héréditaire ; celui-là a pris pour femme non pas une compatriote, mais une Syrienne, une Arménienne, voire une Sarrasine qui a reçu la grâce du baptême. (...) Chacun se sert tour à tour de diverses langues, et une langue étrangère devenue commune est connue d'une nation comme de l'autre, le foi réunissant ceux qui ne connaissent pas leur race. (...) Celui qui était étranger est maintenant comme indigène. » (trad. J. Richard, *Histoire des croisades*, 1996, p. 105-106).

3.2. Chrétiens occidentaux et chrétiens orientaux

Les relations entre chrétiens occidentaux de Terre Sainte et chrétiens orientaux (communautés chrétiennes de Syrie- Palestine, nestoriennes ou monophysites, chrétiens d'Arménie eux aussi monophysites) semblent se situer dans une zone intermédiaire entre l'idée d'une société intégrée et tolérante (« modèle antérieur », R. Grousset) et celle, opposée, d'une société marquée par l'hostilité et les antagonismes entre Francs et chrétiens orientaux. Il y eut réellement une société mixte franco- syrienne, mais elle était dominée par les Francs ; par ailleurs, c'était une société chrétienne, qui excluait les musulmans.

3.3. Les chrétiens face aux musulmans

Les chrétiens occidentaux sont d'abord venus combattre les musulmans, pour secourir les chrétiens d'Orient et « délivrer » Jérusalem. La croisade est une guerre. Qui entraîne des massacres comme ceux perpétrés lors de la prise de Jérusalem et relatés par les chroniqueurs, non seulement musulmans, mais aussi chrétiens. On peut mettre ces massacres en parallèle avec ceux des Juifs qui ont accompagné la première croisade, surtout dans les régions rhénanes : il s'agit dans l'un et l'autre cas de zèle religieux contre les Infidèles.

Une fois constitués les Etats latins d'Orient, les populations musulmanes sont maintenues sur place, mais dans une situation de forte dépendance. On n'observe pas la naissance d'une société mixte chrétiens- musulmans, même si les « poulains » (Francs nés en Terre Sainte) adoptèrent des coutumes orientales, ce qui fut d'ailleurs source d'incompréhension et de malentendus avec les croisés. Néanmoins, la culture des conquérants fut ici transformée par leurs relations avec les conquis. En témoigne le fossé culturel qui sépare les occidentaux du royaume de Jérusalem et les croisés de la deuxième croisade. Si la croisade améliora la connaissance que les latins avaient de l'Islam (traductions de textes arabes, enseignement des langues orientales en Europe), il y eut dans l'ensemble peu de contacts. Si les clercs voulurent apprendre l'arabe et connaître l'Islam, ce fut surtout dans un but de conversion.

Au final, les échanges entre croisés / occidentaux de Terre Sainte et musulmans ont été très limités : le souci de combattre l'autre et/ ou de le convertir a largement prévalu. Face à la croisade, le jihâd s'est réveillé. Les deux notions qui s'affrontent convergent vers Jérusalem, enjeu symbolique majeur. En Terre Sainte, les antagonismes l'ont emporté sur les échanges.

Dans l'ensemble, et malgré les courants commerciaux, les échanges intellectuels et les traductions, les influences artistiques, malgré l'existence de centres où les cultures se rencontraient, comme Tolède et, dans une moindre mesure. Palerme, les contacts entre l'Islam et le monde latin sont à relativiser. Ils ont été plus profonds en Espagne qu'en Sicile, et assez réduits en Terre Sainte. Mais même en Espagne, c'est finalement la logique d'affrontement qui l'a emporté. Cependant, le vrai conflit entre l'Islam et le monde latin n'est pas militaire. Il est idéologique, donc religieux, et culturel. Malgré les contacts et les échanges entre les deux civilisations, les barrières religieuses sont demeurées incompressibles.

Les œuvres islamiques, byzantines et leurs influences sur les œuvres occidentales du musée de Cluny.

1- Les œuvres islamiques

Tissus orientaux

- Fragment de suaire de saint Lazare d'Autun - 1A -

Andalousie, XI^e siècle
Taffetas de soie brodé de soie et d'or
H. 55 cm; L. 30 cm
Provient de l'église Saint-Nazaire d'Autun, déposé ensuite à la Cathédrale d'Autun; Collection Claudius
Côte; Don D. David-Weill, 1933
Cl. 21865

Le fond de taffetas de soie bleu foncé est brodé de soies polychromes et de fils d'or formant deux roues et deux médaillons polylobés à perles d'or. Dans ces médaillons sont brodés alternativement un sphinx, un fauconnier à cheval portant un lièvre et un aigle aux ailes déployées. Entre les motifs court un décor souple de rinceaux brodés. Ce modeste fragment est un des rares vestiges d'une étoffe hispano-mauresque réutilisée comme linceul. En effet le suaire de saint Lazare a été trouvé à Autun vers 1147, dans sa tombe, lors d'une translation de reliques. Plusieurs fragments en seront détachés au début du XX^e siècle : un morceau se trouve au musée des Tissus de Lyon, un autre passe dans une collection particulière avant d'être donné au musée et le plus important, autrefois conservé dans le trésor de la cathédrale d'Autun, est aujourd'hui au musée de la ville. Une inscription brodée sur la ceinture d'un fauconnier d'Autun porte en caractères coufiques « al-Mozaffar » (le victorieux), titre accordé au gouverneur Abd-al-Malik après une victoire, en 1007, sur l'armée chrétienne. L'iconographie des animaux fantastiques, la qualité de la broderie en font un produit exceptionnel des ateliers musulmans d'Espagne. V.H.

- Fragment à inscription coufique de l'abbaye de Saint-Martin-du-Canigou - 1B -

Andalousie, Almeria (?), XI^e siècle (première moitié ?)
Toile de lin brodée de soie
H. 23 cm; L. 60,3 cm
Provient de l'Abbaye de Saint-Martin-du-Canigou, à Casteil (Pyrénées Orientales)
Acq. Jubinal, 1860
Cl. 3164

Sur le fond se lit une grande inscription coufique « Le règne est à Dieu ». Les caractères sont rouges et fleuronnés, et des motifs végétaux stylisés comblent les espaces entre les hampes. Des broderies colorées soulignent et amplifient les formes.

L'inscription rappelle en plus grand celle tissée dans la bande de tapisserie ornant le suaire de sainte Colombe dans le trésor de Sens. Cette dernière, bien que sous forte influence fatimide, est attribuable par des caractéristiques techniques avec des exemples espagnols du XI^e siècle. Cette datation semble également valable pour le fragment de Cluny, dont les caractères ont une certaine parenté avec les caractères coufiques fleuronnés des califats d'al-Aziz et d'al-Hakim.

S.M d'après S.D.

- Fragment de l'aube de l'abbé Biure - 1C -

Andalousie, XI^e siècle Tapisserie de soie et d'or H. 10 cm ; L. 31,3 cm Provient du monastère de Saint-Cugat, près de Barcelone. Legs Claudius Côte, 1961 Cl. 22819

Ce fragment provient des parements de l'aube d'Arnau Ramon de Biure, abbé de Saint Cugat del Vallès. Après son assassinat en 1350, ses vêtements, considérés comme des reliques, restèrent au monastère jusqu'à leur transfert en 1916 au Musée Diocésain de Barcelone. A cette date, les parements avaient cependant déjà été prélevés, et se trouvaient dans diverses collections privées. Ils sont désormais conservés, outre Cluny, à Bruxelles, Montréal, Amsterdam et Barcelone.

Le décor, sur un fond d'or, présente deux types d'arbres stylisés. Le premier, au tronc torsadé, couronné de six branches, représente un palmier; le deuxième est plus simple, avec un tronc lisse couronné d'un fleuron pointé pour le feuillage. Entre les arbres, se trouve un oiseau juché sur deux troncs coupés, qui se regardent deux à deux. Au sommet, de part et d'autre des arbres, deux petits oiseaux s'affrontent. Le bord droit de la tapisserie a subi une restauration ancienne.

Les fragments de tapisserie de ce type sont attribués tantôt à la Sicile, tantôt à l'Espagne, car on trouve des éléments de comparaison dans les deux régions. En ce qui concerne notre pièce, elle comporte beaucoup d'éléments andalous, présents tant sur des tissus que sur des objets mobiliers ou des bas-reliefs, que l'on retrouve plus tard sur les tapisseries palermitaines, mais les éléments siciliens caractéristiques (personnages et animaux fantastiques, longues bandes entrelacées terminées par des têtes de monstres) sont totalement absents. Tous ces éléments permettent d'attribuer la pièce à l'Espagne du XI^e siècle, attribution confortée par la provenance catalane du tissu. S.M d'après S.D.

- Fragment de la chasuble de saint Exupère de la basilique Saint-Sernin de Toulouse - 1D -

Andalousie, XII^e siècle Samit façonné, soie H. 45 cm; L. 21,6 cm Acq. Baron, 1892 Cl. 12869

Ce superbe tissu a été mis au jour lors des ouvertures de la châsse de saint Exupère, d'abord en1846, puis en 1852. Plusieurs fragments aujourd'hui à Londres, Florence et Paris en furent alors détachés. Le plus important reste conservé dans le trésor de la basilique toulousaine. Le décor se compose de rangées de paons affrontés faisant la roue devant un arbre de vie, séparées par l'inscription « Il baraka-el-Kamilah » : « suprême bénédiction » en caractères coufiques. Les médaillons sont alternativement jaunes et rouges sur un fond noir bleuté. L'étoffe tissée, en samit avec des fils très fins, et le style sont caractéristiques d'une belle production hispano-mauresque du XII e siècle. V.H.

- Chaperon aux guépards de la collégiale de Chinon - 1E -

Andalousie, XII^e siècle Samit façonné, soie H. 18 cm ; L. 37 cm ; Provient de l'église Saint-Etienne de Chinon (Indre-et-Loire) Don Ville de Chinon, 1935 Cl. 22018 Ce samit à fond bleu figurant des léopards enchaînés à un arbre provient d'une chape toujours conservée dans l'église Saint-Etienne de Chinon. Il est une production hispanomauresque des années 1100.

- Fragment de dalmatique de la cathédrale de Brandebourg - 1F -

Iran, XIV^e siècle Lampas en soie et fils d'or H. 26,6 cm ; L. 13,4 cm Provient de la cathédrale de Brandebourg Acq. Bock, 1860 Cl. 3086

- Fragments de toile de lin à inscription de tiraz - 1G -

Egypte fatimide, calife al-Mustansir, 1035-1094 Toile de lin barrée de tapisserie de soie et de lin a. H. 9,5 cm ; L. 22,4 cm b. H.4,2 cm ; L. 12, 5 cm Legs Marcel Guérin, 1948 Cl. 22500 a et b

Ces fragments sont issus d'une pièce de tiraz au nom du calife al-Mustansir. Le soin apporté aux fragments de Cluny, la calligraphie élégante et le dessin réaliste montre que l'on a affaire à une pièce de luxe. Ces caractéristiques, ainsi que la comparaison avec plusieurs pièces de même type et au nom du même calife, font penser que la pièce a peut-être été exécutée dans l'atelier de Tinnis, dans le Delta, réputé pour ces tissus de très grand prix, La bande principale, qui devait à l'origine être tripartite, a conservé le registre supérieur, portant une inscription en lettres blanches sur fond bleu, et le registre médian composé d'une frise de médaillons, alternativement circulaire à fond vert inscrivant un oiseau, ou oblong à fond rouge renfermant un quadrupède courant. Le fragment a conservé en outre une bande de tapisserie au-dessus de la bande principale, composée d'une frise de petites rosettes inscrites dans des losanges. L'inscription se lit, sur le fragment a, « [...] sur eux deux. Assistance de Dieu et proche victoire au serviteur de Dieu [...] », et sur le fragment b, « [Ma 'ad Abi] Tamin al-imam al-Mustansi[...] ».

- Fragment de bande de tapisserie - 1H -

Egypte fatimide, calife al-Mustansir, 1035-1094 Toile de lin barrée de tapisserie de soie et de lin H. 13,3 cm ; L. 14 cm Achat Aslanian, 1932 Cl. 21595

La bande tripartite comprend un registre médian composé d'une frise de médaillons hexagonaux à fond noir, renfermant des chimères à tonalité beige. Les registres de bordure, symétriques, portent un décor calligraphique rouge illisible.

La pièce est datée par comparaison avec d'autres fragments, dont l'un porte un début d'inscription se rapportant au calife al-Mustansir. Néanmoins, le style des hampes foliées, sur les deux registres de bordure, évoque plutôt le style calligraphique du califat d'al-Aziz au siècle précédent, témoignant d'une recherche d'archaïsme qui se répand à partir du milieu du XIe siècle.

S.M d'après S.D.

- Fragment de samit aux oiseaux affrontés - 1I -

Moyen-Orient, XI^e – XII^e siècle Samit façonné, soie H. 6,8 cm ; L. 10,1 cm Don David David-Weill, 1933 Cl. 21845

Le samit, dont d'autres fragments sont connus, aurait été trouvé aux environs de Rayy (Iran actuel), peut-être en contexte funéraire. La technique oriente vers une production moyen-orientale, et non byzantine comme la qualité de tissage pourrait le laisser penser.

Le décor complet de la pièce est composé de trois registres principaux ; les oiseaux de Cluny appartiennent au registre supérieur. Le fond, autrefois rouge, reçoit une frise d'oiseaux crème et bleu, un peu rigides, affrontés de part et d'autre d'une plante fleurie, chaque paire d'oiseaux étant séparée par une plante à trois fleurs. Le registre inférieur reprend le même motif à l'envers. Quant au registre médian, il présente lui aussi des oiseaux affrontés, mais de part et d'autre d'arbres stylisés, sur un fond bleu foncé et sur plusieurs rangées. S.M d'après S.D.

- Fragments de taffetas - 1J-

Irak (Bagdad ?), IX^e siècle Taffetas broché, soie et fil d'or

- a) H. 23 cm; L. 19 cm
- b) H. 22 cm; L. 21 cm
- c) H. 5 cm; L. 11,5 cm
- d) H. 1,3 cm; L. 9 cm

Legs Marcel Guérin, 1948. Ancienne collection Claudius Côte.

Cl. 22520 a, b, c et d

Cette pièce appartient à un groupe d'étoffes de luxe d'un type particulier. Le tissage combine les deux techniques du broché et de la tapisserie, et utilise des matériaux d'excellente qualité, soie et fil d'or de très bon titre. D'après les textes arabes anciens, c'est l'Irak, et particulièrement Bagdad, qui est au IX^e siècle réputé pour ces soieries de grande qualité, désignées sous le nom de « *dibag mudahhab* », soit « étoffe de soie ornée d'or ». Le décor, d'inspiration sassanide, notamment l'oiseau des médaillons hexagonaux, et la comparaison avec d'autres pièces et peintures murales irakiennes du IX^e siècle, appuient cette attribution pour la pièce de Cluny. On connaît d'autres fragments pouvant provenir de la même pièce. Le décor du taffetas est composé de treillis de losanges emboîtés autour de médaillons hexagonaux renfermant sur un fond d'or un oiseau abondamment multicolore. Les losanges, de trois formes différentes, reprennent cette riche polychromie. Le décor était encadré d'une bordure à trois registres composés de motifs cruciformes, placés entre deux rubans de damiers multicolores. La bonne conservation des couleurs, malgré la fragilité du tissu, permet d'apprécier pleinement le caractère luxueux de l'étoffe. S.M d'après S.D.

- Fragments de taffetas - 1K -

Irak (Bagdad ?), IX^e siècle Taffetas broché, soie et fil d'or H. 13 cm; L. 15 cm Don David David-Weill, 1935 Cl. 21960

Comme la pièce Cl. 22520, ce fragment de taffetas est un tissu de luxe, avec un décor exécuté avec la même technique de broché, et une gamme de coloris tout aussi riche et très proche. Le motif stylisé à l'intérieur des médaillons dérive de l'arbre de vie sassanide, et le décor constitué de petits motifs géométriques est très proche de celui représenté sur le

vêtement d'une peinture murale d'un palais abbasside de Samarra (Irak actuel), exécutée vers 833. On connaît d'autres fragments pouvant provenir de la même pièce.

Le fond du taffetas est constitué de petits octogones rouges à cœur turquoise ou bleu clair, sur fond or. Les médaillons losangiques, ornés d'un décor géométrique à base de losanges ou d'un arbre de vie stylisé, sont bordés de petits losanges rouges marqués d'un pois bleu ou orange. L'ensemble, très losangique comme on l'aura remarqué, est également très coloré, notamment l'arbre de vie.

S.M d'après S.D.

- Fragment de taffetas avec sphinges et paons affrontés - 1L-

Iran ou Irak (?), XII^e siècle Taffetas lancé, soie H. 20,5 cm ; L. 23,2 cm Don David David-Weill, 1933. Ancienne collection Claudius Côte. Cl. 21847

On connaît de nombreux autres fragments de cette pièce, dont un chercheur, par un montage photographique, a pu reconstituer l'aspect originel. Les inscriptions coufiques, considérées auparavant comme décoratives, ont été déchiffrées en 1995 seulement. Elles sont constituées par la répétition de deux mots, « pouvoir, dynastie » et « gloire, pouvoir ». Leur style date la pièce du XII^e siècle au plus tôt, ce qui est confirmé par une datation au Carbone 14 effectuée sur un autre fragment, et qui donne une fourchette de 1027-1210. Le décor est constitué de larges rubans comportant les inscriptions, qui forment des médaillons en mandorle, dans lesquels s'inscrivent deux paons faisant la roue, affrontés de part et d'autre d'un arbre de vie stylisé. Les écoinçons sont occupés par deux sphinges adossées se regardant. Le tout dans des coloris vert et marron. Le haut est occupé par une fine pièce barrée de listels crème.

S.M d'après S.D.

- Fragments de pseudo-lampas aux joueuses de tambourin - 1M -

Espagne, Royaume de Grenade, XIII^e siècle

Pseudo-lampas lancé, soie et fils d'or

- a) H. 11,5 cm; L. 11,7 cm
- b) H. 11 cm ; L. 11,3 cm
- c) H. 10 cm; L. 10,8 cm
- d) H. 9,2 cm; L. 10,7 cm

Don Brimo, 1935

Cl. 21962 a, b, c et d

Cette pièce a une croisure très particulière, qu'elle ne partage qu'avec deux autres pièces elles aussi attribuées au XIII^e siècle, à savoir un pseudo-lampas à fond double étoffe. Ce serait une tentative de tissage d'un lampas sur un métier prévu pour une autre technique, celle du taqueté.

Le décor est formé de médaillons de deux tailles différentes, organisés en quinconce. Les médaillons principaux représentent deux joueuses de tambourin de profil, assises face à face sur une estrade, habillées d'une robe semée de croix à longues manches. Entre elles pend une lampe. Les petits médaillons comportent un motif géométrique à base de carrés. Le motif des médaillons principaux peut être comparé à plusieurs autres pièces espagnoles du XIII^e siècle ; combiné à son tissage très particulier, il rend certaine l'attribution tant géographique que chronologique de la pièce.

S.M d'après S.D.

- Fragment de lampas avec perroquets - 1N -

Proche-Orient, Syrie ou Egypte (?), XIV^e siècle Lampas, soie H. 11 cm; L. 22 cm Collection Bock (?) Cl. 22568

Il existe plusieurs autres fragments de ce tissu, dont un autre est conservé à Cluny (Cl. 3065). Le décor est structuré par quatre médaillons en ogive occupés par la même fleur à quatre pétales, mais individualisés par quatre contours différents. Des perroquets, qui semblent au nombre de huit, rayonnent autour d'un des type de médaillon.

Ces perroquets ont fait attribuer plusieurs fois ce tissu à l'Italie. Par ses caractéristiques techniques, il se rapproche d'un groupe de tissus dont les motifs dessinés, islamiques, ont contribué à une attribution espagnole. En fait, il semblerait que l'examen attentif de la technique renvoie plutôt à des tissus mameluks, syriens ou égyptiens. Le dessin, quant à lui, appartient au répertoire du XIV^e siècle.

S.M d'après S.D.

- Fragment de lampas à décor floral stylisé - 10 -

Espagne (Grenade ?), fin du XV^e siècle Lampas, soie H. 75,3 cm ; L. 28,2 cm Don Nemes, 1931. Cl. 21446

Sur un fond rouge brique, le décor floral s'inscrit sous de grands arcs trilobés blancs, reliés par des fleurons stylisés jaunes et rouges. Le lobe supérieur est occupé par une palmette rouge à cœur jaune, les lobes latéraux par des pommes de pin vertes ou rouges, dont les tiges feuillues s'entrelacent avec les arcs.

Ce décor tapissant, ainsi que les caractéristiques techniques, signent l'œuvre de tisserands mudejars (musulmans d'Espagne devenus sujets des royaumes chrétiens après le XI^e siècle, pendant la période de tolérance). Les motifs sont déjà influencés par les dessins « à la grenade » des velours et dams italiens du XV^e siècle. S.M d'après S.D.

Céramique

- Margelle de puits - 2 -

Andalousie (Espagne musulmane) ou Maroc, deuxième moitié du XII^e siècle Céramique à glaçure verte et glaçure blanche opacifiée à l'étain (faïence) H. 64 cm ; D. 46 cm Acq. 1902 Cl. 14134

Deuxième pilier de l'Islam, la prière ne peut s'accomplir que si l'on est purifié par la pratique des ablutions : "O croyants, quand vous vous préparez à la prière, lavez vos visages et vos mains jusqu'aux coudes, essuyez vos têtes et lavez vos pieds jusqu'aux chevilles". Toute mosquée se doit d'avoir un point d'eau à cette fin. Les margelles de puits en pierre sont les plus courantes, mais l'Islam d'Occident a aussi connu, pour des lieux de culte privilégiés, des margelles en céramique.

Orfèvrerie

- Coffret- reliquaire - 3 -

Nord de la France, vers 1200

Plaques de cristal de roche : Egypte fatimide ; argent doré et filigranes sur âme de bois, cristal de roche, gemmes et perles

H. 11 cm; L. 14 cm; P. 9 cm

Provient du Trésor de la cathédrale de Moûtiers-en-Tarentaise

Acq. 1887 Cl. 11661

Cette châsse est intéressante par le remploi, fréquent au Moyen-Âge, d'un objet profane venu du monde musulman et complété pour en changer la destination. Ici, les plaques de cristal de roche décorées de bouquetins, seuls ou se faisant face autour d'une palmette, proviennent d'un coffret profane créé dans l'Egypte fatimide du X° siècle. L'orfèvre chrétien qui en disposait (grâce aux relations commerciales, à un cadeau diplomatique, ou encore par le pillage d'un croisé revenu en Occident) les a découpées plus ou moins adroitement pour former les quatre faces de la châsse ; montées sur un bâti de bois recouvert d'argent doré, elles permettaient par leur translucidité d'apercevoir les reliques qui se trouvaient dans le coffret.

P.Y.L.P

Cette œuvre est un exemple unique dans nos collections de réemploi d'éléments islamiques dans une pièce d'orfèvrerie occidentale. Il ne s'agit pas de simple influence mais de la création d'une châsse à partir d'éléments originels. Cette œuvre offre une belle transition entre l'art islamique et ses influences sur l'art occidental.

2- Les œuvres occidentales influencées par l'Art islamique ou utilisant des éléments de cet art :

Ivoire

- Olifant, L'Ascension - 4 -

Sicile ?, côte amalfitaine ?, dernier tiers du XIe siècle Ivoire
H. 64,5 cm ; L. 10,5 cm ; Ep. 12 cm
Provient de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz (Moselle)
Collection Frédéric Spitzer
Acq. 1893
Cl. 13065

Les olifants, au Moyen Âge, eurent des fonctions multiples. Défenses d'éléphants évidées, ils purent servir d'instruments de musique, de cornes à boire, mais aussi recevoir des reliques, ce qui explique que nombre d'entre eux ont été conservés dans des trésors d'églises, tel celui-ci, autrefois à Saint-Arnoul de Metz. Il est l'œuvre de deux artistes travaillant simultanément, l'un responsable des bandes décoratives, qui dérivent de l'art fatimide, le second des scènes figurées de la partie centrale, travaillées en méplat et consacrées à l'Ascension. Il est caractéristique des ateliers siciliens du dernier tiers du XI^e siècle, dont l'art est marqué par des influences byzantines et, surtout, fatimides, au point que l'on a pu se demander s'ils n'employaient pas des esclaves sarrasins. XD

- Coffret : scènes de chasse et écriture coufique - 5 -

Atelier musulman de Sicile (?), fin XII^e siècle Ivoire peint, âme de bois H. 11,2 cm; L. 31 cm; P. 17,3 cm Coll. Castellani Acq. 1879 Cl. 9698

3- Des œuvres liées à la culture orientale : une évocation de l'Orient et des usages importés dans la société occidentale

A- Une évocation de la vie orientale

Orfèvrerie

- Plat de reliure : Les Fleuves du Paradis - 6 -

Région mosane, milieu du XI^e siècle Cuivre doré H. 22,5 cm ; L. 15 cm Fonds Du Sommerard Acq. 1836 Cl. 1362

Cette plaque ajourée a dû constituer le plat inférieur d'une reliure, dont le plat supérieur devait représenter les quatre évangélistes entourant un Christ en majesté. En effet, les théologiens de l'époque romane et tout particulièrement les lettrés mosans (comme l'abbé Rupert de Deutz) pratiquaient la « typologie », c'est-à-dire la mise en relation des événements du Nouveau Testament avec leurs préfigurations (ou « antétypes ») dans l' Ancienne Loi. Ils voyaient ainsi dans les quatre fleuves du paradis biblique (le Tigre, l'Euphrate, fleuves mésopotamiens, le Gyon et le Phison qui entourent ici l'Agneau de Dieu) le présage des quatre évangélistes qui allaient arroser le monde avec le message de la Rédemption, interprétation d'ailleurs confirmée par l'inscription gravée autour de la plaque. La complexité du programme imposé n'a pas empêché l'orfèvre d'exercer tout son talent, en particulier dans la finesse de la gravure et dans le rendu anatomique, où transparaît comme le souffle de l'art antique, revivifié par la stylisation mosane. P.Y.L.P.

B- Les routes commerciales, les échanges : tapis, ivoires, épices, ...

- Tenture de la Dame à la Licorne : L'Ouïe (représentation d'un tapis d'Orient) - 7 -

Paris (cartons), Pays-Bas (tissage), entre 1484 et 1500 Fils de laine et de soie H. 3,69 m ; L. 2,90 m Provient du château de Boussac (Creuse) Acq. 1882 Cl.10833

La tenture de la Dame à la licorne se compose de six tapisseries qui illustrent les cinq sens (Le Toucher, le Goût, l'Odorat, l'Ouïe et la Vue), la sixième, « A mon seul désir », représentant le renoncement aux sens et un sixième sens, celui de l'intelligence ou du cœur. Découverte en 1841 dans le château de Boussac par Mérimée, elle est achetée par l'Etat en 1882. Sur ces tapisseries où l'héraldique est si présente , il est probable que le lion et la licorne sont des emblèmes « parlants » pour la patrie (Lyon) et le patronyme (Le Viste) du commanditaire Jean Le Viste (mort en 1500).

La composition dans cette tapisserie est ici resserrée : les bannières cachent les arbres devant lesquels elles sont placées ; seul l'avant-train de la licorne est visible, quelque peu disproportionné et maladroitement dessiné d'ailleurs. Cette fois, le lion tient la bannière et la licorne l'étendard. Ils ne portent plus ni bouclier ni cape d'armes. La jeune femme, absorbée dans son jeu, porte une robe bleue revêtue d'un surcot largement échancré dont le tissu est précieux, orné de motifs de grenades, rehaussé d'orfrois à décor de perles et de pierres précieuses, et semblable à celui des robes des autres tapisseries. Rainer Maria Rilke a remarqué l'originalité de sa coiffure, qui tresse deux mèches sur les côtés de la tête pour les relever en aigrette sur le dessus. Cette fois, les cheveux de la dame sont enserrés dans une résille recouverte d'un bandeau et la demoiselle est coiffée d'un court voile. Le collier de la dame se distingue par les larges pierres précieuses qui l'ornent et par ses petites pendeloques en forme de fleurettes, semblables à celles qui bordent le bandeau. Le collier de la demoiselle est une longue chaîne portant un pendentif en forme de rosette. L'instrument de musique, un petit orgue portatif appelé « positif », posé sur un tapis oriental, est rehaussé de médaillons de pierres précieuses et de perles sur les montants, qui sont terminés l'un par une licorne, l'autre par un lion - rappel s'il en était besoin du rôle majeur joué par ces deux animaux dans la tenture. A nouveau, seul un lionceau plutôt paisible se mêle aux animaux familiers : lapins, chien, renards, agneau, faucon, et un second oiseau qui ressemble à un canard, sauf par ses pattes grêles, non palmées. E.T.D.

- Objets en bronze :

Installés dans la vitrine de la salle 10, sont exposés des objets de culte en bronze qui appartiennent au monde oriental méditerranéen et proches des modèles byzantins.

- Pied de lampe - 8A -

Orient méditerranéen, V^e-VII^e siècle Bronze Don Gay, 1909 Cl. 17686.

L'objet est constitué de deux pièces réunies par soudure. La première correspond à la base de l'élément, avec trois pattes d'animal à fortes griffes, disposées en triangle, que surmonte une sorte de corolle renversée à trois pétales, s'achevant en haut par une plate-forme hexagonale. La deuxième pièce, au-dessus, correspond à la tige, de section hexagonale avec renflement médian, s'élevant d'un noeud complexe pour aboutir à une sorte de chapiteau duquel se développe un calice à six pans. De ce dernier monte la pique de section quadrangulaire, sur laquelle s'implantait vraisemblablement une lampe elle-même en bronze.

- Encensoir en forme de colombe - 8B -

Orient méditerranéen (?), V^e-VII^e siècle Bronze H. 22 cm Acq. Furcy-Raynaud, 1893 Cl. 13086

Dès le V^e siècle au moins, les chrétiens ont utilisé l'encens ou d'autres aromates pour les rites funéraires, puis pour parfumer et magnifier leurs assemblées de prière, à l'imitation des usages païens. L'utilisation liturgique de cet objet est confirmée par l'allure de son couvercle en forme de dôme, dont les arcatures outrepassées et les ouvertures cruciformes laissaient passer la fumée, ainsi que la large croix grecque sur laquelle repose une colombe qui surmonte le tout. Tandis que la chaînette permettait de balancer l'instrument, les trois pieds devaient offrir une bonne stabilité à l'objet posé. La diffusion de ces encensoirs, probablement réalisés en Orient et qui se

retrouvent du Maroc à la Palestine en passant par l'Egypte ou la Dalmatie, ainsi que leur matériau, le bronze, les désignent comme des objets plutôt courants. P.Y.L.P.

- Encensoir - 8D -

Europe orientale (Balkans, Macédoine), XII^e- XIV^e siècle Cuivre H. 11,5 cm; D. 10 cm Anc. Coll. Pincot Acq. En vente publique, 1946 Cl.22426

- Brûle- parfum - 8E -

Orient méditerranéen, VII^e-IX^e siècle Bronze H. 17,1 cm; D. 9,9 cm; L. 23,2 cm Acq. Furcy-Raynaud, 1909 Cl. 17531

La cassolette, fondue d'un seul jet, se présente comme un tronc cylindrique, au fond ajouré en étoile à six branches, et au pourtour ajouré en six arcatures doubles s'agençant entre des pilastres à cannelure axiale. Elle repose sur trois pieds profilés en « L », à empattement pentagonal. Le couvercle, en forme de dôme surhaussé aplati, est décoré des mêmes arcatures doubles ajourées. Le couronnement a disparu. Le manche, cylindrique et creux, est réuni à la cassolette par soudure, et s'achève en tête de dragon à la gueule largement ouverte et aux lèvres retroussées.

C- Hygiène, luxe et bains

L'eau occupe une place importante dans la civilisation arabo-musulmane tant par la maîtrise des systèmes hydrauliques d'irrigation, connus par des traités qui ont fortement influencé toute la civilisation méditerranéenne, que par l'idée de la purification du corps, impérative pour tout bon musulman. Les aquamaniles ne sont pas des objets musulmans, mais ils remplissent cette fonction purificatrice dans la liturgie occidentale.

Aquamaniles:

Les aquamaniles, objets usuels au Moyen Âge, connaissent une véritable floraison entre le XII^e siècle et la Renaissance. 380 exemplaires sont aujourd'hui conservés. Récipient pour le lavage des mains, comme l'indique son nom signifiant « eau pour les mains », l'aquamanile répond à un usage liturgique autant que profane : il sert à laver les mains du prêtre pendant la messe et celles des convives avant les repas. Il comporte un orifice pour le remplir et un goulot par où l'eau s'écoule. Objets en bronze obtenus par le procédé de la fonte à la cire perdue, les aquamaniles prennent souvent la forme d'animaux, réels ou imaginaires, comme ce cheval ou cette licorne, qui s'ornent en outre d'éléments zoomorphes : anse en forme de dragon, robinet figurant un chien ou un oiseau. À côté d'un bestiaire varié de lions, cerfs, chiens, griffons, centaures, sirènes, et d'aquamaniles en forme de cavaliers sur leur monture, certains exemplaires représentent des têtes ou des bustes, en écho aux reliquaires d'orfèvrerie, comme ce buste de jeune homme qui a son pendant féminin conservé à Opava, en Slovaguie. Au Moyen Âge, les régions germaniques ont produit beaucoup d'aquamaniles : le cheval et le buste ont été fabriqués en Basse-Saxe, la licorne en Bavière. Les dates de réalisation des exemplaires du musée s'échelonnent entre le début et la fin du XIV^e siècle. C.D.

- Licorne - 9A -

Flammschweiflöwen
Basse Saxe (Nuremberg), fin XIII^e- début XIV^e siècle
Bronze
H. 28,5 cm; L. 35 cm; P. 10,5 cm
Fonds Du Sommerard
Cl. 2136

- Equidé - 9B -

Flammschweiflöwen
Basse Saxe (Nuremberg), fin XIII^e- début XIV^e siècle
Bronze
H. 32,5 cm; L. 48 cm; P. 10,5 cm
Coll. Soltykoff
Achat en vente publique, 1861
Cl. 3301

D- Les apports des sciences et des mathématiques venus d'Orient

Les Jeux

- Boîte à jeux - 10A -

France, fin XV^e siècle Ebène, noyer teinté, ivoire H. 39,9 cm; L. 24,2 cm; P. 9 cm Acq. Signol, 1862 Cl. 3434

Si à l'évidence, la boîte à jeux nous renvoie à des loisirs plus pacifiques, ceux-ci restent le privilège des couches les plus élevées de la société. De plus certains des jeux comme les échecs sont régulièrement utilisés comme métaphore du combat ou de la joute amoureuse. Cette boîte est vraisemblablement l'une des plus anciennes à nous être parvenue. Elle est aussi exceptionnelle par le nombre des possibilités de jeux qu'elle offre selon la façon dont elle est ouverte au nombre de six : les échecs, les mérelles, le tric-trac, le jeu de glic, un tourniquet et enfin un jeu du renard et des poules. Il nous est aujourd'hui difficile d'être précis sur les règles de certains d'entre eux.

Enfin, il est important de préciser que les pions et pièces, qui accompagnent cette boîte dans la vitrine, sont de périodes et de provenances diverses.

- Trente et une pièces d'échecs - 10B -

(appartenant à deux, trois ou quatre jeux différents) Allemagne du Nord, vers 1500 Ivoire de morse Don Lequesne, 1874 Cl. 9223

Il faut remonter au VIII^e siècle pour trouver la première mention des échecs dans les textes arabes. Les Arabes adoptèrent les échecs, nommés « shatranj », après la conquête de la Perse au milieu du VII^e siècle. Assimilés par les arabes ils devinrent très populaires dans le dâr al-Islam grâce au patronage des califes.

Il existe des traités comportant des stratégies, des tactiques et décrivant le jeu. Ces récits furent réédités jusqu'au XIII^e siècle. Après avoir adopté le jeu, les artisans arabes développèrent deux styles de pièces d'échecs qui influencèrent l'imagination des artisans européens.

- Deux pièces d'échecs, Roi et chasseur (fou) - 10C -

Scandinavie ou Europe du nord, début XIVe siècle Os de baleine Don Stein, 1885 Cl. 11285 et Cl. 11286

- Vitrail « Les joueurs d'échec » - 10D -

Villefranche-sur-Saône (ou Lyon ?), vers 1450 Grisaille jaune d'argent H. 54,2 cm ; L. 54 cm Provient de l'hôtel de la Bessée à Villefranche-sur-Saône (Rhône) Coll Baron F. de La Roche-Carelle Acq en vente publique, 1852 Cl. 23422

Le vitrail des *Joueurs d'échecs*, représente l'un des rares exemples de vitrerie civile conservés du milieu du XV^e siècle. Il prenait place dans des impostes - ou parties supérieures des croisées médiévales.

Les Joueurs d'échecs doivent leur célébrité à leur séduisante iconographie. De sa main levée, la dame feint la surprise alors que l'homme s'empare de sa reine qui, selon les codes courtois, est le symbole de sa victoire. Jusqu'en 1840, le vitrail ornait l'une des fenêtres de l'hôtel de la Bessée, à Villefranche-sur-Saône, demeure d'une des principales familles de la ville. Le peintre-verrier a tracé ses silhouettes au pinceau fin, les a ombrées par des lavis étalés à la brosse. Les hachures ont servi à renforcer le modelé. De délicats enlevés au petit bois ou à l'aiguille ont allégé ça et là la grisaille (aumônière, col de l'homme, ligne des paupières, brocart tendu...). En dernier lieu, a été appliqué le jaune d'argent reconnaissable à sa délicate teinte or. Intéressant tableau sur verre, ce vitrail a été attribué à l'artiste qui a fourni le décor vitré de la chapelle Saint-Michel, sur le flanc nord de la cathédrale de Lyon vers 1450.

E- La représentation des costumes orientaux par les artistes occidentaux - Retable de la Passion et de l'Enfance du Christ - 11 -

Anvers, vers 1515-1520 Bois (chêne) polychrome H. 290 cm; L. 258 cm; P. 34 cm

Acq. 1889 Cl. 11923

Scènes: L'Adoration des Rois mages, La Crucifixion

A la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, la production de grands retables sculptés et peints connaît à Anvers, plaque tournante du commerce international, un développement considérable. Les retables anversois, exportés dans toute l'Europe, sont reconnaissables aux marques de contrôle qu'y apposait la guilde de Saint-Luc: une main coupée garantissant la qualité du bois et deux mains coupées surmontées d'un château. Le succès de ces retables s'explique par un coût relativement peu élevé, ainsi que par la simplicité de leur contenu iconographique, la plupart illustrant des scènes de l'Enfance et de la Passion du Christ. Le retable du musée est caractérisé par son esprit narratif: une foule grouillante de personnages aux expressions outrées l'anime. Les coiffures extraordinaires des femmes, la richesse des brocarts de leurs vêtements, les armures compliquées et insolites des soldats ne pouvaient qu'attirer l'œil des fidèles, les séduire et les inciter à la contemplation de l'Histoire Sainte.

E.A.

4- Quelques œuvres en relation avec les Croisades

Orfèvrerie

- Bague cachet de Guillaume de Flouri - 12 -

Italie (?), fin du XIII^e siècle Or, améthyste D. 2 cm Provient de Tyr (Liban) Acq. 1995 Cl. 23430

Cette bague en or se compose d'un anneau de section triangulaire portant une inscription sur les trois pans et d'un chaton formé d'une intaille en améthyste de couleur rubis figurant un lion rampant couronné, entouré d'une inscription au nom de Guillaume de Flouri. Elle aurait servi de sceau (s') au Guillaume de Flouri mentionné entre 1274 et 1277 comme vicomte d'Acre, capitale du royaume de Jérusalem depuis 1244. Il pourrait avoir reçu cette bague d'Henri de Lusignan, roi de Chypre et de Jérusalem, dont la famille a pour armes le lion couronné. L'inscription de l'anneau, association de mots hébreux et grecs, est une formule magique à visée apotropaïque qui apparaît telle quelle ou avec des variantes sur de nombreux bijoux médiévaux. L'emploi de caractères lombards situe cet objet vers la fin du XIII^e siècle; ses caractéristiques formelles suggèrent une fabrication par des orfèvres italiens, en Italie ou en Terre-sainte. Sceau et talisman, cette bague appartient à la fois à la culture occidentale et à la culture orientale. C.D.

Les dalles funéraires et les tombeaux

La réapparition de la sculpture funéraire autour de l'an 1100 entraîne une période de forte inventivité et de grande recherche formelle chez les sculpteurs, mais, un siècle plus tard, deux formes dominent désormais le monde de l'art funéraire : le gisant et la dalle funéraire. Cette dernière, généralement plutôt utilisée dans les édifices de culte urbains, est tout particulièrement appréciée des membres de la petite noblesse ou de la bourgeoisie. En témoignent ainsi la dalle d'un architecte, qui, à la représentation du défunt, a préféré celle des instruments de son art, équerre, scie et fil à plomb, ou celles provenant de Chypre, dernier rempart des anciens États Latins d'Orient après les chutes de Jérusalem et d'Acre, dédiées à des chevaliers eux aussi ramenés à une représentation de leur statut, l'écu armorié. Déjà dans la deuxième moitié du XIIIe siècle, mais surtout au XIVe siècle, la pratique de représenter le défunt se répand. Même si le recours à une production en série fait que souvent ces dalles ne sauraient en rien être qualifiées de portraits, certaines, notamment les dalles d'évêques ou d'abbés, sont individualisées et représentent le défunt revêtu des insignes de sa fonction, ce qui en fait aussi des sources importantes pour l'histoire du costume et de son décor, telles les croix gammées de la dalle de Simon Gillains, qui n'ont aucune valeur symbolique. Cette dalle témoigne également de l'utilisation fréquente, pour les plus riches de ces plates tombes, d'effets de contrastes entre les matériaux, le visage et les mains ayant été rapportés, en marbre ou en métal.

- Les dalles funéraires de croisés (armoiries, liens politiques, contexte, ...) :

- Dalle funéraire d'un sergent du Roi - 13A -

Chypre, fin du XIII^e siècle Pierre gravée H. 183 cm; L. 92 cm Provient de l'église des Francs (située entre Limassol et Polemidia) Dépôt du Louvre, département des sculptures, 1914 Cl. 19588

- Dalle funéraire de Géry de Lihgne - 13B -

Chypre, fin du XIII^e siècle Pierre gravée H. 134 cm; L. 98 cm Provient de l'église des Francs (située entre Limassol et Polemidia) Dépôt du Louvre, département des sculptures, 1914 Cl. 19589

- Dalle funéraire de Ourri de Brie - 13C -

Chypre, fin du XIII^e siècle, début du XIV^e siècle Pierre gravée H. 145 cm ; L. 95 cm Provient de l'église des Francs (située entre Limassol et Polemidia) Dépôt du Louvre, département des sculptures, 1914 Cl. 19595

- Tombeau des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem retrouvés à l'île de Rhodes

- Tombe de Dieudonné de Gozon, vingt-sixième grand maître de l'ordre, élu en 1346, mort en 1353 - 14A -

Rhodes, vers 1353 Marbre H. 70 cm ; L. 124 cm Provient de l'église Saint-Jean de Rhodes Acq. Panni, 1877 Cl. 18843

Issu d'une ancienne famille du Languedoc, Dieudonné de Gozon s'était acquis un renom considérable dans tout le Levant par son combat singulier avec le célèbre dragon du mont Saint-Etienne à Rhodes, combat dont il sortit victorieux, qui devint le sujet d'une légende populaire et lui valut le surnom de « vainqueur du dragon ». Elu grand maître après la mort d'Helion de Villeneuve, il rallia immédiatement la flotte chrétienne, en donna le commandement au prince de Lombardie Biandra et cent-dix-huit bâtiments turcs de diverses grandeurs, cinq mille Sarrasins, tombés au pouvoir des chevaliers, attestèrent, dit Villeneuve de Bargemont dans son Histoire des grands maîtres de Saint-Jean de Jérusalem, la sagesse du choix que venait de faire l'ordre. La dalle tumulaire de Dieudonné de Gozon n'a malheureusement pas pu être conservée dans son entier. L'inscription est incomplète, on y lit le nom et le titre de [....E : GOZON : MAISTRE : DE : LOSPITAL, et la date de LAN M : CCC : LIII. A : VIII : IORS : DE : DESE...]. Les armoiries qui font pendant à l'écu de l'ordre sont : de gueules à une bande d'argent chargée d'une cotise d'azur.

- Tombe de Pierre de Corneillan (Cornelian, Cornilian, ou Cornillan), vingt-septième grand maître, chevalier de la langue de Provence et grand prieur de Saint-Gilles - 14B -

Rhodes, vers 1355 Marbre H. 200 cm ; L. 85 cm Provient de l'église Saint-Jean de Rhodes Acq. Panni, 1877 Cl.18844

Il succéda à Dieudonné de Gozon au commencement de l'année 1354 et mourut en 1355. Sa justice et son zèle dans les affaires de l'ordre lui valurent le nom de *correcteur des coutumes*. La figure est sculptée en haut relief sur le

marbre : les armoiries sont de gueules à une bande d'argent chargée de trois merles de sable ; de l'autre côté de la figure se trouve l'écu de l'ordre.

- Tombe de Robert de Julhiac ou de Juilly, 1374-1376, trentième grand maître de l'ordre - 14C-

Rhodes, vers 1376 Marbre H. 50 cm ; L. 210 cm Provient de l'église Saint-Jean de Rhodes Acq. Panni, 1877 Cl. 18845

Sur l'une des faces se lit l'inscription: [hic jacet reverendus in Christo – religiosus et pater ordinis frater Robertus de Julhiaco – quondam magister sacrae domus hospitalis sancti hierosolimitani qui obiit die 29 julii anno domini 1377, cujus anima requiescat in pace. Dans le bas sont trois écussons, ceux de l'ordre et celui de Julhiac qui porte d'argent à une croix fleuronnée de gueules au lambel d'azur de 4 pendants.

Nous trouvons dans le journal de M. le capitaine de frégate Robillard, commandant la corvette *la Truite* à la date du 8 février 1826 : « lancés dans la ville de Rhodes avec un drogman et un janissaire, nous arrivâmes à la châtellenie, grand bâtiment en très bon état où se rendaient les jugements. Nous passâmes près d'une fontaine, dont le réservoir en marbre blanc fut le tombeau d'un ancien grand maître. On lit : Robert de Julhiac mort le 29 juillet 1377. » Cette tombe présente en outre à ses extrémités une inscription en caractères grecs rappelant qu'on y a introduit la dépouille mortelle d'un citoyen de l'île de Nisiro.

- Tombe de Jacques de Milly, trente-cinquième grand maître, élu en 1454, mort en 1461 - 14D -

Rhodes, vers 1355 Marbre H. 200 cm ; L. 85 cm Provient de l'église Saint-Jean de Rhodes Acq. Panni, 1877 Cl.18846

Jacques de Milly était grand prieur d'Auvergne quand il fut choisi pour succéder à Jean de Lastic comme grand maître de Rhodes. Il défendit vaillamment Rhodes contre les attaques de Hamza-Bey, lieutenant de Mahomet II, acquit une grande popularité pendant la terrible peste de Rhodes, dans laquelle il pourvut à tous les besoins de la population, et mourut le 17 août 1461.

Sa figure en haut relief est reproduite sur la dalle en marbre de sa tombe avec les inscriptions qui la consacrent et ses armoiries, de gueules au chef d'argent en pointe. Cette tombe porte sur un de se côtés les deux inscriptions suivantes, superposées l'une à l'autre, relatives, la principale à la mort du Grand maître, l'autre au duc de Savoye, prince d'Antioche, enfant, inhumé dans la même sépulture en 1464, trois ans après.

REVE^{ndus}. PR. D. V. JACOBUS. DE. MILLY. HOSPITAL JHRLM. MAGE. CLARA. VTATE. PDIT. ABORTU. X: M. CCCC. LX. ME. AUGUSTI. DIE. VIJ. MORTE. OBIIT. C: AMA. PACE. FRUAT.AETERNA.

ILL. D. H. DE SABAUDIA. ANTIOCH. PNCEPS. MORTE. INFAS. RAPT. SUP. MAGRI. PECT. HOC. IN. SEPULC. CIPRI. REGIE. ROGATU. EST. RECONDIT. M. CCCC. LXIIII. JULII. IIII.

- Grand tombeau de Jean Baptiste des Ursins, trente-septième grand maître, élu en 1467, mort en 1476 - 14E -

Rhodes, vers 1476 Marbre H. 90 cm ; L. 212 cm Provient de l'église Saint-Jean de Rhodes Acq. Panni, 1877 Cl.18847

Cette tombe est d'un seul bloc de granit et sur la face on lit une longue inscription en vers latins très bien conservée, à la louange du grand maître mort l'an 1476 de N.-S.J.-C. le huitième jour, un samedi, vers la quatrième heure.

Aux deux côtés de l'inscription se trouvent des écussons aux armes de l'ordre et à celles de J.-B. des Ursins : bandées d'argent et de gueules de six pièces au chef d'argent, surmonté d'une rose de gueules soutenue d'un chef d'or chargé d'un onde de sable. Ces tombeaux se trouvaient jadis dans l'église Saint-Jean de Rhodes qui fut à peu près épargnée lors de la prise de cette ville par les Turcs. Ils en avaient été enlevés et avaient été recueillis par un agent consulaire d'Italie qui les a cédés au musée en janvier 1878.

Enseigne de pèlerinage profane

- Godefroy de Bouillon - 15A -

France, début XV^e siècle Plomb- étain H. (maximum conservée) 34 cm ; L. 28 Trouvée par dragage dans la Seine, site du pont Notre-Dame en 1859 Acq Forgeais, 1861 Cl. 4861

Les enseignes de pèlerinage constituent un intéressant témoignage des pratiques religieuses populaires dans la chrétienté médiévale, pour qui la vénération des lieux bibliques ou d'un corps saint est un des aspects majeurs de la piété. À la fois souvenirs et preuves d'un pèlerinage effectué, celles du musée datent pour l'essentiel des XIV^e et XV^e siècles. Représentant un saint patron, des personnages, une statue miraculeuse ou une relique par exemple, elles illustrent bien l'imagination et la fantaisie propres aux créateurs du Moyen Âge.

Fragment d'une enseigne représentant un chevalier, sans doute debout, couvert d'une cotte de mailles et coiffé d'une couronne dont ne subsistent que le bandeau et la base de deux fleurons. Le personnage lève le bras droit et devait, à l'origine, brandir une arme : l'écu armorié, chargé des cinq croix du Saint-Sépulcre (croix cantonnée de quatre croisettes), qu'il tient de l'autre main, révèle l'identité de Godefroy de Bouillon. Le revers est pourvu d'une longue épingle qui servait à fixer l'enseigne au vêtement. A la différence de l'enseigne de Du Guesclin qui est probablement contemporaine de la mort du connétable. l'enseigne de Godefroy a été réalisée trois siècles après la disparition de celui qui était appelé l' « avoué du Saint-Sépulcre ». Cet exemplaire n'est donc en aucun cas en relation avec une quelconque commémoration et, moins encore, avec des funérailles. L'enseigne semble plutôt être le témoin de manifestations « patriotiques » : au début du XV siècle, on exploita, comme on le fit avec Du Guesclin, la bravoure et la fidélité de Godefroy pour en faire une figure de « patriote », au moment où la menace anglaise devenait plus grande. Par la modestie de ses matériaux, cette enseigne peut également témoigner de la vulgarisation du mythe chevaleresque vers 1400. D.B.

Manuscrit

- Feuillet du Maître de San Michele à Murano : La santa Casa de Lorette - 16 -

Lombardie, vers 1420 Enluminure sur parchemin H. 21 cm, L. 12 cm Inventorié en 1955 Cl. 22712

La lettrine qui orne le feuillet en parchemin d'un manuscrit, peut-être un antiphonaire, en raison des notations musicales qui figurent au revers, comprend la représentation de la Vierge partie de Bethléem et voguant sur les flots pour rejoindre la localité de Lorette, près d'Ancône, sur l'Adriatique, un miracle dont les plus anciennes relations sont de peu postérieures à la chute de Saint-Jean-d'Acre, en 1291, et semblent vouloir compenser l'éviction complète des croisés de Terre sainte, en rapportant ce transfert miraculeux d'un des hauts lieux de la vie du Christ en terre chrétienne. La miniature est attribuée au maître de San Michele a Murano, un artiste de culture lombarde, marqué par la peinture émilienne (Giovanni da Modena), qui fut actif en Vénétie, d'où son nom de convention, tiré d'une série de miniatures provenant du couvent camaldule de l'île de Murano. Son style opulent, faisant un large usage de l'or, appartient aux courants tardifs du gothique de l'Italie du premier quart du quattrocento dont Gentile de Fabriano ou Michelino da Besozzo livrèrent les œuvres les plus somptueuses.

D.S.

5. Les œuvres byzantines :

Ivoires

- Ariane, ménade, satyre et putti - 17 -

Orient byzantin (Constantinople ?), VI^e siècle Groupe d'applique Ivoire d'éléphant autrefois incrusté H. 40 cm; L. 13,8 cm; Ep. 7,5 cm Fonds Du Sommerard Cl. 455

Ce groupe en très haut relief s'organise autour de la représentation d'une jeune femme debout, adossée à un tronc d'arbre noueux. De son bras droit, elle s'appuie sur une thyrse s'achevant en un bouquet de feuilles de lierre. Elle tient une couple pleine ainsi que l'indiquent les incisions pratiquées sur le fond. Le visage plein suit un arrondi très régulier. Les yeux tombants, aux paupières marquées, étaient autrefois incrustés de perles de verre. Le nez proéminent surmonte une bouche menue. Le visage est encadré par une chevelure ondulée, partagée par une raie médiane et retombant sur les épaules. La jeune femme est vêtue d'un *chiton* long découvrant le sein droit et d'un manteau ramené sur la tête. Enfin elle porte des sandales à deux lanières. Elle est encadrée par deux personnages ; à sa gauche un satyre dansant, à sa droite une ménade tenant une paire de cymbales. Ce sont les protagonistes traditionnels des cortèges bacchiques. Au sommet de la composition, deux *putti* élèvent une couronne, qui participe à l'identification de la figure féminine. La présence du satyre et de la ménade l'associe au thiase de Dionysos. Mais la couronne plaide pour la compagne du dieu, Ariane. Elle en devint en effet le symbole dans la constellation dite *Corona borealis*.

Lors de son acquisition, cet ivoire passait pour avoir été découvert avec les deux têtes de lion (Cl. 615 et 616), « dans un tombeau des bords du Rhin ». Cependant, le bon état de conservation semble opposé à un enfouissement de l'œuvre.

La datation et la provenance de l'œuvre ont été jusqu'à présent fondées sur la comparaison avec le feuillet d'un diptyque impérial conservé au musée du Bargello à Florence et représentant l'impératrice Ariane, épouse d'Anastase (491-518). Cet ivoire, issu des ateliers impériaux, est daté du début du VI^e siècle. Le travail en haut relief et la finesse de l'oeuvre du musée font penser aux productions du milieu impérial, notamment à l'ivoire Barberini présenté au musée du Louvre et figurant probablement l'empereur Justinien (527-565).

Sur le plan iconographique, l'applique du musée se rapproche des ivoires de l'Antiquité tardive réutilisés sur l'ambon de l'empereur Henri II à Aix-la-Chapelle. Ceux-ci sont attribués à des ateliers alexandrins. Nous pouvons donc envisager une origine proche-orientale pour l'Ariane du musée et sans doute une datation au VI^e siècle. Cependant le style des pièces est très différent, l'ivoire représentant Ariane étant marqué par une volonté d'imitation des modèles antiques. On pourrait alors songer à la retranscription d'un modèle particulier.

Le relief d'Ariane présente un autre point commun avec ces ivoires : sa forme incurvée. Les dimensions de la pièce et la présence de trous d'attache incitent à y reconnaître un élément mobilier. Une pièce ornée de la figure de Dionysos faisait peut-être pendant à ce groupe d'applique.

F.S.

- Feuillet de diptyque d'Areobindus - 18 -

Constantinople, 506

Ivoire d'éléphant orné d'incrustations aujourd'hui disparues

H. 39 cm; L. 13 cm

Inscriptions : Ex c(omite) sac(ri) stab(uli) et m(agister) m(ilitum) p(er) Or(ientem) ex c(onsule) c(onsul) or(dinarius) (Ancien comte de l'écurie sacrée (des écuries impériales) et maître des soldats pour l'Orient, ancien consul, consul ordinaire)

Collection de La Mare, collection Du Tilliot, collection de Vesvrottes, collection de Ruffey, collection Baudot

Acquis en 1894 Cl. 13135

Les diptyques consulaires sont des présents que le consul (magistrat romain élu, chargé du pouvoir exécutif) envoyait à ceux qui avaient soutenu sa candidature, lors de son entrée en charge.

L'emplacement des charnières indique que cette pièce formait la partie inférieure d'un diptyque. Seule la face externe était décorée, la face interne évidée en cuvette et remplie de cire servant de tablette à écrire. Le type iconographique présente le consul assistant, de sa tribune, aux jeux de l'amphithéâtre qu'il offrait traditionnellement à son entrée en fonction. Revêtu de ses insignes, il trône. Il est identifié par l'inscription de la *tabula ansata*. Il lève de sa main droite la *mappa* pour signifier le début des festivités. Dans l'arène se déroule une *venatio*, qui oppose des fauves aux belluaires (gladiateurs combattant des animaux sauvages).

Ce diptyque est le premier en date des grands diptyques consulaires que caractérisent un faible relief, la rigidité des attitudes ainsi que les visages ronds aux yeux largement ouverts. Parmi les collections publiques françaises, le musée du Louvre et le musée des Beaux-Arts de Besançon conservent d'autres feuillets de diptyques au nom d'Areobindus. F. S.

- Pyxide à scènes figurées néo-testamentaires : quatre épisodes de la vie du Christ - 19 -

Constantinople (?), début ou première moitié du VI^e siècle Ivoire d'éléphant, traces d'incrustations H. 8,3 cm; D. max. 14 cm; Ep. max. 0,5 cm Collection Du Sommerard Cl. 444

Quatre scènes de la vie publique du Christ, très fréquentes dans l'iconographie chrétienne de la fin de l'Antiquité, sont sculptées en bas-relief et occupent, en frise continue, toute la hauteur du cylindre légèrement gauchi : le Christ, tenant un *rotulus*, et la Samaritaine près du puits, en présence d'une assistante parfois identifiée avec l'hémoroïsse ou la femme adultère ; la guérison de l'aveugle-né, sous les yeux d'un témoin, puis celle du paralytique ; la résurrection de Lazare, enfin, debout dans son tombeau en forme de petit édifice, tandis qu'un troisième personnage (un apôtre?) lève la main en signe d'étonnement. Une croix gemmée remplit l'espace sous l'emplacement aujourd'hui vide de la serrure.

Les têtes rondes, les cheveux bouclés, les grands yeux percés d'un trou de trépan et sans doute jadis incrustés des personnages rappellent ceux des spectateurs des scènes du cirque de certains diptyques consulaires, notamment celui d'Areobindus. Ces rapprochements stylistiques, en dépit d'une facture un peu moins raffinée, justifieraient une attribution à des ateliers constantinopolitains et une datation au début ou dans la première moitié du VIe siècle.

J. D.

- Pyxide à scène figurée néo-testamentaire : guérison de l'aveugle-né - 20-

Orient byzantin puis est de la France (Bar-sur-Aube), VI^e siècle, première moitié du VII^e siècle Ivoire d'éléphant

H. 8,4 cm ; D. 11 cm ; Ep. 1,1 cm Collection Du Sommerard Cl. 445

Sur un fond d'arcatures et de colonnes torses grossièrement incisées se développe la représentation du miracle de la guérison de l'aveugle-né. On reconnaît le Christ, imberbe, à la chevelure courte et bouclée, vêtu d'une toge. Il tient une croix de la main gauche d'où

retombe encore un pan d'étoffe et étend le bras droit, l'index pointé vers le visage de l'aveugle. Celui-ci, présenté sous son profil gauche, marche vers Jésus en s'appuyant sur un long bâton tenu de la main gauche et présente la main droite abaissée, paume en avant, en signe d'imploration. Cinq des douze disciples ayant assisté à l'accomplissement du miracle sont ici représentés, tous sous l'aspect d'hommes mûrs. V.G. d'après J.P.C.

- Coffret : scènes mythologiques et de combat - 21-

Constantinople, X^e-XI^e siècle Os, ivoire d'éléphant, âme de bois H. 11,5 cm; L. 41,5 cm; l. 17,5 cm Acq. 1893 Cl. 13075

Ce coffret est recouvert de plaquettes d'ivoire.

Sur la paroi longitudinale antérieure, on observe cinq plaquettes : trois guerriers avec un bouclier et une lance ou une épée ; un épisode de chasse d'amphithéâtre : un ours attaquant un belluaire tentant de se relever ; la figure d'Héraklès portant sur l'épaule la massue, de laquelle pend la dépouille du lion de Némée. Sur la paroi longitudinale postérieure, on observe : un guerrier casqué ; le rapt de Déjanire par le centaure Nessus ; l'enlèvement de Ganymède par Jupiter métamorphosé en aigle ; un amour chevauchant un hippocampe ; et le rapt d'une lapithe par un centaure. Sur la paroi latérale droite, on observe : la lutte d'Héraklès contre le lion de Némée ; et un personnage trônant, coiffé d'un casque à fleuron, à demi drapé dans un manteau, appuyé sur sa lance qui élève la main droite dans le geste de

Sur la paroi latérale gauche, on observe deux belligérants affrontés. Sur le couvercle, on observe : deux biges avec sur leur char un guerrier armé ; une lutte entre deux cavaliers et deux fantassins ; un guerrier isolé ; trois cavaliers armés jaillissant du bastion d'une muraille crénelée. Toutes ces plaquettes sont encadrées d'une bordure uniforme sculptée en série. Elle est ornée de médaillons circulaires renfermant des rosettes et des visages de profil. Plusieurs scènes semblent tirées du Rouleau de Josué.

Textiles

- Fragment au Samson de la cathédrale de Coire (tissu) - 22A -

Byzance, VIII^e siècle Samit façonné, soie H. 31 cm ; L. 35,6 cm Collection Bock Acq. 1860 Cl. 3055

Se détachent sur fond rouge des hommes en costume antique luttant contre des lions dont ils forcent la gueule. Ils sont encadrés par deux frises horizontales ornées de feuillages et de figures géométriques carrées.

- Fragment au quadrige de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle (tissu) - 22B-

Byzance, VIII^e-IX^e siècle
Samit façonné, soies polychromes
H. 73 cm; L. 72,5 cm
Trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, collection Vielcastel, donné au Louvre en 1850, déposé au musée en 1895
Cl. 13289

Le décor, jaune sur fond bleu, est formé d'une juxtaposition de grands médaillons circulaires (d'un diamètre de 66 cm) ourlés d'une couronne ornée de boutons de lotus, réunis à leur point de tangence par des petits cercles, déterminant dans les intervalles des carrés sur la pointe à côtés concaves. Dans la bordure de chaque médaillon se développe une guirlande végétale stylisée. Dans le seul grand médaillon conservé s'inscrit un quadrige. La scène principale montre un cocher vu de face et nu-tête tenant les rênes de l'attelage des deux mains, dominant les chevaux répartis deux à deux. Disposés de part et d'autre de l'aurige, deux petits personnages lui tendent une couronne et un fouet. En bas du médaillon, deux autres petits personnages déversent dans un récipient les monnaies contenues dans deux sacs. Tous le désignent comme le vainqueur de la course. Entre les grands médaillons apparaît un couple de bouquetins affrontés serrant dans leurs mâchoires les tiges d'un bouquet de feuilles. Les costumes - tuniques courtes, chlamydes et bottes lacées - comme le harnachement des chevaux évoquent des diptyques consulaires en ivoire. Cette image de la victoire à l'hippodrome se rattache au cycle du triomphe impérial et se retrouve dans d'autres soieries. La tradition veut que ce fragment d'étoffe ait servi à envelopper les restes de Charlemagne, enterré dans sa capitale.

V.G. d'après V.H

- Fragment de samit - 22C-

Byzance, XI^e – XII^e siècle Samit façonné, soie H. 16,2 cm ; L. 7,6 cm Legs Marcel Guérin, 1948 Cl. 22523

Cluny ne possède qu'un petit fragment, le Cl. 22523, d'une laize de samit représentant de grands aigles à deux têtes. L'état de conservation des différentes pièces indique une provenance archéologique, probablement funéraire, sans que le lieu précis de la découverte soit connu avec certitude. Le fragment du musée de Cluny consiste en une demi-roue aux contours extérieurs et intérieurs perlés, entourant une guirlande végétale stylisée. Les aigles ne sont pas visibles, à l'exception de deux serres jaunes tout en haut du fragment.

Les prototypes de cette laize sont des pièces tissées dans des ateliers impériaux byzantins au X°-XI° siècle. Si le lieu de fabrication est probablement le même, le style de notre pièce, plus simple, la renvoie au XI°-XII° siècle. S.M d'après S.D.

- Icône : deux saints militaires - 23 -

Orient byzantin, XII^e-XIII^e siècle (?) Schiste H. 8,8 cm; L. 7,7 cm; P. 1,1 cm Acq. 1932 Cl. 21602

Cette icône représente deux personnages en pied, de trois-quarts et affrontés, tête nue, vêtus d'une courte tunique, d'une cuirasse et d'une chlamyde. Leurs lances, contre lesquelles sont appuyés leurs boucliers, sont fichées en terre devant eux. Ils ploient légèrement les genoux et élèvent les mains ouvertes en direction du buste du Christ, situé dans la partie supérieure au-dessus de leur tête. Celui-ci porte la toge et élève les bras. Les trois personnages sont groupés sous un arc trilobé aux écoinçons agrémentés de rinceaux. On a selon toute apparence affaire à deux saints militaires, s'apprêtant à recevoir des mains du Christ les couronnes de leur martyre. V.G. d'après J.-P.C.

Sculpture

- Chapiteau aux saints militaires - 24 -

Constantinople (?), XIV^e siècle Marbre H. 41 cm ; L. 0, 26 cm Cl. 1456

Chef d'œuvre méconnu du musée, le chapiteau présentant trois saints militaires aurait, selon une tradition rapportée par son donateur, le baron Taylor, été trouvé à Athènes, dans une église proche du monument à Lysistrate. Pourtant, sa proximité stylistique, mais aussi de dimensions, avec un chapiteau du musée archéologique d'Istanbul, trouvé en 1905 lors des travaux de construction dudit musée, ne laisse aucun doute sur le fait qu'ils proviennent d'un même atelier et, surtout, d'un même monument. Le fait que, alors que le chapiteau de Cluny ne présente des figures que sur trois faces, le stambouliote en présente sur les quatre semblerait indiquer que les deux œuvres proviennent d'un ensemble partiellement adossé à l'intérieur d'un édifice de culte, tels qu'un ciborium ou, plus probablement, une niche funéraire comme on en trouve par exemple dans le monastère constantinopolitain de Chora. L'atelier qui sculpta ces deux chapiteaux semble avoir travaillé essentiellement pour les grandes fondations impériales et aristocratiques de Constantinople en un temps où, après la difficile époque de l'Empire latin, les Paléologues tentent de redonner à leur capitale sa splendeur passée.

Le choix iconographique de ces deux chapiteaux témoigne non seulement d'un choix fréquent dans le monde aristocratique byzantin, mais aussi d'une des différences fondamentales entre la chrétienté d'occident, d'abord affaire de clercs, et celle d'orient, où l'empereur et son entourage eurent un rôle plus important. C'est d'ailleurs après la conquête de Constantinople par les Latins en 1204 que se répand en occident le culte de certains de ces saints militaires, et notamment celui de saint Georges.

X. D.

Orfèvrerie

- Plaque-boucle sceau - 25-

Byzance, VII^e siècle Or L. 6,4 cm ; L. 2 cm ; Ep. 1,2 cm Acq. 1986 Cl. 23273

- Croix byzantine - 26 -

Byzance, fin du XI^e-XII^e siècle Argent partiellement doré, niellé sur âme de fer, tenon de bronze H. 57,5 cm (sans le tenon) ; L. 39 cm Acq. 1987 Cl. 23295

Cette grande croix d'argent sur âme de fer est une production byzantine de la fin du XI^e ou du XII^e siècle. La face repoussée et dorée comporte un médaillon central, avec la Vierge orante (en prière), d'où partent des rinceaux vers les médaillons des extrémités, qui figurent le Christ, saint Jean-Baptiste, les archanges Michel et Gabriel. La face niellée et incisée, dont la croisée représente la Vierge *hodigitria*, ou Vierge Conductrice, « celle qui montre le chemin » (donc debout, tenant l'Enfant), déroule à sa périphérie des scènes de l'histoire de la Vierge : à droite la Présentation au Temple, au pied la Vierge nourrie par un ange, second moment du même épisode, à gauche l'Annonciation, au sommet la Crucifixion. Son programme marial laisse supposer que cette croix était destinée à une église ou à une chapelle dédiée à la Vierge, auquel elle fut offerte par le moine Kosmas, représenté au pied d'une des faces en donateur et accompagné d'une inscription dédicatoire : c'est donc une

croix votive. Les anomalies dans les inscriptions grecques laissent penser qu'elle n'a pas été fabriquée à Constantinople, mais dans une province de l'empire byzantin, probablement l'Anatolie où elle a été trouvée avec d'autres croix et fragments de croix conservés aujourd'hui dans les musées de Genève, Cleveland et Dumbarton Oaks. De production courante dans l'Orient chrétien, ces objets sont aujourd'hui d'une extrême rareté. C. D.

- Médaillon-reliquaire ou encolpion : la Vierge orante - 27-

Orient byzantin (Athènes?), XI^e-XIII^e siècle (?)

Cuivre doré

Dim. max. 3,8 X 3,6 cm; D. capsule 2,7 cm; Ep. 1,2 cm

Selon son ancien détenteur, Victor Gay, proviendrait « d'un tombeau de femme à Athènes ». Lors de la vente de la collection Gay à Paris en 1909, inclus dans le lot des objets rachetés pour être donnés, sous couvert d'anonymat, au Musée de Cluny.

Cl. 17702

L'objet offre l'aspect d'une capsule circulaire à fond plat, à couvercle légèrement bombé maintenu par une charnière latérale à droite et un dispositif de goupille amovible coulissant dans trois anneaux à gauche. Au sommet s'implante, au moyen d'une autre charnière, un anneau de suspension.

Le couvercle est agrémenté d'un sujet figuré, incisé de façon relativement rudimentaire. Sur un fond très irrégulièrement hachuré se reconnaît la silhouette de la Vierge nimbée, à micorps et de pleine face, les deux bras élevés symétriquement, coudes ployés, dans l'attitude de l'orante. Devant son buste s'inscrivent le visage (également nimbé) et le corps entier de l'Enfant Jésus, lui aussi en rigoureuse frontalité, bénissant de la main droite.

On a ici affaire à l'un de ces *encolpia* renfermant quelques fragments de reliques et – comme leur dénomination grecque l'indique- portés suspendus sur la poitrine au moyen d'une chaînette. Ils étaient donc essentiellement investis d'une valeur prophylactique et l'usage s'en était largement répandu dans le monde byzantin depuis la fin de l'Antiquité. Le présent spécimen doit vraisemblablement être attribué aux XI^e-XII^e siècles ; c'est en effet de cette même période que sont datés les quelques exemplaires connus à ce jour du type de la Vierge orante associée au Christ-Enfant, thème alors constitué de la fusion de deux images apparemment toujours distinctes à l'époque pré-iconoclaste. J.-P.C.

6- Les œuvres occidentales influencées par l'Art byzantin ou utilisant des éléments de cet art :

Ivoire

- Plaque : Saint Paul - 28-

Metz (?), deuxième moitié du VIe siècle

Ivoire d'éléphant

H. 33 cm; L. 13,8 cm; Ep. 0,9 cm

Inscription: gravée sur le linteau S(an)C(tu)S PAULUS (Saint Paul); au revers inscription du XIXe

siècle : « Saint Pierre aux Arenes à Metz »

Acq. 1893 Cl. 13074

D'influence byzantine, cette plaque est entièrement occupée par une figure d'apôtre debout, tenant un livre et esquissant un geste de bénédiction ; il est revêtu d'une robe recouverte d'un grand manteau et ses pieds nus sont chaussés de sandales. Le visage, à la longue barbe, correspond au type iconographique de saint Paul, ce que confirme l'inscription gravée au-dessus du personnage et qui semble d'origine. L'apôtre se tient devant une arcature dont

le tympan s'orne d'une coquille ; l'arc retombe sur des chapiteaux d'acanthes eux-mêmes soutenus par des colonnes ou pilastres torsadés. V.G d'après J.-P.C.

- Plaque du couronnement d'Otton II et de Théophano - 29-

Empire germanique, 982-983 Plaque de reliure

Ivoire d'éléphant

H. 18 cm; L. 10 cm; Ep. 0,8 cm

Inscriptions : Otto / Imp(erator) R(o)man(orum) / A(ugustu)s (Otton, Empereur des Romains, Auguste) ; $\Theta \varepsilon o / \phi \dot{a} v \omega / Imp(eratrix) A(ugustu)s$ (Théophano, Impératrice, Auguste) ; $K(\dot{u}\rho I)\varepsilon / \beta o / \dot{\eta}\theta(\varepsilon)I / \tau(\dot{\omega}) \sigma(\dot{\omega}) / \delta o \dot{u}(\lambda \dot{\omega}) / I\omega(\dot{a} v v \eta) / X / \Omega / AME / M.$ (Seigneur, viens en aide à ton serviteur Jean...)

Fonds Du Sommerard

Cl. 392

Les deux trous de rivet subsistant dans la partie supérieure de la plaque indiquent que cet ivoire a orné un plat de reliure. Le décor se développe à l'intérieur du champ délimité par un listel ininterrompu. Sous un dais, le Christ pose deux couronnes gemmées sur la tête de deux personnages de plus petite taille. Ils sont identifiés par des inscriptions mélangeant le latin et le grec qui déclinent leurs nom et titres. L'empereur Otton II et son épouse Théophano, d'origine constantinopolitaine, tendent la main droite vers le Christ en signe d'adoration. Leurs vêtements, leurs couronnes ainsi que le schéma général de l'oeuvre copient, avec des maladresses certes, des modèles en usage dans l'Empire byzantin. En effet, l'œuvre a été rapprochée de la plaque de couronnement de l'empereur Romain II, conservée au cabinet des Médailles à Paris. Aussi l'ivoire du musée témoigne-t-il de l'influence exercée par Byzance sur les cours européennes à cette époque. Un quatrième personnage, se prosternant devant le Christ, apparaît aux pieds du souverain. Une invocation au Christ, livrant le nom de ce personnage, Jean, est gravée en colonne. Pour certains commentateurs, il s'agirait de l'évêque Jean Philagathos, un des artisans du rapprochement avec l'Empire byzantin. Le titre porté par le souverain permet de dater l'œuvre de 982-983, année du décès d'Otton II. Cette dernière offre des similitudes stylistiques avec les ivoires du groupe dit « Nicéphore » mais paraît avoir été produite dans un atelier occidental.

F.S.

- Plaque d'une reliure : Crucifixion, avec Saintes Femmes au tombeau, Ascension et Parousie - 30-

Rhénanie (Cologne ?), fin du X^e-début du XI^e siècle Ivoire H. 17 cm ; L. 11cm ; Ep. 0,75 cm Collection Frédéric Spitzer Acq. 1893 Cl. 13064

Délimités par la Croix, sur laquelle figure la scène principale de la plaque, quatre champs servent de support à l'évocation d'un programme complexe à caractère eschatologique, où s'enchaînent, dans la tradition des ivoires carolingiens, la Crucifixion avec saint Jean et la Vierge levant les yeux vers le Christ vêtu d'une longue tunique, le *colobium*, puis les Saintes Femmes au tombeau (influences byzantines), le matin de Pâques, accueillies par l'ange. Dans l'angle supérieur droit figure l'Ascension, la main de Dieu est tendue vers son Fils, qu'accompagnent quatre anges, tandis que les apôtres et la Vierge assistent au prodige. Enfin, le cycle est clos par le Christ de la Parousie, dans une mandorle encadrée par les symboles des quatre évangélistes.

Le style est proche d'une plaque montrant le Christ entre les saints Géréon et Victor (Cologne, Schnütgen Museum) que son iconographie et des analogies avec l'enluminure

colonaise permettent de localiser et de dater des environs de l'an mille. Ces ivoires, avec ceux d'origine liégeoise, témoignent de la vitalité des ateliers rhénans et mosans à l'époque ottonienne, où se perpétue la tradition de l'art impérial carolingien et s'exercent les influences byzantines.

D. S.

- Plaque de reliure : saint Paul - 31-

Echternach (?), deuxième quart du XI^e siècle

Tvoire

H. 21 cm; L. 10 cm; Ep. 2 cm

Inscription : Gra/tia / D(e)i / sum / id / quod / su(m) (C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je

suis) Acq. 1845 Cl. 1505

Dans une plaque d'une épaisseur peu commune, où la présence de trous de fixation permet de reconnaître un élément de reliure, est taillée la figure de saint Paul, conforme au type physique qui lui est généralement prêté, avec sa calvitie et sa longue barbe. Sur le phylactère qu'il tient, une citation de sa première Epître aux Corinthiens l'identifie sans équivoque : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ».

Figure farouche, éminemment monumentale et sculpturale, ce saint Paul, aux influences stylistiques byzantines, partage le même style que trois autres ivoires, un diptyque (Moïse recevant les tables de la Loi, Incrédulité de saint Thomas) et un Christ en majesté, tous deux conservés à Berlin, et une Crucifixion montée sur le plat supérieur de la reliure du Codex Aureus d'Echternach (Nüremberg, Germanisches Nationalmuseum), au point d'avoir été attribué à un même artiste. La provenance connue du manuscrit conservé à Nuremberg, renforcée par les liens stylistiques qui unissent ces ivoires aux manuscrits d'Echternach, permet de localiser l'activité de ce sculpteur dans cette opulente abbaye de la région de Trèves dans le second quart du XI^e siècle.

D.S.

- Saint Pantaléon - 32-

Empire latin d'Orient, première moitié du XIIIe siècle Marbre et pâte de verre Collection Delange Acq. 1837 Cl. 18839

La conquête de Constantinople par les croisés, en 1204, crée une situation particulière entraînant la cohabitation des chrétiens d'Orient et d'Occident. Celle-ci, souvent hostile, n'en produit pas moins des rapprochements, comme en témoigne cette dalle, représentant un saint oriental, même s'il était aussi connu en Occident, et réalisée par un artiste byzantin pour un public latin, comme en témoigne l'alphabet de l'inscription.

Orfèvrerie

- Les couronnes de Guarrazar - 33 -

Espagne wisigothique, VII^e siècle Couronne votive avec croix Or, saphir, émeraudes, perles, cristal de roche, améthystes, verroteries H. 67,3 cm; D. max. 16,8 cm Acq. 1859 Cl. 2879 Couronne votive Or, saphir, émeraudes, perles, améthystes, verroteries H. 47 cm; D. 13 cm Acq. 1861 Cl. 3211

Couronne votive Or, verroteries H. 17 cm; D. 11 cm Acq. 1859 Cl.2885

Témoin de l'art wisigothique du VII^e siècle, les couronnes votives montrent par leur petite taille et leurs pendeloques qu'elles n'étaient pas destinées à être portées, mais, selon une pratique empruntée à l'empire byzantin, à être suspendues au-dessus d'un autel dans un sanctuaire, probablement une (ou plusieurs) église(s) de Tolède, capitale du royaume wisigothique. Ces trois couronnes et les pendeloques qui y sont associées (dont le R) ont été trouvées en Espagne, à Guarrazar près de Tolède, entre 1858 et 1860, en même temps que d'autres couronnes aujourd'hui conservées au musée archéologique de Madrid. Datées du VII^e siècle, ce sont des fabrications du royaume wisigothique, installé en Espagne au V^e siècle et disparu en 711 suite à la conquête musulmane. Composées d'or, de pierres précieuses et de verroteries, elles emploient l'une des deux techniques principales de sertissage de l'art des invasions, celle des pierres en bâtes, qui sont insérées dans de petits boîtiers individuels soudés sur le métal ; utilisée tout au long du Moyen Âge, cette technique l'emporte au VIIe siècle sur celle du cloisonné, qui consiste à insérer des pierres dans un réseau de cloisons soudées sur le métal, comme le montrent les fibules wisigothiques en forme d'aigle (vitrine 5). Précieuses par leurs matériaux, ces couronnes sont des productions royales. Ce sont des couronnes votives, témoignage de piété des souverains convertis au christianisme en 587. Elles matérialisent la dimension sacrée du pouvoir royal et sa participation à la sphère divine, et constituent une remarquable illustration de la synthèse culturelle à l'œuvre dans les royaumes issus des décombres de l'empire romain. C.D.

- Antependium de la cathédrale de Bâle - 34 -

Fulda ou Bamberg (?), début du XIe siècle

Or sur âme de chêne, bourrages de cire, cuivre doré et émaillé, alliage d'argent et de cuivre doré, perles, billes d'argent, verroteries, pierres précieuses et semi-précieuses

H. 120 cm; L. 177,5 cm; Ep. 13 cm

Inscription : quis sicut hel fortis medicus soter benedictus / prospice terrigenas clemens mediator usias (qui (est), comme le Dieu fort, médecin et sauveur ? Benoît / sois bienveillant aux (créatures) terrestres, clément médiateur de l'essence (divine))

Trésor de la cathédrale de Bâle, collection Handmann, collection Theubet

Acq. 1854 Cl. 2350

Cette œuvre monumentale en or et pierreries sur âme de chêne est un devant d'autel, qui ornait la face antérieure d'un autel, type de décor fréquent au haut Moyen Âge. Dans un encadrement de rinceaux peuplés d'oiseaux et de quadrupèdes, cinq arcades surmontées des quatre vertus cardinales en buste abritent chacune un personnage debout. Au centre, le Christ bénissant tient un globe avec le chrisme, l'alpha et l'oméga. Quatre figures sont tournées vers lui : à gauche, saint Benoît, fondateur de la règle bénédictine, muni d'un livre et d'une crosse, et glorifié par l'inscription qui encadre l'œuvre; puis les archanges Michel, Gabriel et Raphaël inspirés de modèles byzantins. Deux figures minuscules se prosternent aux pieds du Christ : ce sont les donateurs, l'empereur Henri II et l'impératrice Cunégonde. Cette œuvre, réalisée entre 1015 et 1022, probablement à Fulda, est une commande impériale, destinée originellement à un monastère bénédictin, l'abbaye mère de l'ordre au

Mont-Cassin ou l'abbaye de Michelsberg à Bamberg, puis offerte par Henri II à la cathédrale de Bâle. Elle glorifie le Christ et saint Benoît, auquel le couple impérial vouait un culte particulier. Mais elle célèbre aussi l'empereur qui, malgré sa position d'humilité, est associé au Christ et exalté comme son représentant sur terre. L'empire ottonien, fondé en 962 par Otton ler, reposait sur une alliance étroite entre l'empereur et l'Eglise. Le devant d'autel de Bâle relève d'un art impérial, imprégné d'influences carolingiennes et byzantines, et mis au service de la politique ottonienne. C. D.

Manuscrit

- Feuillet du Lectionnaire de Cluny : l'Ascension - 35 -

Bourgogne (Cluny), vers 1100 Enluminure sur parchemin H. 38 cm; L. 16 cm

Anciennes collections Charles Ratton et Guy Ladrière. Déclaré Trésor national par décision du ministère de la Culture et de la Communication du 24 janvier 2004.

Acq. 2004 Cl. 23757

Malgré ses mutilations, ce manuscrit reste l'un des plus luxueux représentants du *scriptorium* de Cluny à son apogée. Il contient les lectures liturgiques de mars au deuxième dimanche de novembre. Un volume semblable, aujourd'hui perdu, devait contenir les lectures du reste de l'année. Le riche décor peint consiste en six illustrations de format variable introduisant les fêtes importantes (Annonciation, f. 6; Crucifixion, f. 42v°; saint Marc en buste, f. 70v°; Pentecôte, f. 79v°; saint Pierre en prison, f. 113 v°; Dormition, f. 122 v°). Quatre autres peintures avaient été enlevées anciennement : seule a été retrouvée la superbe Ascension récemment acquise par le musée du Moyen Âge, qui figurait au f. 64v°.

On a relevé de longue date la majestueuse grandeur et les inflexions fortement byzantinisantes de ce cycle de miniatures, dont les fresques de la chapelle du prieuré clunisien de Berzé-la-Ville, peut-être dues au même artiste, constituent l'équivalent exact à l'échelle monumentale (cat. N° 173). Le style de ce s œuvres n'est pourtant pas de source purement gréco-byzantine : il est manifestement refiltré par le milieu artistique très hellénisé de la Rome pontificale de la fin du XI^e siècle. Cette matrice stylistique romaine pourrait s'expliquer par les liens privilégiés entretenus par Cluny et ses abbés avec la papauté, liens soulignés dans le lectionnaire par la mise en valeur de la figure de saint Pierre dans la Pentecôte et l'Ascension. Les initiales ornées du volume témoignent, en revanche, de l'ascendant du vocabulaire ornemental des manuscrits ottoniens sur le *scriptorium* clunisien. Il est tentant de mettre en relation cette double orientation stylistique avec deux artistes dont la présence est attestée à Cluny à cette époque, Albert de Trèves et Opizon, un nom de consonance italienne.

La datation du lectionnaire et des œuvres qui s'y rattachent (Ildefonse de parme, cat. n°169, miniature de saint Luc du musée de Cleveland, fresques de Berzé) a été longtemps controversée. On s'accorde aujourd'hui pour les situer aux alentours de 1100, vers la fin de l'abbatiat d'Hugues de Semur (1049-1109). F.A.

7- Le voyage des reliques :

- Croix-reliquaire de la Vraie Croix - 36 -

Limousin, milieu ou troisième quart du XIII^e siècle Cuivre doré sur âme de bois, filigranes de cuivre doré, pierreries H. 57,3 cm; L. 21,4 cm Collection Soltykoff Acq. 1861 Cl. 3294

La Légende dorée raconte que la mère de l'empereur Constantin, sainte Hélène, avait retrouvé à Jérusalem la Croix du Christ, qui devint dès lors une des plus importantes reliques de Jérusalem, puis de Byzance. En Occident, le culte du bois de la vraie Croix, intensifié par les croisades, se développa encore plus après 1204 et le pillage de Constantinople par les croisés. Pour loger ces parcelles réputées venir du bois de la vraie Croix, de nombreux types de reliquaires furent créés, dont le plus courant fut la croix à double traverse, appelée également staurothèque. Une logette contenait la relique ; ce type de croix est en général simplement orné de filigranes et de pierreries, sans figures, ce qui convient bien à un culte qui se concentre sur la Croix elle-même. P.-Y. L. P.

- Croix reliquaire de la Vraie croix - 37 -

Centre de la France, première moitié ou milieu du XIV^e siècle (pied ou poinçon de Brioude : deuxième moitié du XV^e siècle)

Argent doré, pierreries, perles, cristal de roche

H. 21 cm ; L. 11,4 cm

Legs Wasset, 1906

Cl. 14793.

- Tenture de saint Etienne - 38 -

Bruxelles (?), vers 1500 Laine et soie H. 168 cm x 4500 cm (12 pièces) Provient de la Cathédrale d'Auxerre Cl. 9930-9938 et Cl. 20220-20201.

La tenture de saint Etienne déploie ses douze pièces de laine et soie dans trois salles du musée : la chapelle, où l'histoire commence, et les deux salles adjacentes. Tenture de chœur, déployée dans cette partie de l'église lors des fêtes religieuses, elle a été commandée vers 1500 et offerte à la cathédrale d'Auxerre par l'évêque Jean Baillet, dont elle porte les armoiries. Miraculeusement préservée pendant la Révolution dans les greniers de l'hôtel-Dieu d'Auxerre, elle nous est parvenue complète et en bon état. Le musée l'a acquise en 1880. Longue de 45 mètres, elle illustre en 23 scènes la vie du saint patron de la cathédrale, saint Etienne, son supplice et l'histoire de ses reliques, depuis leur invention (c'est-à-dire leur découverte) jusqu'à leur translation (c'est-à-dire leur transport) à Constantinople puis à Rome. L'iconographie puise ses sources dans La Légende dorée de Jacques de Voragine, célèbre recueil de vies de saints rédigé au XIII^e siècle. Un cartouche en français résume chaque épisode, des banderoles en latin rapportent les dialogues. La tenture est rythmée par une alternance de scènes extérieures et intérieures, d'espaces ouverts et fermés, séparés par des éléments végétaux ou architecturaux. Par l'emploi du battage, le lissier a souligné le contraste entre ombres et lumières. L'attention au détail, le souci de réalisme et la richesse du rendu des vêtements font écho à la peinture flamande. Les maquettes, ou dessins à échelle réduite, sont probablement dues au peintre bruxellois Colyn de Coter ou à son entourage. C.D.

E.A.: Elisabeth Antoine F.A.: François Avril

C.D.: Christine Descatoire

X.D.: Xavier Dectot J.D.: Jannic Durand

V.G. d'après J.-P.C : Victorien Georges d'après Jean-Pierre Caillet

V.H.: Viviane Huchard

P.Y.L.P: Pierre Yves le Pogam

SM d'après SD : Stéphane Martin d'après Sophie Desrosiers

D.S: Dany Sandron F.S.: Florence Saragoza

E.T.D.: Elisabeth Taburet-Delahaye

ANTOINE E., DECTOT X., FRITSCH J., HUCHARD V., LAGABRIELLE S., SARAGOZA F., Album du musée national du Moyen Âge, thermes de Cluny, Paris, éd. RMN, 2003.

CAILLET J. P., Catalogue L'Antiquité classique, le haut moyen âge et Byzance au musée de Cluny, Paris, éd. RMN, 1985.

DELAHAYE E., La Dame à la Licorne, Paris, éd. RMN, 2007.

DESROSIERS S., avec la collaboration de CORNU G., HUCHARD V., VALENTIN F. et BOUZID T., *Soieries et autres textiles de l'Antiquité au XVI^e siècle*, catalogue du musée de Cluny, Paris, éd. RMN, 2004.

DURAND J., AGHION I., GABORIT-CHOPIN D., GERMAIN O., MARTINIANI-REBER M., MORRISSON C., *Byzance, l'Art byzantin dans les collections publiques françaises*, Catalogue de l'exposition Paris, éd. RMN, 1992.

DU SOMMERARD E., Catalogue et description des objets d'art de l'Antiquité du Moyen Âge et de la Renaissance exposés au musée, Paris, Hôtel de Cluny, 1883.

ERLANDE-BRANDENBOURG A., LE POGAM P.-Y., SANDRON D., *Guide des collections*, Paris, éd. RMN, 1993.

GABORIT-CHOPIN D., FOSSIER R., CAZES Q., GABORIT J.R., BARRAL I ALTET X., MAYER J., LAUTIER C., AVRIL F., *La France romane au temps des premiers capétiens* (987-1152), Catalogue de l'exposition, Paris, Musée du Louvre éditions, Hazan, 2005.

SCHAFROTH C., L'Art des échecs, Paris, éd. de la Martinière, Paris, 2002

Les œuvres islamiques



Photo 1A: n°inv. Cl. 21865





Photo 3: n°inv. Cl. 11661



Photo 2: n°inv. Cl. 14134

Les œuvres occidentales influencées par l'Art islamique ou utilisant des éléments de cet art



Photo 5: n°inv. Cl. 11661



Photo 10C: n°inv. Cl. 11285- 11286

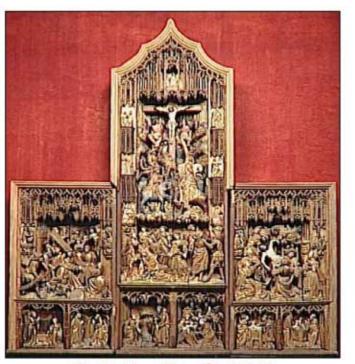


Photo 11: n°inv. Cl. 11923



Photo 7: n°inv. Cl. 10833

Quelques œuvres en relation avec les Croisades



Photo 12: n°inv. Cl. 23430



Photo 13: n°inv. Cl. 18843



Photo 15A: n°inv. Cl. 4861



Photo 16: n°inv. Cl. 22712

Les œuvres byzantines



Photo 18: n°inv. Cl. 13135



Photo 19: n°inv. Cl. 444



Photo 20: n°inv. Cl. 445



Photo 21: n°inv. Cl. 13075



Photo 22A: n°inv. Cl. 3055

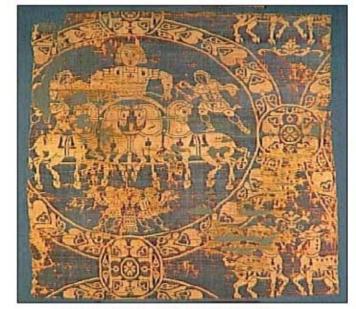


Photo 22B: n°inv. Cl. 13289



Photo 23: n°inv. Cl. 21602

Les œuvres occidentales influencées par l'Art byzantin ou utilisant des éléments de cet art

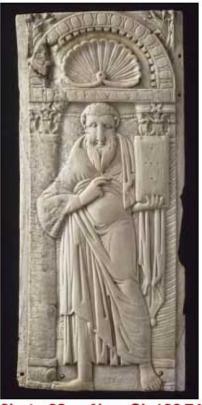


Photo 28: n°inv. Cl. 13074



Photo 31: n°inv. Cl. 1505



Photo 29: n°inv. Cl. 392

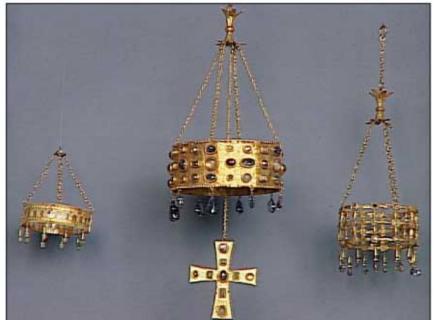


Photo 33: n° inv. Cl. 2879



Photo 34: n°inv. Cl. 2350



Photo 35: n°inv. Cl. 23757

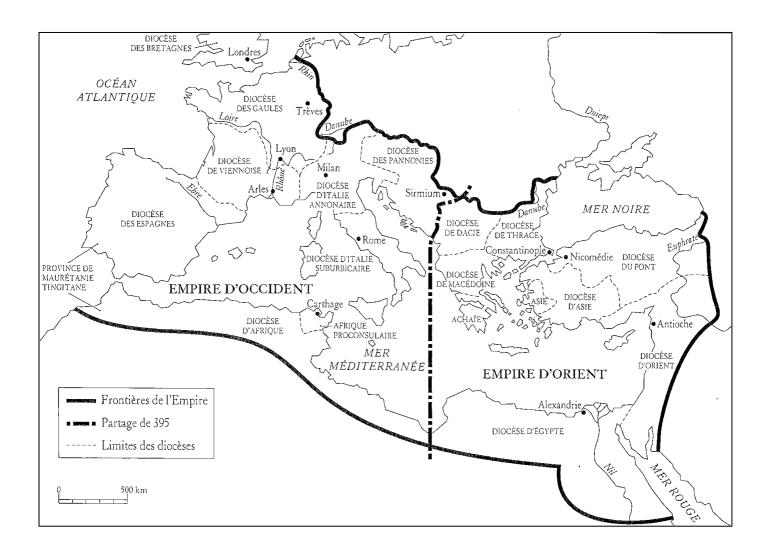
CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DAMANOS	CHRONOLOGIE HISTORIO		
BYZANCE 306.337	OCCIDENT CHRETIEN Règne de Constantin	ISLAM	
	Règne de Chéodose I ^{er}		
391 Le christia	nisme devient religion d'État		
406-407 Dé	but des grandes invasions		
	476 Fin de l'empire romain d'Occident 481/482 Avènement du roi franc Clovis		
527-565 Règne de Justinien I ^{er}	The state of the s		
-27 Coc regno do cusumon r		vers 610 Début de la prédication de Muhammad	
		622 Fondation du premier État islamique à Médine - Début de l'Hégire	
		632 Mort de Muhammad 661-750 Dynastie des Omeyyades – Califat de Damas	
		670 Fondation de Kairouan	
		697 Conquête de Carthage par les Arabes	
717-802 Dynastie isaurienne		710-713 Conquête de l'Espagne wisigothique et premiers raids en Gaule	
730 Édit de Léon III condamnant les images			
religieuses – Début de la crise iconoclaste			
	732 Bataille de Poitiers		
		750 Chute de la dynastie omeyyade et prise de pouvoir par les Abbassides	
	751 Avènement des Carolingiens avec Pépin le Bref	Califat des Abbassides de Bagdad	
	and the state of t	756-1031 Émirat puis califat (à partir de 929) omeyyade de Cordoue	
787 Concile de Nicée condamnant l'iconoclasme			
	800 Couronnement impérial de Charlemagne par Léon III	000 000 D	
		800-909 Dynastie des Aghlabides – Califat de Kairouan	
843 Fin de la crise iconoclaste	843 Traité et partage de Verdun – Fin de l'empire carolingien	827 Conquête de la Sicile par les Arabes	
867 Schisme de Photios	2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 -		
867-1057 Dynastie macédonienne			
	987 Avènement des Capétiens avec Hugues Capet	909-1171 Dynastie des califes fatimides en Afrique du nord	
	Avenement des Capetiens avec Augues Capet	1031 Chute du califat de Cordoue	
		1031-1086 Reyes des Taifas en Espagne	
	1035 Début de	e la Reconquista en Espagne	
		1036-1147 Dynastie des Almoravides au Maghreb puis en Al-Andalus 1038-1157 Dynastie des sultans seldjoukides en Iran et au Proche Orient	
1054 Grand Schisme entre les Églises de Rome et de		1000-1137 Dynastic des suitaits setajouxides en fran et au Froene Orient	
Constantinople			
juillet 1054 Excommunication de Michel Cérulaire			
(patriarche de Constantinople) par les légats du Pape Léon IX			
1057-1185 Dynastie des Comnène (interrompue			
entre 1059 et 1081 par la dynastie des Doukas)			
	1071-1091 Conquête normande de la Sicile		
	1095 Concile de Clermont - Prédication de la première croisade		
	par Urbain II 1099 Prise d	 e Jérusalem par les croisés	
		d'Antioche (1098), Royaume de Jérusalem (1099), Comté de Tripoli (1102)	
		1106 Prise de Séville par les Almoravides	
		1146-1269 Dynastie des Almohades au Maghreb puis en Al-Andalus	
	1147 Prise de Cordoue et de Lisbonne par les chrétiens		
1147-1149 Deuxième croisade 1187 Victoire de Saladin sur les croisés et perte de Jérusalem par ces derniers		croisés et perte de Jérusalem par ces derniers	
1187 Victoire de Saladin sur les croises et perte de Jerusalem par ces derniers 1189-1192 Troisième croisade			
	1202-1204 Quatrième croisade		
1204 Prise de Constantinople par les croisés	1200 I		
	1208 Innocent III proclame la croisade contre les Albigeois 1212 Défaite des Almohades	s face aux chrétiens à Las Navas de Tolosa	
	1217-1221 Cinquième croisade	Tuce and emericins a Las Ivavas de Totosa	
	1228-1229 Sixième croisade		
	100 Com 20 10 Co. 1	vers 1230-1492 Royaume de Grenade dominé par la dynastie des Nasrides	
	1236 Conquête de Cordoue par Ferdinand III		
		1244 Jérusalem, reconquise par les croisés en 1229 est reprise par les Sarrasins	
	1248-1254 Septième croisade		
1250 1452 Dymastia des Balásta		1250-1517 Règne mamelouk en Egypte et en Syrie	
1259-1453 Dynastie des Paléologue	1270 Mort de Louis IX lors du siège de Tunis		
	Fin de la Huitième croisade		
	1291 Prise de Saint-Jean d'Acre, derni	ère ville franque en Terre Sainte, par les musulmans	
	Fin des États latins d'Orient	1200 Formation de la minima (4 NOvember 12	
	1337 Début de la Guerre de Cent ans	1299 Formation de la principauté d'Osman I ^{er} en Bythinie (futurs Ottomans)	
1362 Prise d'Andrinople par les Ottomans	200. Dood do la Guerre de Cent dis		
-	10 - 0 0 10 11 110 110	1370-1506 Dynastie des Timourides en Iran oriental et en Irak	
	1378 Grand Schisme d'Occident 1414-1418 Concile de Constance mettant fin au schisme		
	1717-1710 Conche de Constance mettant fin au schisme		
1453 Siège et prise de Constantinople par les Turcs			
	•	Grenade marquant la fin de la Reconquista	
	1492 Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb		

CHRONOLOGIE ARTISTIQUE

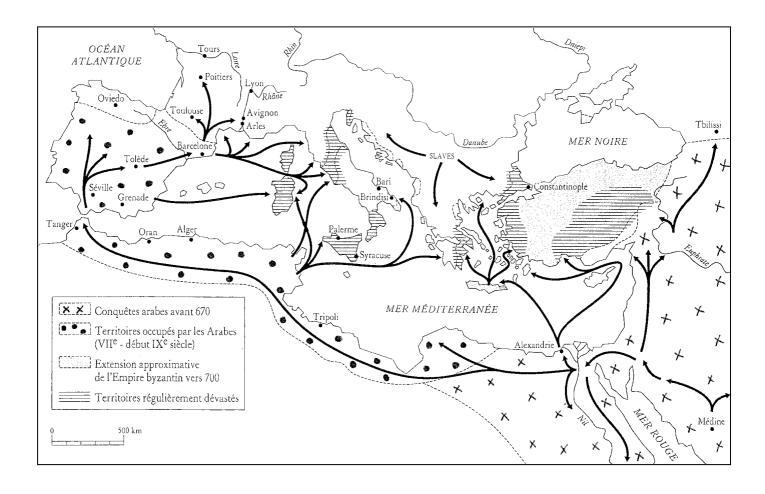
Section of the Natives of Administration of National Agency South Principles of Endougher and Endougher and South Principles of Endougher and Endoughe		CHRONOLOGIE ARTISTIQUE	
Examinator of Section Company and Assistant Sequence of Assistant	BYZANCE	OCCIDENT CHRETIEN	ISLAM
suites 1V Medic Promiter of the Controlland or the	•	e Rome et Saint-Jean de Latran	
State of Management of Concern majestic extra materia. The control of Concern majestic extra material in the Management of Concern majestic extra material in the Concern of Concern majestic extra material in the Concern of Concern			
and 491-492 - Televin - A. Calibrigia and 491-492 - Televin - A. Calibrigia and 491-493 - Tele	408-450 Agrandissement de Constantinople et construction de		
Short Name (Continue) of the State of Provider of Provider of State of Provider of Provider of State of Provider of Provider of State of Provider of Provider of State of Provider o	1		
James 19 March of Organization Scients a Control Reference on R		avant 481-482 « Trésor » de Childéric	
Towns 20 Egine Suit Application is Portal Revenue 20 Egine Suit Application is Application in Programme and the State Suit Suit Suit Suit Suit Suit Suit Suit	• • •		
vers 700 Salane Supplies Salan Appellman in Section 2008. See Supplies Salan Application and Section 2008. See Supplies Salan Application as Salane Submitter and Most Salane Supplies of Salane Supplies			
Sis-See Management Comment on Month State Distinction on a misstance of Management of Extract of Explanation of Management of States of Explanation of Comment (Comment of Explanation of Comment of Explanation of			
See 1 Foundation and a finite of the Conference of Employments of Employments of the Conference of Employments of Emp			
Distriction on an author of Interface and Conference of			
posseçum dipulment hities at exclusive desaute Constant C	= -		
State Vistal, Let Transplacemation of State-Approximate or Children and Transport Children (1994) and Transport (1994) and Transp			
very 199 Sainte-Sephie de Recher à Francigionne de Januarie and de l'active de Mensaine Minister de Mensaine Minister de Mensaine Mensaine de Mensaine de Mensaine de Petron de Mensaine de Carden Mensaine de Mensaine de Saine Carden de Mensaine de Mensaine de Mensaine de Saine Carden de Mensaine de Mensaine de Mensaine de Mensaine de Saine Carden de Mensaine de Mensa			
91-92 Coople du Rocher à Jérondem 91-92 Santie Suphie de Theordorique 92-92 Santie Suphie de Theordorique 92-92 Santie Suphie de Theordorique Santie March de Venice 930-939 Planto du monatole de Santi-Chapelle 930-939 Planto du monatole de Santie Suphie de 930-939 Planto de Monatole de Santie Suphie de 930-939 Planto de Monatole de Santie Suphie de Contaction de Plantole 930-939 Planto de Monatole de Santie Suphie de Contaction de Plantole 930-939 Planto de Monatole de Santie Suphie de La Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon sons la Felipie de la Grande Monaguée de Cordon de Plantole 930-930 Planto de Plantole 93			
93-692 Coupels du Rochet à Ectuation Vera 640 Crypte Saint-Paul de labbage de Jonane Vera 740 Sulvius Sulphie du Theseuforique Vera 740 Sulvius Sulphie Sulvius Su			
903-1992 Composite de Rocher à l'Amastern vers 780 Sainte-Sophie de Thessalonique vers 780 Marie Sainte-Sophie de Sainte-S	du monastere Samte-Catherine du Wont Smai	vers 640 Crypte Saint-Paul de l'abbave de Jouarre	
786-718 Contraction des Grandes Monogacés de Danaia, frentesellements des Grandes Monogacés de Danaia, frenteselem, Mérins, April 1986 et Bagind vers 700 Nationes Norphée de Threschonique de Venix de Contraction des Grandes Monogacés de Danaia, français de L'Arriche d'Alfoncer dans Falsable constitué vers 820-830 Plan du monosobre de Saint-Gall 838-848 Agrandias caracterist de la Grande Monogacé de Cordone (a Fase de Al Al Rational III) 836-847 Crypte hors-centre de Saint-Gall 838-848 Agrandias caracterist de la Grande Monogacé de Cordone (a Fase de Al Al Rational III) 838-848 Agrandias caracterist de la Grande Monogacé de Cordone (a Fase de Al Al Rational III) 838-848 Agrandias caracterist de la Grande Monogacé de Saint-Gall (a Fase de Al Al Rational III) 839-848 Agrandias caracterist de la Grande Monogacé de Saint-Gall (a Fase de Al Al Rational III) 839-848 Agrandias caracterist de la Grande Monogacé de Saint-Gall (a Fase de La Fabricio Cordone vous le règre d'Al-Altane (a Grande Monogacé de Saint-Gall (a Fase de La Fabricio Cordone vous le règre d'Al-Altane (a Grande Monogacé de Saint-Gall (a Grande Monogacé de Al-Altane a Clair (a G	691-692 Coupole du Rocher à Jérusalem		
Formalism. Médico. Also per Frustri vers 799-806 Palais d'Ass-la-Chapell: d'hou IX skele Countgra-Ge-Reis ever as soming de L'Arbeid Albone d'anni blidge of contact vers 299-806 Palais d'Ass-la-Chapell: d'hou IX skele Countgra-Ge-Reis ever as soming de L'Arbeid Albone d'anni blidge of contact vers 209-807 Palais d'Ass-la-Chapell: 6Phu IX skele Pounter à l'insertation varigne de la 833-818 Agrandiaseurer de la Grande Mosquée de National 849-82 Minaret de la Grande Mosquée de National 849-85 Minaret de la Grande Mosquée de National 840-86 Novembre de la Grande Mosquée de National 840-86 Novembre de la Grande Mosquée de Al-Minde 973-Al-évement de la Grande Mosquée de Al-Minde 840-86 Novembre de la Grande Mosquée de Al-Minde 973-Al-évement de la Grande Mosquée de Al-Minde 1003-Al-Mercune de la Grande Mosquée de Al-Minde 1004-100-100-100-100-100-100-100-100-100			705-710 Château du désert de Qasr al-Kharâna en Jordanie
vers 790 Saute-Sophic de Thessilonique vers 790 Saute-Sophic de Condemand Particular de Control de			<u> </u>
vers 700 Salma Sophia de Theosalorique vers 700 Salma Sophia de Theosalorique vers 700 Salma Sophia de Theosalorique vers 700 Salma Sophia de Condone 830 Première églice et foture basilique Saint-Marc de Venise 830 Première églice et foture basilique Saint-Marc de Venise 830 Première églice et foture basilique Saint-Marc de Venise 830 Première églice et foture basilique Saint-Marc de Venise 830 Première églice et foture basilique Saint-Marc de Venise 830 Première églice et foture basilique Saint-Marc de Venise 830 Première églice et foture basilique Saint-Marc de Venise 830 Première de In N° siècle Posuriers à illustrations morginales. 830 Première de Lavra un Most Adhos 830 Première de Lavra un Most Adhos 830 Monastère de Lavra un Most Adhos 831 Adha March de Vinice Covic 832 Minacet de la Grande Monquée de Saint-Saphie de Condone 933 Monastère de Lavra un Most Adhos 833 Adha March de Vinice Covic 834 March de Saint-March de Saint-March de la Grande Monquée de Condone 943 Monastère de Lavra un Most Adhos 835 Achievement de la Grande Monquée de Condone 943 Adhamat al Zabril près de Condone 944 Al Rédamán II 845 Reconstruction de la Grande Monquée de Condone 943 Monastère de Lavra un Most Adhos 857 Traisben agrandissement de la Grande Monquée de Condone 943 Adhamat al Zabril près de Condone 943 Adhamat al Zabril près de Condone 944 March March de Monquée de Condone 945 March de March de Monquée de Condone 945 March de March de Monquée de Condone 945 March de March de Monquée de Condone 946 Monastère de Lavra un Calmade Monquée de Condone 947 Adhamat III product de Lavra de Charg III par Urbain II 1003 Achèvement de la Grande Monquée de Condone 1005 Consocration de l'autet migeat de Charc de Paris, paint de la recorde le condone 1005 Consocration de l'autet migeat de Charc de Paris, paint de la recorde le condone 1005 Al Rédie de Monro de Pois de Paris, paint d			-
vers 790-885 Palais (Alix-La-Chapelle debut IT sided Chapelle de Cursique de Conduce 830 Première église et feutre bestilique Saint-Marc de Venise 830 Première église et feutre de la Cirande Marquée de Card Marc de Venise 830 Première église et feutre de la Cirande Marc de Venise 830 Première église et feutre de la Cirande Marc de Venise 830 Première église et feutre de la Cirande Marc de Venise 830 Première église et feutre de la Cirande Marc de Venise de Venise 830 Première église et feutre de la Cirande Marc de Venise de Venise de Venise de Venise de Venis de Ven	vers 780 Sainte-Sophie de Thessalonique		7015 702 1 atais et Grande 1910squee de Daguad
vers 799-085 Plans d'Ass Chapelle de Cerngings-do-l-Près avec se montagies de Liverbe d'Allander dans Fabrids contambre vers \$20-830 Plan du monaster de Saint-Guill 833-848 Agrandisement de la Grande Mosquée de Cordone res \$20-830 Plan du monaster de Saint-Guill 833-848 Agrandisement de la Grande Mosquée de Cordone vers \$20-830 Plan du monaster de Saint-Guill 833-848 Agrandisement de la Grande Mosquée de Cordone vers sub le Praiser Chindre de La Théodosco dans Fabride de Sainte-Sophie de Construation ple de La Théodosco dans Fabride de Sainte-Sophie de Construation ple Cordone von le régis de La Théodosco dans Fabride de Sainte-Sophie de Cordone von le régis de La Théodosco dans Fabride de Sainte-Sophie de Cordone von le régis de Cordone de monastère de Dapha en Grêce de La Maria de La Maria de la Cordone de Paris, potent de la monastère de Dapha en Grêce de La Maria de	1		785 Grande Mosquée de Cordoue
830 Première église et fautre basilique Sant-Mare de Venise 830 Première église et fautre basilique Sant-Mare de Venise 830-830 Plan da nomastiere de Saint-Gall 833-848 Agrandiasement de la Grande Mosquée de Cordon les règes de ANAI Rabmin II SMR Recursori de La Grande Mosquée de Kairouan 830-847 Crypte hors-couvre de Saint-Germain d'Auxerer 840-852 Minaret de la Grande Mosquée de Simard (trai) 840-852 Minaret de la Grande Mosquée de Simard (trai) 840-852 Minaret de la Grande Mosquée de Simard (trai) 840-852 Minaret de la Grande Mosquée de Simard (trai) 840-852 Minaret de la Grande Mosquée de Simard (trai) 840-852 Minaret de la Grande Mosquée de Simard (trai) 840-852 Minaret de la Grande Mosquée de Cordone sous le règne d'Al-Malan et de Grande Mosquée de Cordone sous le règne d'Al-Malan et de Grande Mosquée de Cordone sous le règne d'Al-Malan et de Grande Mosquée de Cordone sous le règne d'Al-Malan et de Grande Mosquée de Cordone sous le règne d'Al-Malan et d'Al-Mal			
830 Première église et fruure basilique Saint-Mare de Venice 830-847 Crypte bors-œuvre de Saint-Germain d'Auxerre 833-848 Agrandissement de la Grande Mosquée de Cordou le règieu de Ahri Al Rahmin II 836-847 Crypte bors-œuvre de Saint-Germain d'Auxerre 837-848 Agrandissement de la Grande Mosquée de Kutrouan 848-882 Minaret de la Grande Mosquée de Cordous 963 Monastère de Lavra ou Mont Athos 847-876 Malirau al Zahni près de Cordous 963 Monastère de Lavra ou Mont Athos 848-876 Malirau al Zahni près de Cordous 963 Monastère de Lavra ou Mont Athos 840-876 Malirau al Zahni près de Cordous 963 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 964-976 Malirau al Zahni près de Cordous 963 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 963 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 964-976 Malirau al Zahni près de Cordous 963 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 964-976 Malirau al Zahni près de Cordous 963 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 964-976 Malirau al Zahni près de Cordous 964-976 Malirau al Zahni près de Cordous 967 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 963 Monastère de Lavra un Mont Athos 978 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 978 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 978 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 978 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 978 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 978 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 978 Troisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous 978 Troisi			
836-847 Crypte hors-ocuvre de Saint-Germain d'Auscere 836-848 Chrypte hors-ocuvre de Saint-Germain d'Auscere 836-848 Chryte hors-ocuvre de Saint-Germain d'Auscere 836-848 Chrypte hors-ocuvre de Saint-Germain d'Auscere 836-848 Chrypte hors-ocuvre de Saint-Germain d'Auscere 836-848 Chrypte hors-ocuvre de Saint		1 1	
838-8847 Crypte hurs-oeuvre de Saim. Germani d'Auserre 1838-884 Agrandiascencit de la Grande Mosquée de Cordon 1838-885 Minacrd de la Grande Mosquée de Cordon 1838-885 Minacrd de la Grande Mosquée de Cardon 1838-885 Minacrd de la Grande Mosquée de Kairouan 1838 Reconstruction de la Grande Mosquée de Kairouan 1839-882 Minacrd de la Grande Mosquée de Kairouan 1849-882 Minacrd de la Grande Mosquée de Saintera (Irak) 1858 Monastère de Lavra un Mont Athos 1857-1864 Saintera Profession duss Fabride de Saintera Sophie de 1858-1864 Constantinople 1	830 Première église et future basilique Saint Mara da Vanisa	vers 820-850 Pian du monastère de Saint-Gall	
836-847 Crypte hors-oeavre de Sant-Germain d'Auxerre seconde moité du LX* siècle Pauniers à illustrations marginales, et le Paunier Chiedon 867 Monagine de La Théorokos dans l'abside de Sainte-Sophie de Constantinople 963 Monagine de Lavra au Mont Athos XI*-XII* siècle Staurothèques-reliquaires de la Vraie Croix II 836 Reconstruction de la Grande Mosquée de Sânarri (frak) 963 Monagine de Lavra au Mont Athos Y72 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 961-966 Denaitres agrandissement le la Grande Mosquée de Cordous 961-966 Sainte-Sophie de Kiev – Mossitique de la Vraie Croix II 837-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mossitique de La Mitre de Divo 1837-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mossitique de La Mitre de Divo 1837-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mossitique de La Mitre de Divo 1838-1850 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1839-1850 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1837-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mossitique de La Mitre de Divo 1837-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mossitique de La Mitre de Divo 1839-1850 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1839-1850 Monagine de Lavra au Mont Athos 1839-852 Mintaret de la Grande Mosquée de Sainte-Gordou de la Grande Mosquée de Cordous 961-966 Denaitem de la Grande Mosquée de Cordous 972 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 977 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous 1839-1850 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1839-1850 Tour-porche de l'église de La Crande Mosquée almonavides d'Al-Palatin au Cu 1839-1850 Tour-porche de l'église de La Crande Mosquée almonavides d'Alger, Nétro Thermen et Fix 1849-1850 Format de La Grande Mosquée de Cordous 1849-1850 Tour-porche de l'église de la Darrie de Saint-Porc 1849-1850 Format Saint-Aure de Nour-Douc de Saint- 1849-1850 Format de La Grande Mosquée almohade de Séville 1849-1850 Format de La Grande Mosquée almohade d	650 Fremiere egnise et future basinque Saint-Marc de Veinse		833-848 Agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous
836-847 Crypte hors oeuvre de Saint Germain d'Auxerne 849-852 Minatert de la Grande Monquée de Sánard (Irak) 867 Monastire de Lavra au Mont Athos 963 Monastire de Lavra au Mont Athos 963 Monastire de Lavra au Mont Athos 877 Adrivine grandissement de la Grande Monquée de Al-Hikam 978 Artividate agrandissement de la Grande Monquée d'Al-Albiam au Ci 978 Artividate agrandissement de la Grande Monquée d'Al-Albiam au Ci 978 Artividate agrandissement de la Grande Monquée d'Al-Albiam au Ci 978 Artividate agrandissement de la Grande Monquée d'Al-Albiam au Ci 978 Artividate agrandissement de la Grande Monquée d'Al-Albiam au Ci 978 Artividate de Saint-Gentium 978 Artividate de Palerme 1995 Consécration de l'autel majeur de Clumy III par Urbain II 1995 Consécration de l'autel majeur de Clumy III par Urbain II 1995 Consécration de l'autel majeur de Clumy III par Urbain II 1140-1144 Massil occubental, façade et déambulatoure de Saint-Gentium 1141-1154 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Puris, jalon de la nouvelle sculpture goldage partiseme 1140-1144 Massil occubental, façade et déambulatoure de Saint-Gentium motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle foon de L'Echette de Saint-Gentium en motifé du XII ^e siècle Generalité de Grenade, paluis d'ét de			•
seconde motifé du IX' siècle Psautier à illustrations marginales, let le Praeutier Chichiers 849-852 Minaret de la Grande Mosquée de Sânnarrâ (frax) 849-852 Minaret de la Grande Mosquée de Sânnarrâ (frax) 849-852 Minaret de la Grande Mosquée de Sânnarrâ (frax) 849-852 Minaret de la Grande Mosquée de Sânnarrâ (frax) 945 Monastère de Lavra au Mont Adios 847 Mosaique de La Théotokor dans l'abside de Suinte-Sophie de Constantinople 848 Monastère de Lavra au Mont Adios 847 Abbevanent de la Grande Mosquée de Condous sous le règue d'Al-Hakan 947 Achèvement de la Grande Mosquée de Condous sous le règue d'Al-Hakan 947 Achèvement de la Grande Mosquée de Condous sous le règue d'Al-Hakan 948 Abbevanent de la Grande Mosquée de Condous sous le règue d'Al-Hakan 948 Abbevanent de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 949 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 940 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 940 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 940 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 941 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 942 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 943 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 943 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 944 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakan 945 Consciration de l'autel majeur de Clury III par Urbain II 1945 Consciration de l'autel majeur de Clury III par Urbain II 1946 Tital Mosquée almonaire de Mosquée almonaire de Aliger. Nédroi Temen et Fes 1140 Hal Massif occidental, façade et déambultanire de Saintersial de Mosquée almonaire de Saintersial de L'Aliger de Constitue au mail 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1140 Hal Massif occidental, façade et déambultanire de Saintersial de Mosquée almonaire de Marrakech 1140 Hal Massif occidental, façade et déambultanire de Saintersial de Mosquée almonaire de Marrakech 1140 Hal Massif occidental, façade et déambultanire de Saintersial de Marrakech 1140 Hal Massif occidental, façade et déambultanire de Saintersial de Marrakech 1140 Hal Massif occidental, façade et déambultanire			836 Reconstruction de la Grande Mosquée de Kairouan
seconde motifé du XI siècle Psaurier à illustrarians marginales, tel le Psautier (Abdulor) 867 Monastère de Lavra au Mont Arbos 963 Monastère de Lavra au Mont Arbos 963 Monastère de Lavra au Mont Arbos 963 Monastère de Lavra au Mont Arbos 964 Monastère de Lavra au Mont Arbos 975 Troissère agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Hakam 977 Troissère agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Marsir 1003 Arbèvement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Marsir 1003 Arbèvement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Marsir 1004 Arbèvement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Marsir 1005 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1006 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1007 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1008 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1008 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1008 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1008 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Ci 1009 Arbèvement de l'églèse Saint-Renoù sur-Laire 1009 Arbèvement de l'		· =	940 953 M 1 . 1 . C 1 . M 1 . S^ ^ . (I 1)
tel le Pausière Childon 87 Vootsique de la Théosolos dans l'abside de Sainte-Sophie de Constantinople 983 Monastère de Lavra au Mont Athos 87 Monastère de Lavra au Mont Athos 87 Troisiene agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous sous le règue de Al-Hakam 972 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordous sous le règue d'Al-Hakam 973 Invisiene agrandissement de la Grande Mosquée de Cordous sous le règue d'Al-Hakam 974 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Arhar au Cai gordous sous le règue d'Al-Mansir 1037-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mosaïque de La Mère de Dieu containe 1038-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1039 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au C. 1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1030 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au C. 1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1030 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au C. 1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1030 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au C. 1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1030 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au C. 1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1030 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au C. 1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1030 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au C. 1040-1142 Grandes Mosquées almonavides d'Alger. Nédrou Tlemcen et Fès 1040-1142 Grandes Mosquées almonavides d'Alger. Nédrou Tlemcen et Fès 1040-1142 Grandes Mosquées almonavides d'Alger. Nédrou Tlemcen et Fès 1040-1142 Grandes Mosquées almonavides d'Alger. Nédrou Tlemcen et Fès 1047-1162 Grandes Mosquées almonavides de Tirmal et de Marrakech 1047-1162 Grandes Mosquées almonavides de Tirmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almonavides de Tirmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almonavides de Tirmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almonavides de Tirmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almonavides de Tirmal et de	seconde moitié du IX ^e siècle Psautiers à illustrations marginales		849-852 Minaret de la Grande Mosquee de Samarra (Irak)
963 Monastère de Lavra au Mont Athos 972 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Azhar au Cair 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Mandr 1003 Achèvement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène de Pair 1986 Trade Mosquée almonastère de Daphri en Grèce 1140 Trade de La Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène de Pair 1988 Trade de Mosquée d'Al-Hakam au Cair 1987 Troistène 1140 Chapelle de Pair is plantaire de Pair 1987 Troistène 1145-1158 Portail Sainte de Cair 1987 Troistène 1987 Troistène 1145-1158 Portail Sainte de Mosquée de Pair 1987 Troistène 1987 Troistène 1987 Troistène 1987 Troistène 1987 Troistène 1987 Tro			
96.3 Monastère de Lavra au Mont Athos 97.3 Monastère de Lavra au Mont Athos 97.4 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Adhara u Cair 97.1 Post-lime de Paterme 109.3 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkim au Cair 109.4 C	<u> </u>		
963 Monastère de Lavra au Mont Athos 963 Monastère de Lavra au Mont Athos 963 Monastère de Lavra au Mont Athos 872 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Azhar au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Halkam au Clai 987 Troistène agrandissement de la Grande Mosquée de Palerne 1195 Consécration de l'autel majeur de Clury III par Urbain II 1964 Il 12 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédroi Tlement et Pès Uniterent et Pès Uniterent et Pès Uniterent et Pès Uniterent et Passin 11964 Il	Constantinople		
963 Monastère de Lavra au Mont Athos 272 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 977 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 978 Troistème garandissement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 978 Troistème garandissement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 978 Troistème garandissement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 978 Troistème garandissement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 978 Troistème garandissement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 978 Troistème garandissement de la Grande Mosquée d'Al-Azhra an Cài 978 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hàkm an Cài 1033-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mossique du La Mère de Dieu vers 1140 Chapelle palatine de Palerme 1095 Consécration de l'autel majeur de Clury III par Urbain II 1095 Consécration de l'autel majeur de Clury III par Urbain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédrou Tiemen et Fes 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saintens vers 1140-1144 Massif occid			
972 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Azhar an Cair 987 Trisième agrandissement de la Grande Mosquée d'Al-Azhar an Cair 987 Trisième agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue sous le règne d'Al-Mansûr 1037-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mossique de La Mère de Dieu orante vers 1100 Mossique du Christ Pantocrator dans l'église de la Domnition du monastère de Daphai en Gree 1138-1124 Mossique du Christ Pantocrator dans l'église de la Domnition du monastère de Daphai en Gree 1140-1144 Mossif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1140 Chapelle palatine de Palerme 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tiemeen et Fès 140-1144 Mossif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1140 Chapelle parisienne 1145-1155 Portail foyal de Chatres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinnal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme In XIII - 46but XIII siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste Intidiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1181-1321 Peinture murale de L'Amatasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 972 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hikim au Cu Cordoue sous le règne d'Al-Mansûr 1003 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hikim au Cu 1004-1142 Grandes Mosquée almoravides d'Alger, Nédror Tiemeen et Fès 1096-1142 Grandes Mosquées almonades d'Alger, Nédror Tiemeen et Fès 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinnal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1173-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1174-1192 Grandes Mosquées almohades de Tinnal et de Marrakech 1174-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1175-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1175-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1176-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1177-1198 Grande Mosquée			= = = = = = = = = = = = = = = = = = = =
1037-1046 Staurothèques-reliquaires de la Vraic Croix 1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1033-1046 Sainte-Sophie de Kiev - Mossitque de La Mère de Dieu orante 1036-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1033-Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hakim au Ci corante 1036-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire 1036-1042 Grande Mosquée d'Al-Hakim au Ci corante 1036-1042 G	963 Monastère de Lavra au Mont Athos		
XI*-XII* siècle Staurothèques-reliquaires de la Vraie Croix 1037-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mosaïque de La Mère de Dieu roante vers 1140 Chapelle palatine de Palerme 1095 Consécration de l'autel majeur de Clury III par Urhain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tiemen et Pès 1096 Consécration de l'autel majeur de Clury III par Urhain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tiemen et Pès 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint-Denis vers 1140 Chapelle Palatine de Palerme 1096 Consécration de l'autel majeur de Clury III par Urhain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tiemen et Pès 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint-Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jain de la nouvelle sculpture gothique parisseme 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1181-124 B'afficiation de la Sainte-Chapelle de Paris de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1181-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monustère du Christ de Chôra, Constantinople 1183-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monustère du Christ de Chôra, Constantinople 1183-134 Achèvement du châticau de Vincennes 1184-1155 Portail royal de Chartres avant 1184-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme 1180-1190 Cathédrale de			972 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Azhar au Caire
1037-1046 Sainte-Sophic de Kiev – Mosaïque de La Mêre de Dieu vers 1140 Mosaïque du Christ Pantocrator dans l'église de la Dormition du monastère de Daphni en Grèce 1149-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Dornition du monastère de Daphni en Grèce 1149-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Dennis vers 1140 Mosaïque de Jean II Comnêne et d'Irène à Sainte- Sophie de Constantinople 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Dennis vers 1142-1159 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jaio de la nouvelle sculpture goulieue parisienne 1145-1155 Portail royal de Charres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinnal et de deuxième au monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Pernchorio 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII'-46but XIII' siècle Construction du Louvre par Philippe August: in XIII'-46but XIII' siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris si 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle tunéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes			
1037-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mosafque de La Mêre de Dieu orante vers 1140 Chapelle 1095 Consécration de l'autel majeur de Cluny III par Urbain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tlemcen et Fès 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tlemcen et Fès 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII [*] -debut XIII* siècle 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV* siècle Generalife de Grenade, paluis d'été des s narrides 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes	VI ^e VII ^e at help Command have a maliance in a dealer Vincia Comin		Cordoue sous le regne d'Al-Mansur
1037-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mosaïque de La Mêre de Dieu rante vers 1140 Chapelle 1095 Consécration de l'autel majeur de Cluny III par Urbain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tlemeen et Fès 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Domision du monastère de Daphni en Grèce 1118-1124 Mosaïque de Jean II Comnène et d'Irène à Sainte- Sophie de Constantinople 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Domis vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Domis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisieme 1145-1151 Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1148-1150 Portail royal de Châratres avant 1147 vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1148-1150 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-debut XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste In XII*-debut XIII* siècle Belar XII* siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Saint-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV* siècle Generalifie de Grenade, palais d'été des s asrides 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes	AT -ATT siècle Stauromèques-renquaires de la viale Croix		1003 Achèvement de la Grande Mosquée d'Al-Hâkim au Caire
vers 1140 Chapelle palatine de Pulerme 1095 Consécration de l'autel majeur de Cluny III par Urbain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Illement et Fes 1181-1124 Mossique du Christ Pantocrator dans l'église de la Dormition du monastère de Daphni en Grèce 11181-1124 Mossique de Jean II Commène et d'Irène à Sainte- Sophic de Constantinople 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1147-1162 Grandes Mosquées almonades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1147-1162 Mosquée almohades de Séville 1150-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1147-1162 Grandes Mosquée almohades de Séville 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grandes Mosquée almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grandes Mosquée almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grandes Mosquée almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grandes Mosquée almohades de Séville 1173-1194 Edification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV* siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s narides 1373 Achèvement du château de Vincennes		1030-1050 Tour-porche de l'église Saint-Benoît-sur-Loire	1
vers 1100 Mosaïque du Christ Pantocrator dans l'église de la Dormition du monastère de Daphni en Grèce 118-1124 Mosaïque du Panti Commène et d'Irène à Sainte- Sophie de Constantinople 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1170 Église de Saints-Apôtres à Perachorio 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Perachorio 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1147-1162 Grandes Mosquées almonavides d'Alger, Nédror Tlemcen et Fès 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grande	1037-1046 Sainte-Sophie de Kiev – Mosaïque de <i>La Mère de Dieu</i>		
1095 Consécration de l'autel majeur de Cluny III par Urbain II 1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédror Tlemen et Fès 1180-1194 Mosaïque de Jean II Comnène et d'Irène à Sainte-Sophie de Constantinople 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint-Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Icône de L'Echelle de Saint-Jean Climaque au monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Perachorio 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquées almohade de Séville 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grande Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquées almohades de Séville 1172-1198 Grande Mosquées almohades de Simunder de Marrakech 1172-1198 Grandes Mosquées almohades de Séville 1172-1198 Grandes Mosquées almoh	orante	roug 1140 Chanalle	a aletina de Dalamas
vers 1100 Mosaîque du Christ Pantocrator dans l'église de la Dormition du monastère de Daphini en Grèce 1148-1124 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1170 Mosaîque du Christ Pantocrator dans l'église de la Dormition du monastère de Daphini en Grèce 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jaion de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1170 Paris le la Châne de L'Echelle de Saint-Jean Climaque au monastère Sainte-Catherine du Mont Sinai vers 1170 Paglise des Saints-Apôtres à Perachorio 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII'-début XIII' siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grande Mosquée		_	e paratine de Parerine
vers 1100 Mosaïque du Christ Panuceraor dans l'église de la Dormition du monastère de Daphni en Grèce 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohade de Séville 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de		2002 Consecration de l'auter majeur de Cium III par Croum II	1096-1142 Grandes Mosquées almoravides d'Alger, Nédroma,
Dormition du monastère de Daphni en Grèce 1118-1124 Mosaïque de Jean II Comnène et d'Irène à Sainte- Sophie de Constantinople 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII'-début XIII' siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1143-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes 1374 Achèvement du château de Vincennes 1375 Achèvement du château de Vincennes 1376 Achèvement du château de Vincennes 1376 Achèvement du château de Vincennes 1376 Achèvement du château de Vincennes			Tlemcen et Fès
1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint-Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint-Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII ^e -début XIII ^e siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII ^e -début XIII ^e siècle (Construction de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV ^e siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes			
Sophie de Constantinople 1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint-Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grande Mosquée a			
1140-1144 Massif occidental, façade et déambulatoire de Saint- Denis vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII*-début XIII* siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV* siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nastides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV* siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, (émoin de l'art et de l'architecture nasrides dans			
vers 1142-1150 Portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1143-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 1374 Achèvement du château de Vincennes 1375 Achèvement du château de Vincennes 1376 Cerenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans	_		
jalon de la nouvelle sculpture gothique parisienne 1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII*-début XIII* siècle 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV* siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV* siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans			
1145-1155 Portail royal de Chartres avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1147-1162 Grandes Mosquées almohades de Tinmal et de Marrakech 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII°-début XIII° siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII°-début XIII° siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV° siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 1374 Achèvement du château de Vincennes		l ·	
deuxième moitié du XII° siècle Icône de L'Echelle de Saint-Jean Climaque au monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Perachorio 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII° siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII° -début XIII° siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII° -début XIII° siècle Generalife de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV° siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV° siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans		1145-1155 Portail royal de Chartres	
deuxième moitié du XII ^e siècle Icône de L'Echelle de Saint-Jean Climaque au monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Perachorio 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII ^e -début XIII ^e siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes Marrakech 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville 1373-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV ^e siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans		avant 1147 Vases et Aigle dit de Suger	1147 1162 Complex Manager () 1 1 1 1 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2
deuxième moitié du XII ^e siècle Icône de L'Echelle de Saint-Jean Climaque au monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Perachorio 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII ^e -début XIII ^e siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII ^e -début XIII ^e siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV ^e siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans			=
Climaque au monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Perachorio 1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII°-début XIII° siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII°-début XIII° siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV° siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV° siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans	deuxième moitié du XII ^e siècle Icône de <i>L'Echelle de Saint-Jean</i>		IVIAII ANCCII
1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII°-début XIII° siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII°-début XIII° siècle fin XII° siècle fin XII°-début XIII° siècle fin XII°-début XIII° siècle fin XII°-début XIII° siècle fin XII°-début XIII° siècle fin XII° siècle fin XII°-début XIII° siècle fin XII°-début XIIV° siècle fin XII°-début XIIV° siècle fin XII°-début XIIV° siècle fin XII° siècle fin XII°-début XIIV° siècle fin XII°-début XIV° siècle fin XII°-débu			
1180-1190 Cathédrale de Monreale près de Palerme fin XII ^e -début XIII ^e siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII ^e -début XIII ^e siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV ^e siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans	vers 1170 Église des Saints-Apôtres à Perachorio		
fin XII ^e -début XIII ^e siècle Construction du Louvre par Philippe Auguste fin XII ^e -début XIII ^e siècle fin XII ^e -début XIII		1100 1100 Code / June 1 - J. Managaria a N. 1 - D. 1	1172-1198 Grande Mosquée almohade de Séville
Auguste Fin XII ^e -début XIII ^e siècle Krak des chevaliers en Syrie		<u> </u>	
fin XII ^e -début XIII ^e siècle Krak des chevaliers en Syrie 1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion début XIV ^e siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans			
1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion 1315-1321 Peinture murale de <i>L'Anastasis</i> dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes 1374 Achèvement du château de Vincennes 1375 Achèvement du château de Vincennes 1376 Achèvement du château de Vincennes 1377 Achèvement du château de Vincennes 1378 Achèvement du château de Vincennes			Krak des chevaliers en Syrie
début XIV ^e siècle Generalife de Grenade, palais d'été des s nasrides 1315-1321 Peinture murale de <i>L'Anastasis</i> dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans		1243-1248 Édification de la Sainte-Chapelle de Paris à	
1315-1321 Peinture murale de <i>L'Anastasis</i> dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans		l'initiative de Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion	
1315-1321 Peinture murale de <i>L'Anastasis</i> dans la chapelle funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans			début XIV ^e siècle Generalife de Grenade, palais d'été des sultans
funéraire du monastère du Christ de Chôra, Constantinople 1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans	1315-1321 Peinture murale de L'Anastasis dans la chanalla		nasrides
1373 Achèvement du château de Vincennes seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhan de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans			
	, , , , , ,	1373 Achèvement du château de Vincennes	seconde moitié du XIV ^e siècle Début des travaux à l'Alhambra
Inéninsule ibérique			de Grenade, témoin de l'art et de l'architecture nasrides dans la
1443-1453 Hôtel de Jacques Coeur à Bourges		1443-1453 Hôtel de Jacques Coeur à Rourges	peninsule iderique
Musée de Cluny : musée national du Moyen Âge Dossier Orient / Occident Annexes	Muséo do Chiou muséo notional du Maria à re	12.1.0 2.100 110001 de sacques cocui a Douiges	Descior Orient / Ossident Annexes 60

L'Empire romain à la mort de Théodose (395)



Source : Byzance : l'art byzantin dans les collections publiques françaises, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, 3 novembre 1992-1^{er} février 1993, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1992.)

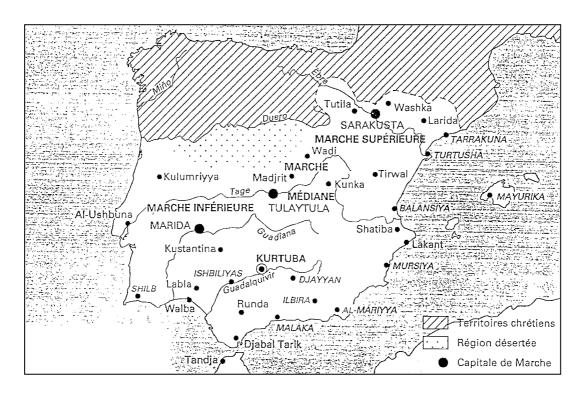
Les conquêtes arabes VIIe- début du IXe siècle



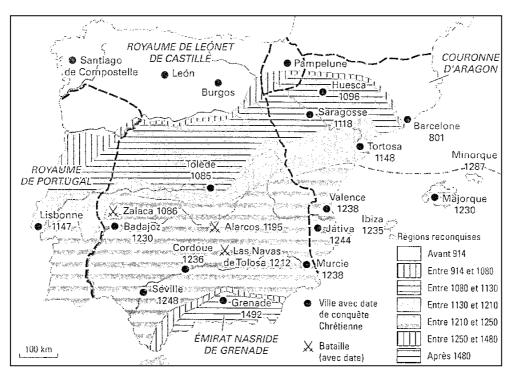
Source : *Byzance : l'art byzantin dans les collections publiques françaises*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, 3 novembre 1992-1^{er} février 1993, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1992.

L'Espagne médiévale : de la conquête à la reconquête

Al-Andalus aux IXe et Xe siècles



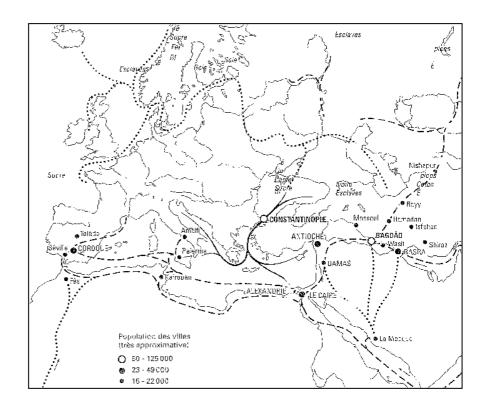
La Reconquista



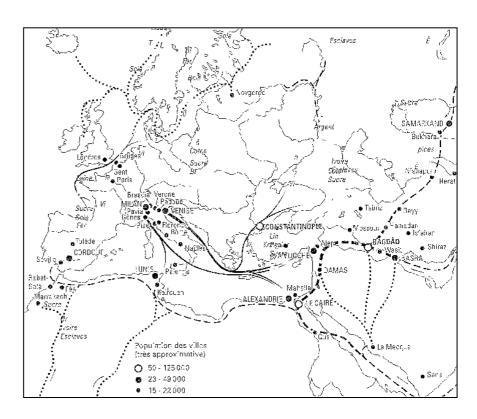
Sources : RUCQUOI A., *Histoire médiévale de la péninsule ibérique*, Paris, Seuil, 1994. MENJOT D., *Les Espagnes médiévales, 409-1474*, Paris, Hachette, 1996.

Villes et échanges Orient-Occident vers l'an 1000 et vers 1200

Vers I'an 1000

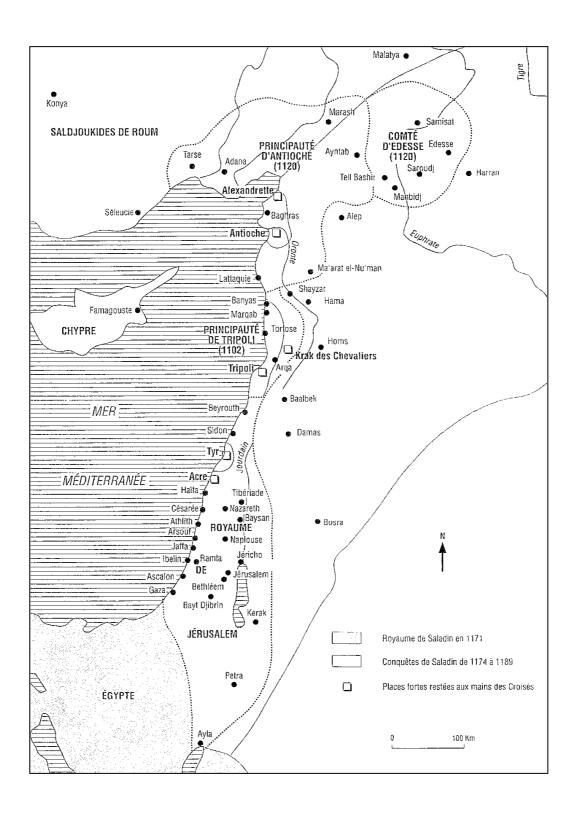


Vers 1200



Source: McEVEDY C., The New Penguin Atlas of medieval history, Londres, Penguin, 1992

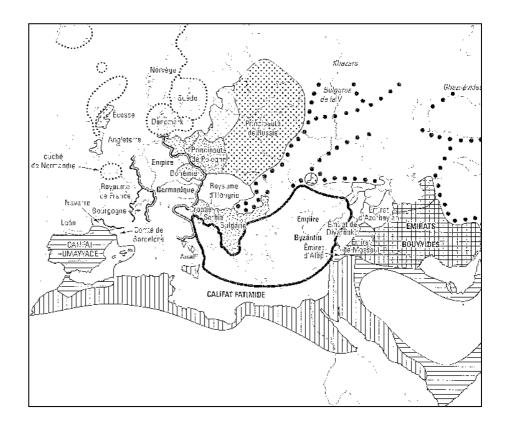
L'Orient latin



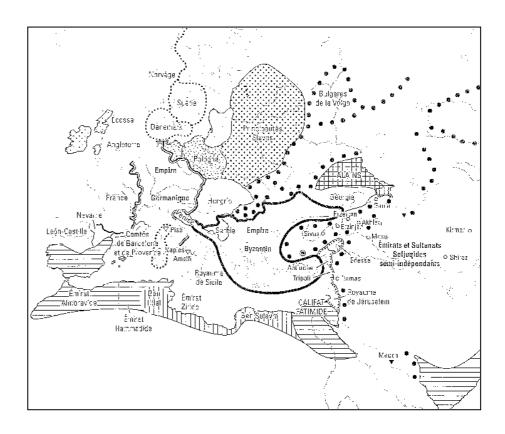
Source: FOSSIER R., Le Moyen Âge, t.2, Paris, A. Colin, 1982

Divisions politiques Orient-Occident, XI^e-XIII^e siècle

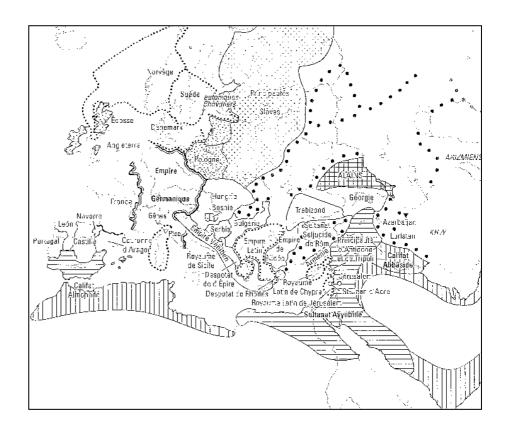
Vers I'an 1000



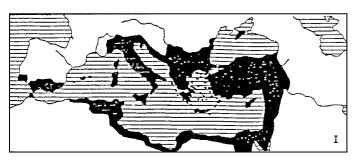
Vers 1130

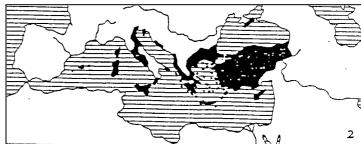


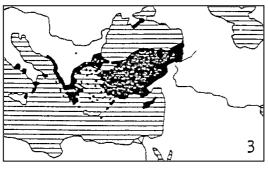
Vers 1112

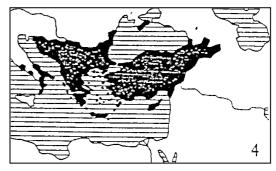


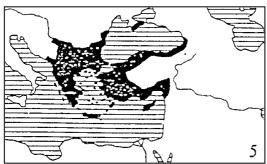
L'Empire byzantin du VI^e au XV^e siècle

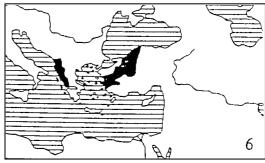




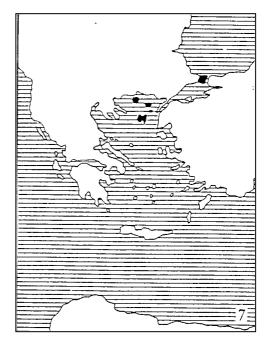








- 1. L'Empire byzantin vers 560
- 2. L'Empire byzantin vers 709-750
- 3. L'Empire byzantin à la fin du IX^e siècle
- 4. L'Empire byzantin vers 1040
- 5. L'Empire byzantin au milieu du XII^e siècle
- 6. L'Empire byzantin vers 1214
- 7. L'Empire byzantin au XV^e siècle



Sources: PHILIPPSON A., Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung, Leyde, 1939. OSTROGORSKY G., History of the Byzantine State, New Brunswick, 1969.

Bibliographie

À la confluence de trois mondes : Byzance, l'Occident chrétien et le monde arabo-musulman

Cette bibliographie n'est pas exhaustive. Elle ambitionne de fournir quelques pistes bibliographiques afin de nourrir une réflexion plus approfondie sur certains thèmes en lien avec l'exposition *Reflets d'or* et les programmes scolaires.

1. Ouvrages généraux et outils de travail

BALARD M., GENET J.-P., ROUCHE M., *Le Moyen Âge en Occident*, Paris, Hachette Supérieur, 1990

DUCELLIER A., KAPLAN M., MARTIN B., MICHEAU F., Le Moyen Âge en Orient : Byzance et l'Islam, des barbares aux ottomans, Paris, Hachette supérieur, 2006.

TOUATI F. O., Vocabulaire historique du Moyen Âge : Occident, Byzance, Islam, Paris, La boutique de l'histoire, 2007.

CAILLET J.-P. (sd.), *L'art du Moyen Âge, Occident, Byzance, Islam.* Manuel sous l'égide du Comité français d'histoire de l'art et de la Direction des Musées de France, Paris, Gallimard et Réunion des Musées Nationaux, 1995.

HECK C. (sd.), Moyen Âge: Chrétienté et Islam, Paris, Flammarion (Histoire de l'art), 1996.

2. Le monde byzantin

Ouvrages généraux

ARRIGNON J.-P., Byzance: économie et société (VIIe-XIIe siècle), Paris, Ellipses, 2007.

CASEAU-CHEVALLIER B., *Byzance, économie et société du milieu du VIII^e siècle à 1204*, Paris, Sedes, 2007.

CHEYNET J.-C., Byzance: l'Empire romain d'Orient, Paris, A. Colin, 2006.

CHEYNET J.-C., Histoire de Byzance, Paris, PUF, « Que sais-je? », 2005.

DUCELLIER A., Les Byzantins. Histoire et culture, Paris, Seuil, « Point Histoire », 1988-1989.

DUCELLIER A., L'Église byzantine, entre pouvoirs et esprit (313-1204), Paris, Desclée, 1992.

GUILLOU A., La civilisation byzantine, Paris, Arthaud, « Les grandes civilisations », 1975.

JEHEL G., La Méditerranée médiévale de 350 à 1450, Paris, A. Colin, « Cursus », 1992.

KAPLAN M., Byzance, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

KAPLAN M., Tout l'or de Byzance, Paris, Gallimard, « Découvertes Gallimard », 1991.

LEMERLE P., Histoire de Byzance, Paris, PUF, 1990.

METIVIER S. (sd.), Économie et société à Byzance VIII^e-XII^e siècles, Centre de recherches d'histoire et de civilisation byzantines, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007.

NORWICH J.-J., Histoire de Byzance 330-1453, Paris, Perrin, 2002. (trad. PETERS D.)

OSTROGORSKY G., Histoire de l'État byzantin, Paris, Payot et Rivages, 1996.

PLATAGEAN E., Un Moyen Âge grec: Byzance IXe-XVe siècle, Paris, A. Michel, 2007.

L'Art de Byzance

COCHE DE LA FERTE E., L'art de Byzance, Paris, Citadelles et Mazenod, 1992.

CUTLER A., SPIESER J.-M., *Byzance médiévale, 700-1204*, Paris, Gallimard, « L'Univers des formes », 1996.

GRABAR A., L'âge d'or de Justinien, Paris, Gallimard, « L'Univers des formes », 1966.

GRABAR A., La peinture byzantine, Genève, Skira, 1953.

GRABAR A., Le premier art chrétien, Paris, Gallimard, « L'Univers des formes », 1966.

Byzance : l'art byzantin dans les collections publiques françaises, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, 3 novembre 1992-1^{er} février 1993, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1992.

Il serait judicieux de consulter l'ensemble des actes publiés à l'occasion de colloques et journées d'études organisés par le Centre de recherche d'histoire et de civilisation byzantines.

2. Le monde arabo-musulman

Ouvrages généraux

Encyclopédie de l'Islam, Leyde, en cours d'achèvement.

ARKOUN M., *Histoire de l'Islam et des musulmans en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, A. Michel, 2006.

BURLOT J., La civilisation islamique, Paris, Hachette, 1991.

CAHEN C., L'Islam des origines à l'Empire ottoman, Paris, Hachette Littérature, « Pluriel », 1997, rééd.

CAHEN C., Introduction à l'histoire du monde musulman médiéval, VII^e-XV^e siècle, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient J. Maisonneuve, 1982.

DUCELLIER A., MICHEAU F., Les pays d'Islam VII^e-XV^e siècle, Paris, Hachette, 2000.

MANTRAN R., L'expansion musulmane (VIIe-XIe siècle), Paris, PUF, « Nouvelle Clio », 1995, rééd.

MIQUEL A., L'Islam et sa civilisation (VIIe-XXe siècle), Paris, A. Colin, 1968, 1991, rééd.

PICARD C., Le monde musulman du XI^e au XV^e siècle, Paris, Sedes, 2000.

SOURDEL D., L'Islam médiéval, Paris, PUF, 1979.

Orient musulman

ELISSEFF N., L'Orient musulman au Moyen Âge (622-1260), Paris, A. Colin, 1979. GARCIN J.-C., Espaces, pouvoir et idéologies de l'Egypte médiévale, Londres, Variorum, 1987. LEWIS B., Les assassins, terrorisme et politique dans l'Islam médiéval, Bruxelles, Editions Complexe, 2001 (trad. PELISSIER A.).

Occident musulman

ARIE R., L'Occident musulman au bas Moyen Âge, Paris, De Boccard, 1992.

CHIAUZI G., GABRIELI F., GUICHARD P., GOLVIN L., SARNELLICERQUA C., *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*, Aix-en-Provence, Edisud, 1991.

DUFOURCQ C.-E., La vie quotidienne dans l'Europe méditerranéenne sous domination arabe, Paris, Hachette, 1978.

GUICHARD P., L'Espagne et la Sicile musulmanes aux XI^e et XII^e siècles, Presses Universitaires de Lyon, 1991.

L'Espagne médiévale

ARIE R., Aspects de l'Espagne musulmane : histoire et culture, Paris, De Boccard, 1997.

BARKAI R. (sd.), Chrétiens, musulmans et juifs dans l'Espagne médiévale, Paris, Editions du Cerf, 1994.

CLOT A., L'Espagne musulmane : VIIIe-XVe siècle, Paris, Perrin, 1999.

GEAL F., Regards sur Al-Andalus VIIIe-XVe siècle, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2006.

GERBET M.-C., L'Espagne au Moyen Âge, VIIIe-XVe siècle, Paris, A. Colin, 1992.

GUIDRARD P., Al-Andalus : 711-1492, une histoire de l'Espagne musulmane, Paris, Hachette, 2001.

MARTINEZ-GROS G., L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue. X°-XI° siècle. Madrid. Casa de Velasquez. 1992.

MENJOT D., Les Espagnes médiévales, 409-1474, Paris, Hachette, « Carré Histoire », 1996.

RUCQUOI A., Histoire médiévale de la péninsule ibérique, Paris, Seuil, « Points Histoire », 1994.

RUCQUOI A., L'Espagne médiévale, Paris, Les Belles lettres, 2002.

L'Art de l'Islam

BERNUS TAYLOR M., Les arts de l'Islam, Paris, Musée du Louvre, Guide du visiteur, 1993. CARBONELL E. et CASSANELLI R., La Méditerranée et l'art : de Mahomet à Charlemagne, Paris, Citadelles et Mazenod, 2001.

ETTINGHAUSEN R., La peinture arabe, Genève, Skira, 1962.

MENTRE M., La peinture mozarabe : un art chrétien hispanique autour de l'an 1000, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

PAPADOPOULO A., L'Islam et l'art musulman, Paris, Citadelles et Mazenod, 2002.

STIERLIN H., L'art de l'islam en Méditerranée : d'Istambul à Cordoue, Paris, Gründ, 2005.

Arts de l'Islam des origines à 1700 dans les collections publiques françaises, catalogue d'exposition, Paris, Orangerie des Tuileries, 1971.

L'Islam dans les collections nationales, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1977.

Les Andalousies de Damas à Cordoue, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, 28 novembre 2000-15 avril 2001, Paris, Hazan, 2000.

3. Les croisades

Ouvrages généraux (Art et Histoire)

AVRIL F. (sd.), Le temps des croisades, Paris, Gallimard, « L'Univers des formes », 1982.

BALARD M., Les croisades, Paris, M.A. 1988. (dictionnaire)

DEMURGER A., La croisade au Moyen Âge, Paris, Nathan, 1998.

GROUSSET R., L'épopée des croisades, Paris, Perrin, 1995.

LAGRANGE B., Islam et chrétienté : deux siècles de guerre, 1095-1270, les croisades, Paris, EDL, 2006.

LEBEDEL C., Les croisades : origines et conséquences, Rennes, Editions Ouest-France, 2004.

MARTIN- BAGNAUDEZ J., Les croisades, une tranche d'histoire méditerranéenne, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

MORRISSON C., Les croisades, Paris, « Que sais-je? », 1969, 1988, rééd.

REY-DELQUE M., Les croisades : l'Orient et l'Occident d'Urbain II à Saint-Louis, 1096-1270, Toulouse, musée des Jacobins, 1997.

RICHARD J., Histoire des croisades, Paris, Fayard, 1996.

RILEY- SMITH J., Les croisades, Paris, Pygmalion, 1999, rééd.

RILEY- SMITH J., Atlas des croisades, Paris, Autrement, 1996.

SIVAN E., L'Islam et la croisade, Paris, 1968.

Les Collections de l'Histoire, « Le temps des croisades », nº4, fév. 1999.

Numéro spécial de L'Histoire sur les croisades, réédité en Points Seuil en 1988.

La notion de croisade

ALPHANDERY P. et DUPRONT A., La chrétienté et l'esprit de croisade, Paris, A. Michel, 1995, rééd.

DUPRONT A., Le mythe de la croisade, Paris, Gallimard, 1997.

RICHARD J., L'esprit de la croisade, Paris, Cerf, 2000.

États latins d'Orient

BALARD M., Croisades et Orient latin (XI^e-XIV^e siècle), Paris, A. Colin, 2003.

EDDE A.-M., MICHEAU F., L'Orient au temps des croisades, Paris, Flammarion, 2002.

GROUSSET R., *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, 3 volumes, Paris, Perrin, 1991.

RICHARD J., Croisades et États latins d'Orient, Londres, Variorum, 1992.

TATE G., L'Orient des croisades, Paris, Gallimard, « Découvertes Gallimard », 1991.

4. Les relations Orient – Occident, Chrétienté et Islam

BALARD M. (sd), MALAMUT E., SPIESER J.-M., *Byzance et le monde extérieur : contacts, relations, échanges*, Actes de 3 séances du XX^e congrès international des études byzantines, 19-25 août 2001, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005.

CAHEN C., Orient et Occident au temps des croisades, Paris, Aubier, 1983.

DUCELLIER A., Byzance et le monde orthodoxe, Paris, A. Colin, 1997.

DUCELLIER A., Le miroir de l'Islam, Paris, Gallimard, 1979.

JANSEN P., NEF A., PICARD C., La méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu X^e-milieu XIII^e siècle), Paris, Sedes, 2000.

JEHEL G. (sd.), *Orient et Occident du IX^e au XV^e siècle*, Actes du colloque d'Amiens, 8, 9 et 10 octobre 1998, Paris, Editions du Temps, 2000.

RICHARD J., Les relations entre l'Occident et l'Orient au Moyen Âge, Londres, Variorum, 1977.

ROBINSON M., La fascination de l'Islam, Paris, La Découverte, 1989.

SENAC P., L'image de l'autre : l'Occident médiéval face à l'Islam, Paris, Flammarion, 2000.

TOLAN J., JOSSERAND P., Les relations entre le monde arabo-musulman et le monde latin (milieu X^e-milieu XIII^e siècle), Paris, Bréal, 2000.

ZIBAWI M., Orients chrétiens : entre Byzance et l'Islam, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

Venise et l'Orient : 828-1797, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, 2 octobre 2006-18 février 2007, Paris, Gallimard, 2006.

Influences artistiques Orient-Occident

ADHEMAR J., Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français, Paris, 1999, rééd.

CARBONELL E., CASSANELLI R., VELMANS T., L'Art de la Méditerranée, Renaissances en Orient et Occident, 1250-1490, Editions du Rouergue, 2003.

CASSANELLI R., La Méditerranée des croisades, Paris, Citadelles et Mazenod, 2000.

DEMUS O., Byzantine Art and The West, Londres, 1970.

HUTTER I., *Byzanz und der Westen*, Vienne 1984. Mentionnons deux articles intéressants dans cet ouvrage : CUTLER A. « Roma and Constantinopolis in Vienna » et GRABAR A. « L'asymétrie des relations de Byzance et de l'Occident dans le domaine des arts au Moyen Âge ».

QUINTAVALLE A. C., *Medievo : il tempo degli Antichi*, Colloque (Parme, 2003), Parme/Milan, 2006.

WEITZMANN K., « Byzantium and The West around the Year 1200 », dans *The Year 1200*, III, 1975.